

A thick dark blue vertical line runs down the left side of the cover. To its right, several thin, curved lines in shades of blue and grey sweep upwards and outwards, creating an abstract, organic shape.

Etienne Bovey

Le principe
d'autorité
dans la Bible

EHB

4^e de couverture

Ayons la lucidité et le courage de regarder les choses en face et de mettre le doigt sur un mal qui gangrène toute notre société et favorise le chaos : le mépris de l'autorité !

Je suis scandalisé d'entendre des gens mépriser nos dirigeants sur des chaînes de télévision, mépriser les diverses autorités en public ou en privé. Dans certains milieux politiques, les députés s'insultent parce qu'ils ne sont pas d'accord entre eux ; certains en viennent même aux mains. Des parents méprisent, devant leurs enfants, les professeurs qui les enseignent ; et l'on s'étonne que ces enfants insultent ou agressent leurs enseignants. La liste serait très longue... Le mépris de l'autorité a en effet des répercussions dans tous les domaines de la vie.

La Bible nous donne un magnifique enseignement sur l'autorité, comprise comme un service à rendre aux autres : notre conjoint, nos enfants, les membres de l'Église, la société en général. C'est un service également à rendre à la Terre, que Dieu nous demande de préserver et de cultiver.

L'autorité est un principe divin destiné à maintenir l'ordre et l'harmonie sur Terre. Malheureusement, ce principe a été perverti par le péché pour devenir une domination, qui écrase et fait souffrir l'autre, et l'exploite pour le seul profit du dominant. Si nous voulons lutter contre la domination, il convient de comprendre vraiment ce qu'est l'autorité déléguée par Dieu et de l'exercer selon Ses desseins. C'est le fil rouge de ce livre.

L'autorité, exercée selon Dieu, est un service rendu aux autres ; elle les élève.

La domination, au contraire, est une exploitation des autres ; elle les abaisse.

Le principe d'autorité dans la Bible

© et édition : EHB, 2024 (Version 11.4.25)

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés

E-mail : ehb1032@yahoo.com

Internet : www.etiennebovey.com

Code ISBN : 9798344537764

Le pdf de ce livre peut également être copié gratuitement sur le site : www.etiennebovey.com

Il peut être envoyé librement à des amis ou connaissances.

Table des matières

L'auteur de ce livre.....	8
Introduction	11
PREMIERE PARTIE.....	19
L'autorité dans l'Ancien Testament	19
1. L'autorité de Dieu.....	20
2. L'autorité déléguée aux anges	24
3. L'autorité déléguée aux humains	28
4. Le jardin d'Éden : une école d'ambassadeurs....	30
5. Une école de foi, d'humilité et d'obéissance	33
Joseph	33
Moïse.....	37
6. Dieu, garant de l'autorité déléguée	40
7. Le partage de l'autorité	44
8. Le temps des Juges	48
9. Un désir de royauté	57
DEUXIEME PARTIE	66
L'autorité dans le Nouveau Testament.....	66
10. Jésus	69
L'autorité de Jésus est contestée	74
Jésus délègue son autorité à ses disciples	79
Une autorité en vue du service.....	83
L'autorité de Jésus sur Satan.....	86
11. L'Église naissante	89

12. L'autorité apostolique.....	92
L'autorité spirituelle	92
L'autorité personnelle	93
13. Paul, le 13^e apôtre	96
14. D'autres apôtres.....	100
15. La succession apostolique	102
Les anciens et les évêques	106
16. La gestion de l'autorité dans l'Église.....	111
Soumettez-vous les uns aux autres.....	111
L'autorité et les femmes dans l'Église.....	116
Les conflits d'autorité dans l'Église de Corinthe	124
Les conflits d'autorité dans l'Église d'aujourd'hui	127
17. L'autorité dans la société civile	137
La soumission aux autorités supérieures	137
Les devoirs des autorités	143
18. Église et État	146
19. Maîtres et serviteurs	155
20. L'autorité dans le couple.....	160
Le couple : une communauté de vie.....	161
Quelle autorité déléguée au mari ?.....	167
Pourquoi Dieu a-t-il délégué son autorité au mari et non à l'épouse ?	175
Quelle soumission de la femme ?	180
Le conflit d'autorité dans le couple	185
Soumission et obéissance	192
À cause du Seigneur	193
21. L'autorité des parents	196
Eli, le prêtre	199
David	200

TROISIEME PARTIE	203
L'autorité sur la Création	203
22. L'autorité de Dieu	204
Dieu aime-t-il toujours la Terre ?	205
La Terre sera-t-elle détruite ?	207
23. Les humains, gérants de la Terre	212
Place et mission de l'homme sur Terre.....	212
Quels changements après la rupture d'alliance ? ...	215
24. Jésus et la Création	220
25. La "révélation des fils de Dieu" dans la Création	
.....	223
Une manifestation naturelle	224
Une manifestation surnaturelle	225
Conclusion et perspectives.....	232
Bibliographie	238

L'auteur de ce livre

Etienne Bovey naît à Lausanne en 1952. Il y travaillera pendant quarante ans comme ophtalmologue, spécialisé dans la chirurgie de la rétine.

Dès sa jeunesse, il se passionne pour l'étude de la Bible. Depuis 2005, il entreprend de résumer les quatre volumineux commentaires de Frédéric Godet (1812–1900), un théologien neuchâtelois émérite qui eut un grand rayonnement à son époque. Ces résumés, publiés en 2007 (l'épître aux Romains), 2010 (L'Évangile de Luc), 2011 (L'Évangile de Jean) et 2021 (La première épître aux Corinthiens) sont de précieux outils pour l'étude biblique personnelle ou en groupe.

Depuis sa retraite en 2017, Etienne Bovey se consacre encore davantage à l'écriture :

- *Un Roi, des Sujets et une Terre* (2017) dresse une grande fresque du Royaume de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et décrit la marche de Dieu avec les croyants tout au long de l'Histoire.

- *Christ en moi : qui fait quoi ?* (2018) relate le témoignage de l'auteur dans sa quête d'une relation saine et responsable avec le Christ.

- *Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ?* (2021) essaie de comprendre pourquoi l'Europe s'est ouverte si facilement à l'islam depuis la Deuxième Guerre mondiale.

- *Homo sapiens et la Révolution spirituelle, de l'homme animal à l'homme spirituel* (2023) montre tout d'abord que la création de l'homme n'exclut pas l'utilisation par Dieu du principe de l'Évolution, mais qu'à un moment donné, Il est intervenu pour donner aux humains une formation spirituelle pour en faire de dignes ambassadeurs et gérants sur cette Terre. Malgré de nombreux échecs, ce plan a trouvé son apothéose en Jésus-Christ, qui vient vivre dans le cœur même du croyant grâce au Saint-Esprit et le transforme en être spirituel.

- *Le Grand Enlèvement, les jours d'après* (2024) imagine ce que pourrait être la vie tourmentée et dramatique d'un petit village en Lavaux après l'enlèvement de l'Église.

Remerciements

J'aimerais remercier très chaleureusement mes amis de longue date qui m'ont accompagné tout au long de l'élaboration de ce livre et relu le manuscrit une fois terminé. Leurs critiques et leurs encouragements m'ont été extrêmement précieux et m'ont aidé à terminer cette étude difficile.

Je les cite par ordre alphabétique :

Philippe et Sylvie Aubert, Mario Braunschweiger, Eric Cazès, Guy et Denise Chautems, Pascal Demaurex, Nakhla Lauper, Pierre-André et Marie-Claire Maillefer, Francine Sauter.

Le fait que leurs noms figurent dans la liste ci-dessus ne signifie pas qu'ils sont forcément d'accord avec l'entier du manuscrit.

Et bien sûr, je remercie le Seigneur qui a cheminé patiemment à mes côtés jour après jour. Il m'a fait découvrir beaucoup de choses sur l'autorité et m'a affermi en tant qu'homme, dans ma famille, dans l'Église et dans la société. J'ai été le premier bénéficiaire de cette étude et lui en suis très reconnaissant !

Introduction

À quoi sert l'autorité ?

C'est une question fondamentale, à laquelle, malheureusement, de moins en moins de gens savent répondre. Ils constatent bien que le principe d'autorité est bafoué un peu partout dans la société et ils ne manquent pas de s'en plaindre, mais ils ne comprennent pas le pourquoi d'une telle évolution et quelles peuvent en être les conséquences. On met la faute sur la perte de repères, le brassage de la population et de ses diverses idéologies, le multiculturalisme, l'évolution trop rapide de la société, etc. Les excuses paraissent bien faciles pour ne pas voir ou, pire, ne pas chercher à voir les vraies raisons de ce délitement.

Et puis, il y a des gens qui comprennent très bien toute cette problématique et cherchent à détruire l'autorité telle qu'elle a été comprise en Occident depuis de nombreux siècles. Un terme se trouve fréquemment dans leur bouche : "la société patriarcale", vue comme une société dans laquelle les hommes exercent le pouvoir dans les domaines politique, économique, religieux, familial, et dominant de manière honteuse les femmes, créant ainsi un déséquilibre malsain.

Quelles sont les origines d'une telle société ? Pour beaucoup de féministes, elle a été fondée il y a plusieurs millénaires sur des valeurs juives puis chrétiennes, valeurs qui, aujourd'hui, sont jugées obsolètes et doivent par conséquent être

déconstruites. Vue sous cet angle, la Bible est dangereuse, car elle semble donner une nette prépondérance à l'homme qu'elle appelle "*chef de la femme*", et auquel la femme devrait être "*soumise*". Le christianisme est donc vu comme une religion toxique qui empoisonne les relations hommes-femmes dans la société. Pour mettre en place un nouveau modèle sociétal, plus juste et plus égalitaire, il faut détruire le christianisme à ses racines et effacer toutes les traces qu'il a laissées pendant ces deux derniers millénaires. C'est, selon eux, le seul moyen d'introduire un changement radical et efficace dans les relations hommes-femmes.

On ne veut plus entendre parler d'autorité au sein du couple ni entre les parents et les enfants. D'ailleurs, parler du père et de la mère choque certains, qui préfèrent parler de parent 1 et de parent 2, ceci par respect pour les couples homosexuels.

À l'école, bien des enseignants ont de la peine à se faire respecter et dépensent beaucoup d'énergie pour établir la discipline. Cela n'encourage guère celles et ceux qui souhaitent se lancer dans cette belle profession ! Des enfants de plus en plus jeunes se permettent d'insulter leur professeur et même de le violenter, parce qu'ils n'ont plus de modèle d'autorité dans leur famille et leur entourage. C'est sans doute là qu'il faut chercher une des causes de la désagrégation du principe d'autorité. Comment un jeune peut-il respecter ses professeurs s'il voit ses parents s'injurier ou insulter toutes sortes de figures d'autorité de la société : les policiers, les dirigeants et administrateurs de la commune, les enseignants, les ambulanciers, les pompiers... (et la liste est longue !) ?

J'ai été choqué en voyant des politiciens, représentants élus du peuple, s'insulter ou en venir aux mains lors de débats parlementaires ; je l'ai vu dans quelques pays occidentaux. Si le respect de l'autorité n'est pas fermement établi dans la société et tout particulièrement dans les lieux de pouvoir, d'administration et de justice, il ne faut pas s'étonner de voir le chaos s'installer un peu partout dans notre société. Le mauvais exemple peut avoir des conséquences délétères.

À quoi sert l'autorité ? demandais-je au début de cette introduction. En quelques mots, je dirais qu'elle est le ciment indispensable à la construction et au bon fonctionnement d'une société, quelle qu'elle soit. Elle est là pour maintenir l'ordre et l'harmonie.

Instinctivement, notre société comprend la nécessité de l'ordre, mais les moyens de l'établir sont très différents et bien souvent contradictoires. Je ne veux pas en dresser une liste exhaustive, mais me contenterai d'esquisser quelques options choisies ou souhaitées dans notre monde.

- **L'égalitarisme.** Des gens se rebellent contre l'autorité et sèment le désordre pour se faire entendre, pointant le dysfonctionnement de notre société. En effet, pour eux, celle-ci est séparée en dominants et dominés, qui sont exploités par les premiers. Il faut donc détruire ce type de relation. Le communisme a tenté de résoudre ce problème en éliminant les dominants et en donnant le pouvoir aux dominés. L'aventure s'est soldée par des millions de morts et n'a pas réussi à mettre tout le monde sur un même plan : une élite est devenue dominante et a opprimé ceux qui n'étaient pas parfaitement en ligne

avec le parti. La domination a tout simplement changé de camp.

Le communisme n'est pas mort du tout : ses idées d'égalité à tout prix continuent d'infiltrer nos sociétés démocratiques. La révolution de Mai 68 l'a bien montré : "Il est interdit d'interdire !" On ne veut plus d'autorité et l'on croit pouvoir résoudre ainsi tous les problèmes de notre société. Mais la domination n'a pas disparu !

- **La dictature** d'une personne ou d'un parti. C'est une domination dure sur la population, qui ne peut s'établir que par la force, en éliminant les opposants. Les dégâts collatéraux peuvent être considérables. Il faut toutefois reconnaître que ce système est très efficace. Il s'apparente d'ailleurs à ce qui se passe dans le règne animal supérieur. Chaque meute, chaque population a son ou ses chefs, la plupart du temps des mâles. Leur position de chef est régulièrement remise en question par d'autres mâles, étrangers au groupe ou issus du même groupe et désireux de conquérir un territoire pour eux-mêmes. La lutte entre les mâles peut être violente, voire mortelle. Les femelles et les petits se soumettent au vainqueur. Notons que dans ces luttes pour le pouvoir le nombre de morts reste très petit et n'a rien à voir avec l'hécatombe provoquée par certains dictateurs.

- **L'athéisme** considère que toute religion est néfaste à l'évolution positive d'une société. Les rapports humains seraient plus sereins si chacun pouvait se débarrasser de ses convictions religieuses. Les athées militants pensent que si les humains pouvaient renoncer à croire à une autorité supérieure, ils pourraient enfin croire en eux-mêmes et vivre de manière harmonieuse.

Jusqu'à présent, les politiques prônant l'athéisme n'ont pas atteint leurs objectifs.

- **Le libéralisme pur et dur** se calque en quelque sorte sur le modèle animal : que le plus fort gagne. Cette sélection naturelle profite effectivement aux plus forts, mais laisse sur le carreau les plus faibles, ce qui est inacceptable.

- **Les sagesses orientales** proposent à l'homme moderne toutes sortes de voies de développement spirituel pour atteindre un idéal plus élevé et changer ainsi de comportement vis-à-vis des autres. On parle de paix intérieure, d'unification de l'être, d'harmonie avec la nature et les autres, etc. C'est par ce développement personnel que l'être humain grandit en autorité.

Je ne suis pas convaincu de leur capacité à répondre aux problèmes fondamentaux de notre société.

- **L'islam** est un système politico-religieux légaliste, basé sur la charia. Les musulmans cherchent à mettre en place, partout dans le monde, leur projet de civilisation et n'attendent que le moment favorable pour remplacer les civilisations existantes. Le chaos qui augmente dans un pays ne peut que favoriser ce changement de civilisation.

Quand je vois ce qui se passe en Afghanistan, en Iran et dans d'autres pays où l'islam domine, je me pose de sérieuses questions sur la capacité de l'islam à développer un pays de manière harmonieuse et paisible.

- **L'Autorité de Dieu** reste pour moi la meilleure solution pour notre monde. Je n'ignore pas que cette autorité, déléguée aux humains, a été pervertie à de nombreuses occasions au cours de l'histoire humaine, et qu'on aurait peut-être voulu

que Dieu s'impose avec fermeté pour remettre le monde sur le bon chemin. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Tout simplement parce qu'il respecte la liberté humaine. Malgré cela, ce principe d'autorité a produit ses fruits et ceux qui l'ont porté et appliqué dans notre société ont amené des changements significatifs quant à la prospérité et la stabilité du pays. Aujourd'hui, on a de plus en plus tendance à oublier que les racines de nos démocraties ont puisé leurs nutriments dans les valeurs judéo-chrétiennes qui encadrent ce principe d'autorité. Couper ces racines revient à faire mourir un arbre utile à tous et à ouvrir la voie à des idéologies délétères.

Dans ce livre, j'aimerais revoir toute l'histoire biblique et montrer comment ce principe d'autorité a été accepté ou refusé par les humains et quelles ont été les conséquences de leurs choix. Partout où l'autorité divine a été acceptée et exercée, la bénédiction a inondé le pays. Lorsqu'elle a été refusée et bafouée, la bénédiction divine s'est retirée en laissant aux humains seuls la responsabilité du pays, pour sa perte d'ailleurs.

Pour comprendre ce principe d'autorité dans la Bible, nous en ferons un survol, en nous arrêtant ici et là pour approfondir un sujet. Peut-être qu'au début vous aurez quelque peine à faire le lien entre le texte biblique et les désordres que j'ai mentionnés dans cette Introduction. Vous vous demanderez alors comment la Bible peut apporter de réelles solutions à ces problèmes concrets et aigus de notre société. Ne vous découragez pas : vous verrez que, petit à petit, les contours de l'autorité divine se dessineront et

vous pourrez ainsi vous-mêmes tisser des liens entre la Bible et l'actualité de notre monde.

Dans la première partie, consacrée à **l'Ancien Testament**, nous aborderons la première tentative divine de créer, dans le jardin d'Éden, une école destinée à faire évoluer des humains en êtres spirituels, dignes ambassadeurs de Dieu dans le monde. Cette école ayant été refusée par les humains, Dieu s'est choisi par la suite un peuple, le peuple d'Israël, pour y instaurer, d'une manière différente, son principe d'autorité. Il l'a fait au travers de médiateurs et d'une Loi. Nous parlerons notamment de Moïse et du rôle considérable qu'il a joué au cours de la formation du peuple. À ce système théocratique, les Israélites ont par la suite préféré la royauté telle qu'elle était en usage dans les nations environnantes. C'était une manière de mettre Dieu sur la touche. Nous parlerons également des prophètes, envoyés pour remettre sur le bon chemin un système perverti et devenu défaillant.

Le **Nouveau Testament** nous amène à une tout autre dynamique. Le Christ établit son autorité directement sur ceux qui croient en Lui. Il le fait par l'action du Saint-Esprit dans le cœur même des chrétiens. C'est un bouleversement colossal qui a eu des implications extraordinaires sur toute la société. On ne parle plus de domination au profit du dominant, mais d'autorité exercée en vue de servir les autres. Cette autorité ne cherche donc pas son propre intérêt, mais celui des autres. C'est en cela qu'elle est révolutionnaire.

L'Église nouvellement créée va vivre des hauts et des bas ; nous essayerons de comprendre les raisons

de ces changements et verrons comment, ici et là, l'autorité se changera en domination.

Nous parlerons de l'autorité au sein de la société civile, ainsi que des rapports entre l'État et l'Église.

Nous verrons comment, au sein du couple, ce principe d'autorité transforme la domination mutuelle en autorité aimante en vue de servir l'autre.

Nous parlerons également de l'autorité salutaire des parents sur leurs enfants, une autorité destinée à les faire grandir sainement.

Dans la troisième partie, nous aborderons le thème de l'autorité déléguée par Dieu aux humains en vue de préserver la Terre et de la développer. Nous chercherons à comprendre pourquoi cette autorité s'est transformée en une domination mortifère pour la nature.

Le livre se terminera sur un regard tourné vers le futur. Après une période douloureuse de chaos et de guerres, le Christ reviendra sur terre pour y régner en personne. Ce qui a été raté, par la faute des humains, dans cette fameuse école spirituelle du Jardin d'Éden sera rétabli, différemment. Ce sera un règne ferme de justice et de paix, où le mal n'aura plus sa place. Ce ne sera pas une dictature, mais un régime autoritaire, dans le sens positif du terme, tel que nous l'avons défini plus haut. Une autorité aimante et bienveillante, qui cherche à faire grandir les autres.

PREMIERE PARTIE

L'autorité dans l'Ancien Testament

1. L'autorité de Dieu

Dans l'Introduction, je suis entré d'emblée dans le vif du sujet en montrant les problèmes actuels de notre société, liés à diverses formes de rejet de l'autorité divine ; puis je suis arrivé à la conclusion que l'autorité de Dieu est sans nul doute la meilleure pour nous.

Pour le prouver, je suis bien obligé de revenir aux fondamentaux contenus dans la Bible et faire, ici et là, une véritable étude de texte. Peut-être paraîtra-t-elle fastidieuse pour ceux qui n'en ont pas l'habitude, mais je vous invite tout de même à vous accrocher et à entrer ainsi dans les profondeurs de la pensée divine. Je suis sûr que vous ne le regretterez pas.

L'apôtre Paul nous dit que toute autorité vient de Dieu, qu'elle a été instituée par Dieu et que celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi ¹. J'en conclus que Dieu est l'Autorité suprême, de laquelle découle toute forme d'autorité. Le problème est que lorsque je cherche les versets de l'Ancien Testament où l'on parle d'autorité, je n'en

¹ Romains 13.1-2 : *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes.*

Note : sauf indications contraires, les références bibliques proviennent de la traduction Louis Segond.

trouve aucun qui mentionne Dieu. Étonnant, vous ne trouvez pas ?

Et pourtant, dès les premières lignes de la Genèse, je peux aisément discerner l'autorité de Dieu : *Au commencement, Dieu créa...* Il est là avant toutes choses ; il est le créateur de toutes choses : il a donc une autorité incontestable. D'ailleurs, à neuf reprises, dans le premier chapitre, le texte mentionne que *Dieu dit...* et la chose arrive. Il a l'autorité de celui qui crée, l'autorité de celui qui possède ce qu'il a créé, l'autorité de celui qui en prend soin.

La Bible utiliserait-elle d'autres mots pour parler d'autorité ? On trouve en effet les termes "dominer, domination" dans quelques psaumes et le livre de Daniel :

- *Sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la Terre* ¹.

- *L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses* ².

La domination de Dieu ne s'exerce pas seulement sur les éléments de la Création, mais sur tous les êtres vivants, y compris les humains. C'est d'ailleurs de ces derniers que nous allons parler dans les deux premières parties de ce livre. Nous aborderons le thème de l'autorité divine sur la Création dans la troisième partie.

Le livre de Daniel nous raconte la chute de Nebucadnetsar, alors que ce dernier se livre à l'orgueil. Pour Daniel, cette destitution est voulue par Dieu afin que le roi *sache que le Très-Haut domine*

¹ Psaume 46.10

² Psaume 110.2 Voir aussi 22.28 ; 66.7 ; 103.19

*sur le règne des hommes*¹. La leçon a été comprise dans la douleur et l'humiliation. La confession de foi de Nebucadnetsar, à la fin du chapitre 4, est extraordinaire. Elle montre qu'il a compris quelle est sa véritable place en tant que roi et quelle est l'autorité de Dieu.

L'exemple ci-dessus est fort instructif : il nous montre que Dieu fait et défait des rois comme il l'entend, confirmant ainsi qu'il *domine sur le règne des hommes*. Cela veut-il dire que Dieu choisit les rois, les chefs d'État, les présidents d'institutions diverses, etc.? Est-ce lui qui nomme les personnes occupant des postes d'autorité ? Non ! Mais il prend acte du choix des humains. Il faut donc distinguer entre le principe d'autorité, ou la fonction d'autorité, et la personne qui l'occupe. Les fonctions d'autorité sont instituées par Dieu et nous devons les respecter. En revanche, elles ne sont pas forcément occupées par des personnes agréées par Dieu. Mais nous devons tout de même les respecter, tout en les contestant de manière polie. Nous en reparlerons tout au long de ce livre.

Dans notre langage actuel, les termes *autorité* et *domination* n'ont pas exactement le même sens, le terme *domination* ayant une connotation plutôt négative ; nous verrons pourquoi. Mais lorsqu'ils sont appliqués à Dieu ou à son Fils Jésus-Christ, ils ont le même sens et sont interchangeables.

Il est intéressant de constater que, dans la Bible, le terme *autorité* est surtout en lien avec des personnes auxquelles Dieu a délégué une part de son autorité. Dans cette présente étude, nous allons donc

¹ Daniel 4.17, 25-26, 32 ; 5.21

nous intéresser à ces personnes, voir comment Dieu leur a délégué son autorité, et comment elles l'ont gérée, à bon ou mauvais escient. Nous comprendrons ainsi mieux qui est Celui qui délègue son autorité.

2. L'autorité déléguée aux anges

Pourquoi donc parler des anges, alors que nous nous intéressons principalement à l'autorité déléguée aux humains ?

En fait, dans l'Histoire, elle a été premièrement déléguée aux anges, et puisque ceux-ci ont une influence importante et insoupçonnée dans la vie des humains, il est parfaitement légitime d'en parler en premier.

Les anges ont été créés par Dieu pour être à son service. Ce sont des esprits célestes qui ont chacun leur personnalité et leur place dans "l'armée des cieux". Il semble qu'il y ait une organisation et une hiérarchie parmi eux. La Bible mentionne en effet diverses classes d'esprits célestes : *les trônes, les dignités, les dominations, les autorités* ¹. L'archange Michel est désigné comme *l'un des principaux chefs... le grand chef* des anges ². On peut en déduire qu'ils occupent des places d'autorité différentes.

Ils ont reçu cette autorité de Dieu pour agir en son nom, dans le Ciel et sur la Terre.

Comme il l'offrira aux humains plus tard, Dieu leur a donné la possibilité de choisir entre lui obéir ou le repousser. Satan, le plus beau et le plus

¹ Colossiens 1.16

² Jude 9 ; Daniel 10.13 ; 12.1 ; Apocalypse 12.7

intelligent des anges, s'est révolté, entraînant dans son sillage un grand nombre d'anges auxquels la Bible donne le nom de démons. Dans ce royaume des ténèbres, dont Satan est le chef, existent une organisation et une hiérarchie bien rodées. Nous ne devons donc pas sous-estimer l'efficacité et la puissance des démons. Leur influence sur les humains est importante, comme l'attestent tant de textes, notamment dans le Nouveau Testament.

Bien que ces *gloires* soient maintenant déchues, il serait insensé de les mépriser, alors que les anges fidèles à Dieu, supérieurs en force et en puissance, ne portent aucun jugement injurieux contre elles ¹. J'en conclus que les anges, où qu'ils soient dans la hiérarchie céleste, savent ce qu'est l'autorité et ils la respectent. En agissant ainsi, ils respectent Dieu qui leur a initialement délégué son autorité ².

Les démons ne sont plus des représentants de l'autorité divine, mais ils continuent d'utiliser leur puissance pour contrer l'œuvre de Dieu, de son Église et de son peuple. Il viendra un jour où ils seront jetés avec leur maître dans l'étang de feu éternel ³.

Disons encore quelques mots sur Satan. Il est une créature de Dieu ; cela signifie qu'il n'est pas omniscient, ni omniprésent, ni tout-puissant. Le texte le plus profond pour en parler, de manière indirecte, est le fameux chapitre 28 d'Ézéchiël. Les 10 premiers versets s'adressent au *prince de Tyr*, qui s'est élevé par son orgueil au point de se croire égal à

¹ Jude 8-9 ; 2 Pierre 2.11

² David fera la même chose en respectant l'autorité de Saül, pourtant rejeté comme roi d'Israël par Dieu. Il continuera de le considérer comme l'oint de l'Éternel.

³ Apocalypse 20.7-10

Dieu. Puis dans les versets 11-19, Dieu s'adresse au *roi de Tyr*, mais divers éléments nous font penser à Satan, qui se tient derrière ce roi de Tyr et l'anime :

- *Tu mettais le sceau à la perfection,*
- *Tu étais plein de sagesse, parfait en beauté,*
- *Tu étais en Éden, le jardin de Dieu...*
- *Tu étais un chérubin protecteur...*
- *Je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu...*
- *Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. Par la grandeur de ton commerce, tu as été rempli de violence, et tu as péché...*
- *Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat...*
- *Je te précipite de la montagne de Dieu...*

Satan voulait s'élever pour devenir comme Dieu, et il a été déchu de toute son autorité dans le Ciel. Cependant, il a gardé sa puissance et il l'a mise au service de sa vengeance. C'est ainsi qu'il a entraîné dans sa chute un grand nombre d'anges et qu'il s'est ingénié à faire tomber Adam et Eve, qui étaient destinés à une place glorieuse en Éden. Il leur a promis qu'ils deviendraient *comme des dieux*, et ils y ont cru !

Il a essayé plus tard de faire tomber tous les croyants qui voulaient obéir à Dieu. Mais avec Jésus, il a échoué ! Paul précise bien que Jésus n'a *point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu* ¹. Jésus est resté humble et obéissant jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la croix. C'est

¹ Philippiens 2.6

pourquoi il a été élevé au Ciel et s'est assis à la droite du Père. Jésus n'offrait donc aucune porte d'entrée à Satan.

Malgré ce revers, Satan continue son œuvre.

Il arrivera au sommet de sa vengeance en manipulant l'antichrist, qui s'élèvera dans son orgueil *au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu*¹. Lors de son retour sur Terre, Jésus anéantira l'antichrist.

Satan n'a donc pas respecté l'autorité de Dieu, son Créateur et il s'est rebellé contre elle ; il l'a méprisée en croyant pouvoir prendre la place de son Maître. Il a été précipité sur Terre, où il se déchaîne. Son action est toujours la même : pousser les humains à se rebeller contre l'autorité de Dieu et à privilégier la domination maléfique sur leurs semblables.

Mais un jour, la vie de Satan arrivera à son terme.

¹ 2 Thessaloniens 2.4

3. L'autorité déléguée aux humains

C'est tout simplement incroyable ! Comment Dieu a-t-il pu décider de déléguer son autorité aux humains ? C'était un pari très risqué, d'autant plus que l'affaire avait failli mal tourner avec les anges, une grande partie d'entre eux s'étant rebellée et cherchant à entraîner les humains dans leur révolte.

Mais Dieu l'a tout de même fait ! Cette histoire nous est racontée dans les trois premiers chapitres de la Genèse. Lisez-les, car ils sont importants pour comprendre toute la suite de la Bible.

Le premier chapitre de la Genèse nous décrit la Création en six étapes ¹. C'est lors de la sixième étape qu'il est fait mention de la création des humains. Le but de cette création est clair : Dieu veut leur déléguer une part de son autorité afin qu'ils *dominent sur les animaux* marins et terrestres, et *sur toute la Terre*. L'ordre est clair !

Avant de parler de domination sur la Terre, l'auteur de la Genèse précise bien que Dieu se propose de faire l'homme *en* (ou *à*) *son image*, selon sa *ressemblance* ². Ces deux mots ont fait couler

¹ Ou sept, si l'on admet que le dernier jour est encore une création, mais d'un ordre différent.

² Genèse 1.26. Certains théologiens traduisent : *en son image* ; d'autres : *à son image*. Voir Jacques Buchhold, *créés en son image*, dans : *Adam, qui es-tu ?* Ces deux traductions me paraissent complémentaires.

beaucoup d'encre et les diverses explications ont chacune une part de vérité. Les termes *image* et *ressemblance* suggèrent que Dieu voulait mettre dans les humains quelque chose de lui-même (créés à son *image*), afin qu'ils puissent se conduire sur Terre comme il le souhaitait et le ferait lui-même ¹.

La traduction *en son image* dit quelque chose d'autre. Les grands rois de la Terre faisaient dresser dans les provinces de leur Empire une statue qui les représentait ; c'était une *image* d'eux et en quelque sorte une attestation de leur droit souverain à cet endroit. De même, si l'homme est *image* de Dieu (créé *en son image*), il est un signe de sa majesté, il représente sur Terre l'autorité de Dieu, il est l'ambassadeur de Dieu, habilité à représenter sur Terre le droit souverain de Dieu.

Mais voilà ! On ne devient pas ambassadeur en un claquement de doigts ! Il faut suivre une formation et se mettre à l'école du Maître que l'on est censé représenter. C'est pour cela que Dieu prend l'homme et le place dans le jardin d'Éden afin de lui donner une formation spirituelle de premier ordre ².

¹ Nous retrouvons très clairement cette notion de ressemblance dans 2 Corinthiens 3.18.

² J'ai traité ce sujet dans le premier chapitre de mon livre "Homo sapiens et la Révolution spirituelle".

4. Le jardin d'Éden : une école d'ambassadeurs

Il faut bien comprendre la dynamique de ce jardin. Tout est magnifique ; il y a pléthore de fruits divers, ce qui contraste avec la terre d'où ont été pris Adam et Eve. Le jardin d'Éden s'appelle d'ailleurs le jardin des délices.

La relation entre Dieu et le couple Adam-Eve est directe, sans intermédiaire. Il n'y a pas de lieu particulier de rencontre, un temple ou quelque chose de similaire. Pas de rite spécial, pas d'habits sacrés ; Adam et Eve sont d'ailleurs nus et ils n'en ont point honte. Ils sont nus l'un devant l'autre et nus devant Dieu. Tout cela pour dire qu'il est difficile d'envisager une relation plus dépouillée.

L'autorité de Dieu est manifeste : c'est lui le Créateur de toutes choses. Gérants de ce nouveau jardin, les humains ont tout loisir de demander conseil au Maître des lieux quant à son entretien et son développement.

Tout semble bien se passer : le chapitre 2 décrit de manière poétique et symbolique cette belle relation de confiance entre Dieu et les humains. La formation a bien commencé.

Mais l'autorité de Dieu va être remise en question, à cause d'un nouveau personnage symbolisé par un serpent ¹. Celui-ci propose à Eve de

¹ La bible l'appellera le "serpent ancien" ou Satan.

renoncer à leur situation de dépendance vis-à-vis de Dieu pour prendre leur envol tout seuls ; ainsi, ils seront *comme des dieux*.

La proposition est tellement tentante que le couple tombe dans le piège et se rebelle ainsi contre l'autorité de Dieu.

Le programme de formation s'arrête net. Adam et Eve sont chassés hors du jardin d'Éden, et ils retournent à leur état antérieur ¹.

Parmi les conséquences de cette rupture d'alliance annoncées par Dieu figure une modification importante de la relation entre Adam et Eve : la relation d'autorité que Dieu avait instaurée entre Adam et Eve va se transformer en une domination réciproque, de l'un sur l'autre. Ce n'était pas le plan initial de Dieu ! Nous en reparlerons dans le chapitre 20 consacré au couple.

Désormais, le mot *domination* va prendre une connotation négative et s'opposer à *l'autorité*. Voici pourquoi : l'autorité déléguée n'est pas retirée par Dieu, mais les humains ne peuvent plus acquérir les compétences spirituelles pour l'exercer correctement. Et c'est le début de tous les dérapages, dont nous sommes encore aujourd'hui témoins. Au lieu d'exercer une autorité positive et bienfaisante, les humains vont chercher à dominer sur l'autre en l'exploitant.

Pour que les choses soient bien claires, j'aimerais préciser les points suivants :

L'autorité déléguée par Dieu doit être exercée en conformité avec l'autorité divine. Dès le moment

¹ Genèse 3.23 : *L'Éternel Dieu chassa l'homme du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.*

où elle est déconnectée de Dieu, elle devient une **domination**, exercée la plupart du temps pour le seul profit du dominateur. Elle devient délétère pour tous.

L'autorité est un service que l'on est appelé à rendre aux autres, pour leur bien ¹. Elle élève l'autre.

La **domination** est une exploitation de l'autre. Elle abaisse l'autre.

La différence est considérable !

Nous voilà donc arrivés à un point où autorité et domination ne sont plus synonymes, car ils divergent quant à leurs buts et les moyens utilisés. Dans la suite de ce livre, je garderai constamment en tête ces deux définitions, mentionnées ci-dessus.

¹ Les penseurs romains ont compris de la même manière le sens de l'autorité. Le terme latin *auctoritas* vient du verbe *augere*, qui signifie : faire naître, faire grandir, faire croître.

5. Une école de foi, d'humilité et d'obéissance

La formation au jardin d'Éden ayant échoué, Dieu n'a cependant pas abandonné son projet. Il va le reprendre différemment.

Comme déjà dit, on ne devient pas ambassadeur de Dieu en un claquement de doigts ; il faut une formation spirituelle sérieuse. Elle va désormais se faire de manière individuelle et ponctuelle.

Prenons deux exemples particulièrement instructifs, ceux de Joseph et de Moïse.

Joseph

Il est le fils chéri du patriarche Jacob. C'est un jeune homme sensible aux choses spirituelles ; d'ailleurs, très tôt, Dieu lui donne en songes des indications sur la position glorieuse qui sera la sienne dans le futur¹. Joseph, un peu naïvement, en parle à sa famille et irrite ainsi au plus haut point ses frères qui le haïssent et décident de le tuer. C'est grâce à l'intervention de Ruben, l'aîné de la famille, qu'il est épargné. Mais ses autres frères le vendent en cachette à des marchands ismaélites, qui le

¹ Genèse 37.5 et ss

revendent à un égyptien nommé Potiphar, officier de Pharaon et chef des gardes ¹. Joseph a 17 ans.

On peut aisément imaginer la douleur de Joseph d'être séparé de son père, rejeté par des frères qui veulent sa mort, déplacé brusquement hors de sa patrie dans un pays qu'il ne connaît pas. Il y a de quoi hurler de douleur, mettre en doute la bonté divine, entretenir une amertume profonde et chercher à se venger. Et pourtant, Joseph suit un chemin opposé : il continue de faire confiance à Dieu, qui le bénit dans toutes ses entreprises, à tel point que Potiphar le remarque et met Joseph à la tête de sa maison. Surprenante ascension sociale pour un esclave ! La bénédiction divine repose sur Joseph, mais aussi sur Potiphar.

La femme de Potiphar ne manque pas de remarquer la beauté de Joseph et lui demande instamment de devenir son amant. Par respect pour son maître, Joseph repousse ses nombreuses avances ; furieuse, la femme se retourne contre Joseph et l'accuse faussement d'avoir cherché à la violer. L'affaire est aussitôt jugée et Joseph est jeté en prison.

Être accusé à tort est quelque chose de terrible ! C'est une injustice insupportable ! L'honneur est bafoué ; toutes les valeurs de droiture, d'honnêteté et de dévouement sont balayées par le mensonge d'une femme blessée dans son amour propre. Que feriez-vous à la place de Joseph ? N'a-t-il pas une bonne raison de se rebeller contre son Dieu, qui ne prend pas fait et cause pour lui en rétablissant la justice ? N'a-t-il pas un vrai motif de fomenter une révolte dans la prison ? De chercher à s'en échapper, coûte

¹ Genèse 39

que coûte, pour mettre à exécution sa vengeance ? Non ! Joseph, une fois de plus, suit un autre chemin : il continue de placer sa confiance en Dieu et de lui obéir. Que fait alors Dieu ? Le texte nous dit simplement que *l'Éternel est avec Joseph et qu'il étend sa bonté sur lui. Il le met en faveur aux yeux du chef de la prison* ¹... *L'Éternel donne de la réussite à tout ce qu'il fait.*

L'attitude de Joseph ne manque pas d'attirer l'attention du chef de la prison. Ce dernier doit certainement voir en ce nouveau prisonnier quelque chose de surnaturel, qui lui donne une autorité toute particulière. Il n'est pas comme les autres et il impose le respect par son attitude obéissante et serviable. Le chef de la prison n'hésite donc pas à placer sous sa surveillance tous les autres prisonniers. Joseph va-t-il en profiter pour s'échapper ? Non ! Il reste obéissant à son Dieu et se soumet pleinement à l'autorité du chef de la prison, en exécutant sa mission avec sérieux.

Que peut-on dire de l'autorité de Joseph ?

- Elle est en tout premier lieu liée à son obéissance à Dieu. Il n'y a en effet pas d'autorité spirituelle sans obéissance à Dieu. Si Joseph avait désobéi d'une manière ou d'une autre à Dieu, il ne serait pas revêtu d'une telle autorité. S'il avait désobéi au chef de la prison ou méprisé son autorité, il serait resté un prisonnier comme les autres.

- Notons encore que l'obéissance de Joseph s'est développée dans la souffrance. Jésus vivra la même chose et l'auteur de la lettre aux Hébreux dira ceci de lui : *Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par*

¹ Genèse 39.21, 23

les choses qu'il a souffertes ¹. C'est un principe constant dans toute l'histoire biblique ; ceux qui sont promus à une haute place d'autorité doivent passer tout d'abord par l'école de la souffrance. C'est le seul moyen pour le croyant d'apprendre à renoncer à lui-même et à obéir sans condition à Dieu. C'est alors que Dieu peut pleinement déléguer son autorité et faire de son disciple un serviteur puissant en œuvres et en paroles.

- L'autorité de Joseph n'est pas basée sur de belles paroles et une présentation avantageuse de lui-même qui aurait impressionné ses maîtres. Non ! Ceux-ci ne sont pas dupes et ils découvriraient très vite la supercherie. Je pense qu'ils sont impressionnés de voir très concrètement que *Dieu est avec Joseph et qu'il donne de la réussite à tout ce qu'il fait*. Il a mis en Joseph quelque chose de surnaturel qui force le respect. Quelque chose qui lui donne une autorité indiscutable.

Joseph va rester plusieurs années dans cette prison et n'en sortira qu'à l'âge de 30 ans. C'est long ! Au cours de ce temps, il sera utilisé par Dieu pour expliquer les songes de deux codétenus, puis ceux de Pharaon lui-même ². Ce dernier aura beau convoquer tous ses magiciens, il n'aura aucune explication valable de ses songes. En revanche, l'explication et les conseils de sagesse que Joseph sera amené par Dieu à donner vont convaincre Pharaon : Joseph prédit, pour l'Égypte, une période faste de sept ans, suivie de sept ans de famine. Il conseille vivement à Pharaon de faire des provisions de blé en vue des sept ans de famine. Pharaon dit à sa cour :

¹ Hébreux 5.8

² Genèse 40, 41

Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ? ¹

Pharaon reconnaît en Joseph l'autorité que Dieu lui a déléguée :

Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi.

Joseph devient ainsi le N° 2 de l'Égypte. Et pourtant la gloire ne lui tourne pas la tête ; il reste fidèle et obéissant à Dieu dans les moindres détails, étant soumis également à Pharaon.

L'esclave hébreu est donc devenu le bras droit de Pharaon ! Et, de plus, Pharaon impose à son peuple de se soumettre sans réserve à l'autorité de Joseph, même si les mesures que celui-ci va prendre sont très contraignantes. Cependant, grâce à lui, l'Égypte va survivre au travers de ces sept années de grave famine. Joseph nourrira également sa famille, invitée à venir habiter en Égypte.

Moïse

Après la mort de Pharaon, un nouveau roi s'est élevé sur l'Égypte, un roi qui n'a pas connu Joseph ². La famille de Jacob, installée en Égypte, s'est

¹ Genèse 41.38

² Exode 1

considérablement agrandie, à tel point que le nouveau roi se met à considérer les Israélites comme une sérieuse menace pour lui-même et pour son peuple. Pour lutter contre cet accroissement démographique inquiétant, il les traite comme des esclaves et les assujettit à des travaux très pénibles, cherchant à leur rendre la vie amère. Il demande même aux sages-femmes de tuer les nouveau-nés mâles israélites à la naissance et de laisser la vie aux filles. C'est dans ce climat délétère que naît Moïse. Au bout de trois mois, ne pouvant plus le cacher, sa mère se résout à l'abandonner au bord du Nil. Il est récupéré par la fille du roi, qui l'élève comme son propre fils, bien que connaissant ses origines.

Changement de mère, changement de culture et de milieu social : décidément, cet enfant part mal dans la vie. Il aura cependant l'immense avantage d'être formé à la plus haute école du pays, et cela lui sera d'une certaine utilité pour plus tard.

Devenu adulte, Moïse est témoin d'une bagarre entre un Égyptien et un Hébreu. Pour venir au secours de ce dernier, il tue l'Égyptien et le cache dans le sable. La nouvelle de ce crime parvient jusqu'au roi, qui cherche dès lors à faire mourir Moïse.

Du haut de sa stature de petit-fils adoptif du roi, Moïse pensait pouvoir aider les membres de son peuple à se libérer du joug égyptien. C'est complètement raté ! Moïse est obligé de fuir le pays.

Pensait-il pouvoir utiliser ses compétences humaines supérieures pour se présenter en libérateur du peuple hébreu ? Ce n'était pas le chemin de Dieu ! Moïse devra vivre encore quarante ans dans le pays de Madian, vivant de son travail de berger. Quelle déception ! Quelle humiliation !

Combien de fois pensera-t-il à sa vie passée à la cour d'Égypte, à ses nombreux privilèges, à la richesse des mets, à la douceur de vivre hors du besoin, aux fastes de la vie culturelle ? Tout cela est terminé ; ses ambitions personnelles sont brisées et son espoir de venir en aide à ses frères hébreux est détruit.

Moïse ne sait pas encore que Dieu va faire de lui le conducteur de son peuple et que des millénaires plus tard, on parlera encore de lui. Mais avant de le devenir, il doit passer par l'école de l'humble obéissance. En effet, Dieu n'a pas besoin de ceux qui se confient dans leurs richesses et leur sagesse. Il cherche des serviteurs obéissants, prêts à tout sacrifier pour faire sa volonté. Cette obéissance ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Le texte biblique nous dit que cette école d'humilité a duré quarante ans. Durée symbolique ou réelle, peu importe ! Cette école a duré suffisamment longtemps pour briser la volonté d'indépendance chez Moïse et amener ce dernier à préférer la volonté de Dieu.

C'est alors que Dieu se révèle à Moïse personnellement ¹ et lui donne un ordre de mission : aller vers Pharaon et faire sortir d'Égypte le peuple d'Israël.

¹ Exode 3

6. Dieu, garant de l'autorité déléguée

Être revêtu par Dieu de son autorité est une chose ; encore faut-il que cette autorité soit reconnue et acceptée par les autres.

Revenons aux deux exemples susmentionnés. Dans le cas de **Joseph**, son autorité est très vite reconnue, premièrement par Potiphar, puis par le chef de la prison. Pourquoi ? Parce que Dieu est avec Joseph et donne de la réussite à tout ce qu'il fait. Elle est reconnue ensuite par Pharaon, qui voit tout de suite en lui l'esprit de Dieu. Chapeau !

Dans le cas de **Moïse**, la question de l'autorité est beaucoup plus délicate, car il s'agit de se présenter devant le nouveau Pharaon pour lui demander de laisser partir le peuple hébreu, qui lui assure une grosse main-d'œuvre. Il y a donc des enjeux pratiques considérables ¹.

Moïse est très lucide : dès qu'il entend l'ordre de mission donné par Dieu, il se pose cette question : qui va être le garant de mon autorité, puisque je n'ai plus d'autorité personnelle ? Et Dieu lui répond : *je serai avec toi*. Cette réponse ne semble pas satisfaire Moïse : est-ce que ses frères hébreux sauront qui est le Dieu de leurs pères ? Dieu lui fait cette réponse

¹ Exode 3

surprenante : tu leur diras ceci : *celui qui s'appelle "Je suis" m'a envoyé vers vous*. Moïse est chargé de leur communiquer un message de Dieu annonçant ses intentions envers le peuple d'Israël.

Mais Moïse n'est toujours pas convaincu et il insiste : *ils ne me croiront pas et ils n'écouteront pas ma voix. Mais ils diront : L'Éternel ne t'est pas apparu*. Dieu montre alors à Moïse trois miracles qu'il pourra faire pour convaincre ses auditeurs. D'autres suivront... et seront destinés à attester la puissance de Dieu et le fait que c'est bien lui qui envoie Moïse.

Je vous laisse lire les chapitres 7-14 de l'Exode, racontant les dix plaies envoyées par Dieu pour faire plier Pharaon afin qu'il laisse partir le peuple d'Israël hors d'Égypte. Dieu met une pression de plus en plus forte sur ce pays afin de montrer son autorité et confirmer l'autorité qu'il a déléguée à Moïse.

Après tous ces miracles grandioses, on peut penser que l'autorité de Moïse est définitivement scellée dans l'esprit des Hébreux et que ceux-ci vont la respecter. Eh bien, pas du tout ! Elle sera contestée à plusieurs reprises pour des motifs très divers : manque d'eau ¹, alimentation très rudimentaire, jalousies, insubordination, incrédulité... À chaque fois, Moïse se comporte en vrai chef spirituel et ne cherche pas à défendre son autorité par ses propres moyens. Au contraire, il s'en remet à Dieu, qui manifeste alors son autorité et sa puissance par des miracles, des paroles ou des sanctions ².

¹ Exode 15.22-25 ; 16.8 ; 17.1-7

² Le veau d'or : Exode 32. Les murmures de Marie et d'Aaron contre leur frère : Nombres 12. Murmures après le retour des douze espions envoyés en Canaan : Nombres 13-14. La révolte de Koré, Dathan et Abiram : Nombres 16-17.

Moïse nous donne ainsi une grande leçon : l'autorité déléguée par Dieu doit être défendue par Dieu lui-même.

L'histoire du prophète **Jérémie** résume bien celle des autres prophètes. Il vaut la peine de lire l'ordre de mission qui lui a été donné ¹. Jérémie, aussitôt, s'empresse de trouver une excuse pour ne pas être enrôlé : *je ne sais pas parler, car je suis un enfant*. Et Dieu lui répond :

Ne dis pas : je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel.

Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : voici, je mets mes paroles dans ta bouche.

Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.

L'autorité du prophète ne dépend pas de son âge, de sa condition sociale, de son autorité personnelle ou de ses compétences oratoires ; elle dépend de trois choses :

1. L'envoi par Dieu.
2. Sa Parole, qu'il met dans la bouche du prophète.
3. Sa présence aux côtés du prophète et sa protection.

¹ Jérémie 1

À la fin du chapitre premier, Dieu réitère son envoi :

Voici, je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain, contre les rois de Juda, contre ses chefs, contre ses sacrificateurs, et contre le peuple du pays. Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas ; car je suis avec toi pour te délivrer.

Par la puissance de Dieu, ce jeune prophète va devenir *une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain*. Ce tableau contraste fortement avec l'image du jeune homme fragile que Jérémie lui-même décrivait. L'évolution est impressionnante ! Ce nouveau ministère sera difficile, car le peuple et ses chefs ne voudront pas reconnaître l'autorité de Jérémie et préféreront écouter les faux prophètes qui leur prédiront un bel avenir serein. Leur haine envers Jérémie les conduira à chercher sa mort, mais Dieu le délivrera.

Dieu restera le garant de l'autorité qu'il a déléguée à Jérémie et il la confirmera par l'accomplissement des prophéties.

7. Le partage de l'autorité

Revenons au peuple d'Israël juste après sa sortie d'Égypte. Il vient d'entrer dans le désert. Moïse sert d'intermédiaire entre le peuple et Dieu.

La tâche de Moïse est lourde ; du matin au soir, il doit gérer de nombreux conflits au sein du peuple. C'est une tâche fastidieuse, mais importante si l'on veut éviter l'installation du chaos et de la violence au sein de la société.

En homme avisé, Jéthro, le beau-père de Moïse, comprend très vite que son gendre ne tiendra pas longtemps ainsi ; il *s'épuisera* rapidement, ce qui sera dommageable pour *le peuple également*. Il lui conseille de choisir des hommes qui seront juges au milieu du peuple, des hommes dignes d'assumer cette tâche ¹ : ils doivent être *capables, craignant Dieu, intègres et ennemis de la cupidité*.

Qu'ils jugent le peuple en tout temps... notamment pour les petites causes. Ils peuvent toujours demander conseil à Moïse pour les *affaires importantes et difficiles*.

Moïse, quant à lui, est invité à se tenir devant Dieu et à privilégier l'enseignement du peuple. C'est un rôle primordial que Dieu a confié à Moïse et non à d'autres. Il ne faudrait pas que cette mission soit compromise par des tâches secondaires, bien qu'importantes, pouvant être accomplies par d'autres.

¹ Exode 18.13-26

Moïse remet aux membres du peuple le choix des juges, mais ce sera lui qui les installera ¹. Il leur demande de trouver des *hommes sages, intelligents et connus* et il *les mettra à leur tête*.

Le livre des Nombres (11.4-30) nous raconte une autre histoire de répartition de l'autorité, mais cette fois, c'est Dieu qui en prend l'initiative.

Nous sommes au début de la marche dans le désert, juste après l'épisode du murmure de ceux qui voulaient manger de la viande et regrettaient d'être sortis d'Égypte. L'Éternel se fâche et Moïse, à nouveau, intercède pour le peuple et répand en même temps son amertume et sa lassitude de devoir porter tout seul ce peuple :

Pourquoi affliges-tu ton serviteur, et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu aies mis sur moi la charge de tout ce peuple ?... Est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : porte-le sur ton sein, comme le nourricier porte un enfant, jusqu'au pays que tu as juré à ses pères de lui donner ?... Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi... Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne voie pas mon malheur.

Manifestement, Moïse est en dépression réactionnelle. Le texte nous en donne une des raisons : Moïse veut répondre lui-même aux requêtes du peuple : *où prendrai-je de la viande pour donner*

¹ Deutéronome 1.13. Dans Actes 6.3-6, on voit que c'est l'Église qui nomme les diacres, mais ce sont les apôtres qui les installent.

à tout ce peuple ? C'est l'humain qui reprend le dessus, en s'éloignant de la foi en la puissance divine.

L'Éternel ne lui en fait pas reproche, mais il demande à Moïse de rassembler *soixante-dix anciens d'Israël, ayant autorité sur le peuple : je prendrai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi la charge de ce peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul.*

La nature humaine a ses limites, qui dépendent, entre autres, du caractère de la personne, de sa force spirituelle et des circonstances, celles-ci pouvant d'ailleurs changer au cours du temps. Lorsque la tâche devient trop lourde, il est préférable de la partager. Ici, le partage de l'autorité est impressionnant, puisque l'on passe d'un seul homme à soixante-dix anciens ! Voilà une nouvelle équipe, animée de l'Esprit de Dieu, qui pourra épauler Moïse et transmettre efficacement les décisions divines au sein du peuple.

Ces deux exemples de partage de l'autorité nous disent quelque chose de fondamental sur la "théocratie avec une composante démocratique" : Dieu reste le Roi d'Israël, mais ses ordres ne se transmettent plus au peuple par un seul homme, Moïse, mais par Moïse **et** ses adjoints. Je parle de composante démocratique parce que ces adjoints sont choisis par le peuple.

Plus tard, dans l'Église, on retrouvera ce même concept avec le "Conseil des anciens" et les divers ministères, qui répartiront sur plusieurs personnes la charge de l'autorité spirituelle.

Comme nous le verrons au chapitre 9, ce concept sera sérieusement remis en question par le désir du peuple d'être conduit par un roi, qui concentrera

entre ses mains tous les pouvoirs, détrônant ainsi
Dieu de sa place de Roi d'Israël.

8. Le temps des Juges

Après la mort de Moïse, Josué, son successeur formé à son école ¹, reprend la conduite du peuple d'Israël. C'est un vrai chef, selon le cœur de Dieu ; il va diriger le peuple, appelé à conquérir le pays de Canaan.

Pendant toute la vie de Josué et celle des anciens qui survivent à Josué, le peuple sert l'Éternel. L'histoire d'Israël est racontée par ceux qui l'ont vécue et le souvenir des grandes œuvres de Dieu est ainsi maintenu.

Mais, après ces derniers survivants s'élève une autre génération *qui ne connaît pas l'Éternel ni ce qu'il a fait en faveur d'Israël* ². La transmission de l'histoire du peuple et de la Loi n'a manifestement pas été assurée correctement et les enfants d'Israël font ce qui déplaît à l'Éternel : ils se livrent à l'idolâtrie en servant d'autres dieux (Baal et les Astartés), *pris parmi les dieux des peuples qui les entourent*. Et ils abandonnent l'Éternel.

De quoi susciter la colère divine !

Voilà comment commence le livre des Juges. C'est mal parti ! Au lieu de vivre comme Dieu l'avait promis, c'est-à-dire en paix dans *un pays où coulent le lait et le miel*, le peuple d'Israël va vivre deux siècles d'anarchie et de barbarie sanglante. Dieu n'aurait-il pas tenu ses promesses ? Loin de là ! C'est

¹ N'oublions pas que Josué assistait à toutes les rencontres entre Dieu et Moïse dans la tente de la rencontre.

² Juges 2.10-17

le peuple qui n'a pas tenu ses promesses faites lors de la conclusion de l'Alliance avec son Dieu, avant d'entrer en Canaan !

À quatre reprises, le livre des Juges répète *qu'il n'y avait point de roi en Israël*, et à deux reprises : *chacun faisait ce qui lui semblait bon*. Je le comprends comme une explication des maux qui ont secoué l'histoire de ce peuple pendant cette période houleuse. Il n'y avait pas de chef capable d'exercer l'autorité et de maintenir la cohésion sociale au sein du peuple. Il n'y avait plus de projet national auquel tous pouvaient se rallier. Le sentiment d'être un peuple à part, avec Dieu pour chef, avait disparu, laissant place à un individualisme mortifère.

Parce que le peuple a abandonné l'Éternel pour se livrer à l'idolâtrie, il est devenu faible et incapable de résister à ses ennemis, incapable de faire la loi dans son propre pays, incapable d'assurer la sécurité sur les routes, incapable d'exercer l'autorité envers ceux qui violent les femmes, incapable d'empêcher les vengeances démesurées et les meurtres pour accéder au pouvoir.

On a remarqué dans ce livre une ordonnance symétrique, racontant sept périodes d'apostasie, sept périodes de servitude sous sept nations païennes et sept périodes de délivrance ¹. On assistera ainsi à la succession de cycles typiques : le peuple oublie son Dieu et se livre à l'idolâtrie ; ce faisant, il se prive des bénédictions divines et expérimente les malédictions annoncées par Dieu. C'est dans la tourmente, la famine et la guerre que le peuple se repent et supplie l'Éternel de le délivrer. Alors celui-ci envoie un

¹ Nouveau Dictionnaire Biblique. Éditions Émmaüs, St-Légier, 1970.

homme ou une femme pour avertir Israël et le libérer de son oppresseur étranger. Un tel libérateur est appelé un Juge. Puis vient un temps de bénédiction jusqu'à ce qu'un nouveau cycle réapparaisse ! Cette succession de cycles n'est pas propre à cette période ; on la retrouvera également par la suite.

Puisque nous parlons d'autorité, j'aimerais vous rapporter ici un texte intéressant ¹, qui nous aide à comprendre la mentalité des Israélites de l'époque. Gédéon, un des nombreux Juges, a libéré le peuple de la main oppressante de Madian. Le peuple est tout heureux d'avoir trouvé un homme fort qui le protège ; il veut lui donner une position d'autorité :

Les hommes d'Israël dirent à Gédéon : domine sur nous, toi, puis ton fils et tes descendants, car tu nous as délivrés de l'oppression de Madian. Gédéon leur dit : je ne dominerai pas sur vous, et mes descendants non plus. C'est l'Éternel qui dominera sur vous.

Dans un temps d'anarchie et de désorganisation sociale, on peut comprendre la demande faite à Gédéon. Il ne faut pas oublier que pendant sept ans Madian venait systématiquement détruire tout ce qu'Israël semait et il détruisait les productions du pays. Il ne laissait ni vivres, ni brebis, ni bœufs, ni ânes. Lorsque les Israélites ont vu comment Gédéon les a délivrés de Madian, ils ont vite compris la nécessité de le garder à la tête du pays.

Mais Gédéon ne voit pas les choses de la même manière : le besoin du peuple d'avoir un homme fort qui domine sur lui est finalement une manière de

¹ Juges 8.22-23

repousser la domination directe de l'Éternel. Il décline l'offre et se retire pour laisser la place à l'Éternel ; c'est Lui qui dominera sur le peuple. Mais celui-ci saura-t-il l'accepter ? Rien n'est moins sûr !

Un autre point intéressant est le désir du peuple d'avoir un chef de père en fils. Gédéon n'envisage pas cette solution, avec raison d'ailleurs. En effet, après la mort de Gédéon, les Israélites recommencent à s'adonner au culte des dieux Baals. Un des nombreux fils de Gédéon, Abimélec¹, décide de supprimer ses soixante-dix frères pour se proclamer roi. Aucune référence à Dieu n'est mentionnée dans la vie d'Abimélec. Ce n'est vraiment pas le fils que l'on attendait après les exploits de Gédéon, son père.

Cette histoire me conforte dans l'idée que la qualité de chef ne se transmet pas de père en fils. Le caractère héréditaire de la fonction politique est contraire à l'esprit démocratique instauré par Moïse dans le désert. Les dirigeants politiques doivent en effet être élus par le peuple. Seuls les prêtres et les Lévites se succèdent de père en fils.

Dans l'histoire d'Israël, les fils des rares bons rois ne se signaleront généralement pas par une conduite exemplaire comme celle de leur père. Et pourtant, Dieu promettra à David de mettre éternellement un de ses descendants sur son trône. Malheureusement, ils ne seront pas de la même trempe. Le seul qui fera mieux que David, c'est bien sûr Jésus-Christ, le Roi par excellence.

¹ Fait intéressant : Abimélec signifie : "Mon père est roi". Pourquoi a-t-il reçu ce nom ?

Note

Je suis frappé par les nombreuses similitudes entre cette période chaotique d'environ deux cents ans après l'entrée dans le pays de Canaan et la période que nous connaissons actuellement. Chaque génération qui passe s'accompagne d'une perte du souvenir de tout ce que Dieu a fait sur cette Terre au travers des gens de bien qui le respectaient et l'honoraient. Même dans l'Église, il y a un abandon progressif de la foi. L'apôtre Paul parle de l'apostasie, que l'on verra d'ailleurs de plus en plus avant le retour du Christ. Dans la société, il y a un abandon progressif de Dieu et des valeurs judéo-chrétiennes, et en même temps une ouverture incroyable à toutes sortes de spiritualités, un culte rendu à des dieux qui ne sont rien d'autre que des idoles, pour reprendre le vocabulaire biblique.

Cette désaffection donne lieu à deux désirs que l'on peut identifier dans la société et qui ne sont pas forcément concomitants : se doter d'un homme fort pour conduire le pays, et permettre à chacun de faire ce qu'il pense être le meilleur pour lui.

Nous avons relevé ces deux désirs dans le livre des Juges. Il vaut la peine d'en parler plus en détail :

Le désir d'un homme fort

Chaque fois qu'un pays va mal, on cherche un homme fort capable de remettre de l'ordre dans la société, même s'il doit le faire par la force. On se sent en sécurité, tout comme l'enfant est sécurisé par le cadre ferme posé par ses parents. D'ailleurs, le besoin d'un dieu que l'on vénère, même si l'on sait parfaitement bien qu'il est fait de bois ou de métal, qu'il n'entend pas et ne parle pas, procède de la

même démarche : se sécuriser par la présence d'une personne transcendante. Et ça marche !

Dans cinq pages d'un livre passionnant ¹, David Le Breton analyse les mécanismes qui conduisent une personne à se démettre de sa liberté, de ses responsabilités, et de son libre arbitre pour se soumettre à la domination d'un gourou dans une secte. Celle-ci devient alors un lieu sécurisant hors d'un monde complexe et effrayant. En simplifiant le monde autour de quelques vérités élémentaires, la secte donne enfin une orientation claire.

Je pense souvent à cette analyse lorsque j'entends des gens réclamer de toutes leurs forces un homme fort pour diriger le pays, un dieu qui leur fera office de gourou. Je m'étonne également en entendant des gens parler en bien de leur dictateur et vouer aux personnes de pouvoir une réelle adoration.

S'abandonner aux mains d'un dieu-chef permet de se démettre de ses responsabilités. Au début, ce soulagement peut être vécu comme bénéfique, puis il se transforme en oppression dont on ne peut plus se sortir. C'est justement cela que Dieu voulait éviter en proposant à son peuple de Le reconnaître comme son vrai chef et de suivre ses commandements. Ceux-ci n'étaient nullement destinés à le brimer, mais bien au contraire à le faire vivre. Je vous rappelle ce que Dieu disait à son peuple juste avant que celui-ci n'entre dans le pays de Canaan :

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin de vivre, toi et ta descendance, en aimant l'Éternel, ton

¹ Le Breton David. *Disparaître de soi*. Paris, Éditions Métailié, 2015.

*Dieu, en lui obéissant, et en t'attachant à lui. Oui, c'est de lui que dépendent ta vie et sa durée, et c'est ainsi que tu pourras rester dans le pays que l'Éternel a juré de donner à tes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob.*¹

Plus un peuple développe sa relation avec Dieu et suit ses commandements, plus il devient responsable, se prend en charge et vit sainement. Cela a été clairement montré dans les pays qui se sont ouverts à l'Évangile, après la Réforme. Ce sont d'ailleurs eux qui ont favorisé le développement de la démocratie. On peut très facilement l'expliquer : les croyants qui reconnaissent l'autorité divine n'ont pas besoin d'un dieu-chef pour les diriger, mais ils respectent l'autorité déléguée à leurs semblables. Dès le moment où, dans la population, la foi en Dieu disparaît, on voit alors émerger le besoin d'un substitutif, un chef-dieu, auquel on prêterait beaucoup de pouvoirs et de privilèges, un dieu que l'on croira capable de conduire efficacement le peuple.

Chacun fait ce qui lui semble bon

C'est une autre caractéristique du temps des Juges.

N'est-ce pas ce que nous sommes en train de vivre en Occident ? J'aimerais vous donner un exemple très concret. Dans son livre "Les droits de l'homme dénaturé" ², Grégor Puppink montre que la Déclaration des droits de l'homme en 1948 a été l'aboutissement d'un compromis entre une vision chrétienne du monde et une vision athée. Puis avec le

¹ Deutéronome 30.19

² Puppink Grégor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

temps, la vision matérialiste athée a pris le dessus et la Cour européenne des droits de l'homme a progressivement modifié son interprétation de la Déclaration en fonction de l'évolution des mentalités. L'individu est devenu le seul maître de la morale dans sa vie privée, de sorte qu'un acte qui peut sembler immoral pour certains est déclaré bon dès lors qu'il est voulu librement. Ainsi, seul l'individu peut se déterminer. On pense évidemment à cette parole du livre des Juges : *chacun fait ce qui lui semble bon*. L'individu devient la norme pour lui-même. Cela risque d'aller très loin, et de manière très rapide. Par exemple, la possibilité pour un jeune de changer de genre m'inquiète beaucoup, alors que toutes les cellules de son corps attestent le genre qu'il veut quitter. Pour lui, l'important n'est pas la réalité biologique, mais le désir de s'orienter vers ce qui lui semble bon. Où va-t-on si les lois de la nature sont balayées et remplacées par un choix de vie individuel ? Peut-on impunément tordre les règles de vie du Créateur ?

Lorsque je regarde les nouvelles provenant des divers pays d'Europe, je ne peux que constater l'augmentation de la violence, du désordre à tous les niveaux, de la difficulté croissante des gouvernements à assurer l'ordre et lutter contre la criminalité organisée. Je retrouve le même scénario que celui décrit dans le Livre des Juges !

Que dire des guerres qui se rapprochent de plus en plus de l'Europe ? En rejetant le Seigneur et ses lois de vie, l'Europe devient de plus en plus faible et méprisable aux yeux des grandes puissances dictatoriales. Serons-nous capables de leur résister ?

Des responsables islamiques ont traité l'Europe de "ventre mou" de l'Occident. Ils proposent de

reprendre en main l'Occident en permettant à l'islam de dominer. Leur solution aux problèmes de l'Occident se trouve dans l'obéissance à la charia. Ont-ils raison ? On retombe malheureusement dans un système purement légaliste, qui bride une société, mais ne change pas les cœurs. On retrouve le même travers que chez bien des religieux juifs du temps de Jésus : ils ont fait de la Loi un but en soi et ont complètement oublié qu'elle était censée tourner les humains vers Dieu. *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur...* est le premier commandement ! Mais cet amour pour Dieu n'existe pas dans l'islam.

9. Un désir de royauté

Revenons en arrière, au temps de Moïse.

Le régime instauré par Dieu pour son peuple dès la sortie d'Égypte était théocratique, avec toutefois une composante participative "démocratique", puisque les Hébreux devaient choisir eux-mêmes leurs chefs et leurs juges ; nous en avons parlé plus haut. L'Éternel n'était pas seulement le Dieu de son peuple, mais aussi le Roi d'Israël : c'était lui qui le gouvernait par ses serviteurs, par sa Loi et par son Esprit. C'était là l'idéal pour le peuple de Dieu.

Cependant, à la fin des quarante ans dans le désert, Dieu avertit Moïse que ce régime ne va pas durer : une fois établi dans le pays de Canaan, le peuple souhaitera se doter d'un roi, comme cela se fait dans les pays voisins ¹. Nous verrons dans le Livre de Samuel que ce choix ne sera pas du goût de Samuel et de l'Éternel, qui le considéreront comme une manière pour le peuple de se libérer de la tutelle divine. Néanmoins, le texte du Deutéronome 17 ne fait aucune remarque à ce sujet ². Dieu se contente de donner à Moïse des indications concernant le choix de ce roi :

¹ Deutéronome 17.14-20

² L'apparition de la royauté n'est pas surprenante puisque Dieu avait promis à Abraham que des rois sortiraient de sa descendance : Genèse 17.16 ; 35.11 ; 49.10.

Le roi sera...

- choisi par l'Éternel et reconnu par le peuple.
- issu du peuple. Il sera donc un frère et non un étranger.

Le roi ne devra pas...

- briller par la puissance de ses armées ¹.
- ramener le peuple d'Israël en Égypte... pour y bénéficier de sa protection ².
- avoir un grand nombre de femmes ³.
- amasser des richesses personnelles.

Le roi devra...

- écrire pour lui, dans un livre, une copie de la Loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les Lévites.

- avoir cette Loi avec lui et la lire tous les jours, afin d'apprendre à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer et mettre en pratique toutes les paroles de cette Loi et toutes ces ordonnances ; afin également de ne pas s'élever au-dessus de ses frères.

En agissant ainsi, le roi prolongera ses jours dans son royaume, lui et toute sa famille, au milieu d'Israël.

Note

En fait, le profil du roi selon le cœur de Dieu est très similaire à celui de Moïse ou de Josué. C'est un

¹ Les chevaux sont souvent désignés comme un emblème de puissance militaire, propre aux nations conquérantes.

² À plusieurs reprises, le peuple a souhaité retourner en Égypte où sa vie lui semblait plus confortable. Voir Nombres 11.4, 18, 20 ; 14.3

³ Le roi Salomon se détournera de Dieu à cause de l'idolâtrie de ses femmes.

chef qui doit exercer l'autorité divine dans le but de servir son peuple. Vous l'aurez remarqué, il a beaucoup de devoirs et pas d'avantage personnel, si ce n'est celui de vivre longtemps en Israël, lui et sa famille. C'est un chef-serviteur et non un dominateur qui profite de la situation. C'est un chef qui a un devoir envers Dieu, celui d'obéir à la Loi divine et d'être ainsi un bon ambassadeur de Dieu auprès de son peuple ; il est ainsi un exemple à suivre. C'est un chef qui n'est pas au-dessus de ses frères ; il est sur le même plan, mais avec une responsabilité plus grande envers les autres. On retrouvera cette situation dans l'Église où certaines personnes seront amenées à exercer l'autorité, tout en restant au même niveau que les autres membres de la communauté.

Il n'y a pas si longtemps, il était possible de croiser nos conseillers fédéraux au marché, dans la rue ou dans le train. Ils étaient "issus du peuple" et ne cherchaient pas à s'élever au-dessus des autres. Vu les menaces terroristes, la protection s'est renforcée, mais n'a en fait pas changé leur mentalité.

Lorsque j'étais jeune, les conseillers d'État du canton de Vaud se disaient volontiers les "serviteurs de l'État". Et ils avaient bien raison de le penser ainsi. Cette humilité sied bien à ceux qui exercent l'autorité.

Dans d'autres pays, la situation peut être très différente et le chef peut facilement prendre des allures de dominateur glorieux, bien au-dessus du peuple.

Fin de note.

Nous sommes arrivés à la fin du long périple du peuple d'Israël dans le désert. Moïse y meurt sans pouvoir entrer dans le pays promis. Puis le peuple

d'Israël entre en Canaan sous la conduite de Josué et s'y installe. C'est le début de la période des Juges que nous avons abordée au chapitre 8. Une période faite de hauts et de bas. Enfin, grâce à un nouveau prophète, Samuel, le dernier des Juges, la barre est heureusement redressée, du moins pendant quelques décennies. Samuel devenant vieux et ses fils n'étant pas capables d'assurer la relève, le peuple décide de se doter d'un roi. Il s'adresse ainsi à Samuel :

*Voici, tu es vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations.*¹

Nous avons vu qu'un peuple sans chef et sans autorité supérieure ne fonctionne pas bien. Il semble donc bien légitime que les Israélites veuillent se doter d'un roi. Où est donc le problème ? Il ne réside pas tant dans le fait de choisir ou non un roi, mais bien dans la personne du roi. Les Israélites veulent en effet un roi semblable à ceux des autres nations, c'est-à-dire un roi glorieux, imposant et ne faisant sans doute pas allégeance à Dieu. Samuel l'a très bien compris ; il est irrité et en parle à l'Éternel, qui lui répond ceci :

Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux... Donne-leur des avertissements et fais-leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux.

¹ 1 Samuel 8

Il vaut la peine de lire attentivement ce nouveau **droit du roi** (1 Samuel 8.11-18).

- Il réquisitionnera vos fils pour son armée, pour labourer ses terres, récolter ses moissons, fabriquer ses armes de guerre et ses chars.

- Il prendra vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères.

- Il confisquera la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers pour les donner à ses serviteurs.

- Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et ânes et s'en servira pour ses travaux.

- Il fera main basse sur la dîme de vos troupeaux.

- Vous-mêmes serez ses esclaves.

Et le texte se poursuit ainsi :

Et alors vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera point.

Vous l'aurez remarqué, ce texte ne mentionne que les droits du roi ; on y trouve aucun devoir de ce dernier envers le peuple, aucun devoir envers Dieu. Tout est centré sur l'intérêt personnel du roi. Le peuple est là pour le servir, lui. Nous sommes donc aux antipodes du roi serviteur souhaité par Dieu (voir plus haut, au début de ce chapitre).

Le peuple pense devenir libre en se libérant de la tutelle divine ; en fait, il va tomber dans un esclavage dont il ne pourra plus se sortir. À l'autorité de Dieu, le peuple va substituer la domination du roi, sans comprendre que Dieu recherche réellement leur

bien, mais que le roi cherchera son propre profit, à leurs dépens.

Samuel avertit ses compatriotes, qui refusent de l'écouter. Dieu accède à la demande du peuple, mais il ne se désengage pas complètement, puisqu'il choisit lui-même un roi en la personne de Saül.

Nous sommes donc arrivés ici à un tournant dans l'histoire d'Israël. La théocratie est mise sur la touche pour faire place à la royauté. Au début, les rois seront choisis par Dieu lui-même, mais cela n'empêchera pas le roi Saül de se rebeller contre Dieu, ce qui provoquera sa destitution.

David sera un bon roi, mais il se rendra coupable d'adultère et de meurtre. La famille royale en sera lourdement affectée.

Salomon commencera sa carrière en beauté, comblé de dons et de richesses par Dieu, puis petit à petit il se laissera séduire par l'idolâtrie de ses nombreuses femmes étrangères et se détournera de son Dieu. Au lieu d'exercer l'autorité divine envers son peuple, il mettra sur lui un joug pesant et deviendra un dominateur. À sa mort, le royaume d'Israël se divisera en deux : le royaume du nord, composé de dix tribus, et le royaume du sud, comprenant Juda et Benjamin. C'est sur ce royaume du sud que Dieu continuera à établir, comme promis à David, des rois issus de sa lignée. Jésus, un descendant de David, sera le Roi par excellence. Nous en reparlerons bien sûr au chapitre 10.

Les Livres des Rois et des Chroniques nous racontent les hauts et les bas de ces rois qui se succèdent dans ces deux royaumes. La plupart sont mauvais et corrompus, entraînant le peuple dans leur chute. Et puis, çà et là, on voit émerger un bon roi, qui craint l'Éternel et cherche à le remettre à

l'honneur. Alors la bénédiction divine abonde à nouveau sur le roi et le peuple tout entier. Une nouvelle période de prospérité et de paix commence et dure quelques décennies. Mais tout reste très fragile.

Note

Jusqu'à maintenant, nous avons vu trois systèmes de gouvernement :

1) Une théocratie dans le jardin d'Éden. Dieu est le Maître, les humains sont ses ambassadeurs et gèrent la Terre, en accord avec l'autorité divine. La relation entre Dieu et les humains est directe et personnelle.

2) Une théocratie avec une composante démocratique. Dieu est le Roi d'Israël, tout en laissant au peuple la liberté de choisir lui-même ses chefs et ses juges.

3) La royauté qui concentre les pouvoirs et donne une place très variable à Dieu.

Quel est le meilleur système ?

Sans nul doute, le premier ! Mais nous avons vu qu'il a été refusé par les humains. D'autre part, pour qu'il puisse se maintenir, il aurait fallu que chacun reste en contact étroit avec Dieu et lui obéisse. Ce qui paraît bien difficile à obtenir !

On retrouvera ce système dans l'Église où Jésus est le Roi et les fidèles ses ambassadeurs sur cette Terre, grâce à l'action du Saint-Esprit en eux ¹. Mais, comme nous le verrons, ce système sera souvent

¹ Paul utilise à deux reprises le terme d'ambassadeur pour décrire son ministère : 2 Corinthiens 5.20 et Éphésiens 6.20

perversi, le Roi étant mis sur la touche par une organisation hiérarchique humaine.

Au cours des deux derniers millénaires, le catholicisme a privilégié, au sein de l'Église, le système hiérarchique et la concentration des pouvoirs. Cela peut expliquer pourquoi elle s'est souvent rangée du côté de la royauté sur le plan civil.

En privilégiant la démocratie plutôt que la royauté, le protestantisme a eu une influence considérable sur le développement de l'Occident. Mais cette influence n'a été bénéfique que dans la mesure où ceux qui la portaient marchaient dans l'obéissance à Dieu, étant ainsi ses véritables ambassadeurs. Dès le moment où leur obéissance a diminué, voire cessé, la démocratie s'est pervertie et a donné lieu à toutes sortes de déviations scandaleuses. Prenons, par exemple, le libéralisme économique. Au début, il était encadré par des valeurs judéo-chrétiennes solides et a permis un essor considérable de la société. Puis, il s'est progressivement détaché de ces valeurs et est devenu un libéralisme sauvage, dont le but premier n'est plus l'être humain, mais le profit. On y retrouve la loi de la jungle, laissant les plus faibles sur le bord de la route.

Comme je l'ai dit à la fin de l'Introduction, d'autres systèmes de gouvernement sont apparus, croyant bien faire en éliminant les références à Dieu pour supprimer toute espèce de domination et de concentration des pouvoirs dans la société. Ces systèmes n'ont pas duré longtemps et n'ont pas pu atteindre leurs idéaux de paix pour notre monde.

J'en arrive à la conclusion que lorsqu'un système de gouvernement fait de la place à Dieu et exerce vraiment l'autorité que Dieu lui délègue, il porte du

fruit et apporte une réelle bénédiction sur le pays. Et Dieu bénit lui-même un tel pays.

Lorsque le gouvernement veut se passer de Dieu et renonce à exercer l'autorité divine comme Dieu le souhaite, le pays tout entier souffre.

À l'heure où j'écris ces lignes, en octobre 2024, nous avons de quoi nous poser beaucoup de questions sur la capacité des divers gouvernements de cette Terre à maintenir la prospérité de leurs pays. Il y a de quoi déprimer, diront certains !

Non ! Il y a encore de l'espoir ! Car en tant que chrétiens, nous avons toujours la possibilité d'exercer l'autorité que Dieu nous a confiée et d'influencer de manière positive le monde qui nous entoure. C'est notre tâche, où que nous soyons sur cette Terre.

DEUXIEME PARTIE

L'autorité dans le Nouveau Testament

Dans la première partie, nous avons examiné trois types de gouvernements : une théocratie directe au jardin d'Éden, une théocratie avec une composante démocratique, limitée au peuple d'Israël, puis la royauté qui concentre les pouvoirs et donne une place très variable à Dieu.

À la fin du chapitre 9, j'affirmais que le système de gouvernement divin mis en place au jardin d'Éden était certainement le meilleur de tous les gouvernements. Malheureusement, il a été refusé par les humains qui ont préféré vivre de manière autonome... avec les conséquences désastreuses que l'on sait.

Dans cette deuxième partie, nous allons analyser un nouveau système de gouvernement, qui reprend certains éléments des précédents gouvernements, tout en amenant quelque chose de révolutionnaire. En effet, le nouveau Royaume n'est pas localisé à un endroit, le jardin d'Éden, ou limité à un peuple, le peuple d'Israël¹ ; il est ouvert à tous ceux qui acceptent le Christ dans leur vie, lui font allégeance et désirent faire sa volonté. De plus, par le Saint-Esprit, le Christ vient habiter dans leur cœur afin de leur donner tout ce dont ils ont besoin pour accomplir leur mission.

Ce nouveau Royaume semble virtuel puisque le Christ n'est pas visible, et en même temps il est implanté partout sur la Terre, au travers des chrétiens disséminés dans des sociétés qui n'ont pas fait ce pas de foi. Ce nouveau gouvernement ne

¹ J'ai beaucoup parlé jusqu'ici du peuple d'Israël ; il faut bien comprendre que, même s'il est le peuple de Dieu, il est composé d'humains comme tous les humains de cette Terre. Il est donc en quelque sorte le représentant de toute l'Humanité.

concerne pas un peuple bien défini, mais une multitude de gens de tous horizons, des individus qui sont progressivement transformés par le Seigneur. C'est ainsi qu'ils amènent à leur tour une transformation dans la société dans laquelle ils vivent.

Bien des idéologies actuelles estiment qu'il faut changer la société pour pouvoir changer l'individu. Force est de constater que cela ne fonctionne pas vraiment. L'Évangile du Royaume dit le contraire : il faut changer l'individu pour pouvoir changer secondairement la société. Partout où cet Évangile est réellement mis en pratique, il y a des résultats encourageants.

Pour pouvoir comprendre ce nouveau modèle, intéressons-nous à ce nouveau Royaume ¹ et tout particulièrement à la personne de son chef : Jésus-Christ !

¹ J'ai longuement traité ce sujet dans mon livre "Un Roi, des Sujets et une Terre".

10. Jésus

Jésus est le représentant par excellence de l'Autorité divine. Nous allons voir pourquoi et aussi comment il a exercé cette autorité, puis l'a déléguée à ses disciples.

On ne peut pas parler de l'autorité de Jésus sans mentionner les prophéties de l'Ancien Testament qui annoncent sa venue. Celle d'Ésaïe est remarquable ; elle a été donnée sept siècles avant la naissance du Christ ¹. Elle nous dit tout d'abord que *Dieu lui a confié l'autorité*. D'autres traductions parlent de souveraineté, de gouvernement ou de domination. Ces mots disent en fait la même chose, car en Jésus il n'y a plus de différence entre autorité et domination, une différence que j'avais relevée en parlant d'Adam et des générations qui ont suivi. Jésus est donc l'ambassadeur par excellence de l'Autorité divine, celui à qui Dieu délègue son autorité sans mesure ; il est celui qu'Adam n'a pas réussi à être, il est celui en qui Dieu a mis toute sa confiance.

Examinons attentivement les quatre termes composés qui caractérisent ce Messie annoncé ²:

¹ Ésaïe 9.6-7 : *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. Dieu lui a confié l'autorité. On lui donne ces titres : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix. Il doit étendre son autorité et assurer une paix sans fin. Il occupera le siège royal de David et régnera sur son empire, pour l'affermir et le maintenir en établissant le droit et l'ordre de Dieu, dès à présent et pour toujours. Voilà ce que fera le Seigneur de l'univers dans son ardent amour.*

² D'après le commentaire de la Bible Annotée et de la TOB.

- **Conseiller merveilleux.** Il est le prophète par excellence et ses conseils sont ceux de Dieu lui-même, parce qu'il a l'Esprit de Dieu sans mesure.

- **Dieu fort.** Il a la puissance d'exécuter ses desseins.

- **Père pour toujours.** Le roi est désigné père de son peuple, parce qu'il le protège et en prend soin. Descendant de David, Jésus est le roi parfait.

- **Prince de la paix.** La paix de son peuple est pour toujours assurée par le triomphe qu'il remporte sur ses ennemis.

La prophétie ajoute que le Messie devra *étendre son autorité et assurer une paix sans fin. Il occupera le siège royal de David et régnera sur son empire.*

On comprend que les Juifs s'enthousiasment pour Jésus lorsqu'ils voient les miracles qu'il accomplit. Enfin la prophétie d'Ésaïe est en train de s'accomplir ; le Messie va secouer le joug romain et redonner à Israël sa gloire passée, lui assurant son autonomie et une paix durable.

Mais lorsque Jésus se met à prêcher la non-violence et refuse d'être proclamé roi à Jérusalem, plusieurs émettent de sérieux doutes, pensant que Jésus n'est qu'un imposteur. Il annonce bien une libération, mais ce n'est pas celle qu'ils attendent. Et ils se mettent à le rejeter, le haïr et même souhaiter sa mort. Ils ne comprennent pas que l'autorité du Christ doit s'exercer d'abord sur les cœurs, dans une relation personnelle de cœur à cœur, ou d'esprit à esprit ¹, et que la prophétie d'Ésaïe s'accomplira pleinement lorsque le Christ reviendra en roi glorieux pour régner sur toutes les nations. Mais

¹ Nous parlerons plus loin de la victoire du Christ sur les *dominations et les autorités* à la croix.

entre deux, il doit s'écouler une longue période, appelée "le temps de la grâce" ou "le temps de l'Eglise".

Une autre prophétie de l'Ancien Testament, celle de Daniel ¹, nous parle de ce retour glorieux du Christ et de son règne sur le monde entier. Ce retour n'est pas encore là, mais nous l'espérons et l'attendons avec impatience.

D'autres prophéties de l'Ancien Testament nous parlent également du Christ ; ce serait trop long de les citer.

Les deux prophéties ci-dessus soulignent bien le lien entre le Christ et l'autorité conférée par Dieu.

Je vous propose maintenant de nous placer au début du ministère de Jésus afin de voir comment il exerce l'autorité qui lui est confiée par son Père.

Vous vous souvenez de la tactique de Satan pour faire tomber un croyant : il le pousse à convoiter la place de Dieu. C'est exactement ce qu'il va faire avec Jésus.

Juste après son baptême, Jésus est emmené dans le désert par l'Esprit saint afin d'y être éprouvé. Satan s'ingénie à prouver à Jésus qu'il a le droit, en tant que Fils de Dieu, d'utiliser l'autorité qu'il a reçue de son Père pour satisfaire ses propres besoins : manger, dominer sur les éléments de la nature et enfin dominer sur le monde. En quelque sorte, Satan

¹ Daniel 7.13-14 : *Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.*

pousse Jésus à transformer l'autorité reçue en domination (avec le sens négatif que je lui ai donné). En agissant ainsi, Jésus renoncerait à obéir à Dieu pour se soumettre à Satan. C'est d'ailleurs ce que Satan dit très clairement : *je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores* ¹.

Jésus ne tombe pas dans le piège et n'ouvre aucune porte à l'action de Satan ². Ce dernier a perdu son combat, mais il ne s'avoue pas vaincu et réapparaîtra par la suite.

L'évangéliste Matthieu nous dit que Jésus part à Capernaüm, dans le territoire qui est mentionné dans la prophétie d'Ésaïe 9, citée ci-dessus. Et là commence vraiment le ministère de Jésus, avec toute l'autorité reçue de Dieu.

Il prêche la bonne nouvelle du Royaume, et des foules viennent pour l'écouter et bénéficier des nombreuses guérisons qu'il opère. Les gens sont frappés par cet homme qui présente une autre doctrine que celle qu'ils connaissent ; et de plus, il parle avec autorité. Ils constatent surtout que Jésus *commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent !* ³ Cet homme n'est pas ordinaire et n'a rien de commun avec les religieux de l'époque. Mais d'où lui vient cette autorité ? Comment la reçoit-il ? Les Évangiles rapportent que Jésus ne répond pas à ces questions, sans doute parce qu'il sait très bien que quelques-uns de ses interlocuteurs vont utiliser sa réponse pour le condamner. Cependant, plusieurs textes nous livrent les secrets de l'autorité de Jésus. Les voici :

¹ Matthieu 4.9

² Jean 14.30 : *Le prince du monde vient. Il n'a rien en moi.*

³ Luc 4.32, 36

L'humilité

Les religieux accusent Jésus *d'appeler Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu* ¹. La première moitié de la phrase est juste, mais la seconde est complètement fausse : Jésus n'a jamais cherché à se faire l'égal de Dieu. Au contraire, dira Paul bien plus tard, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort... ². Il ne s'est pas enorgueilli de sa position de Fils de Dieu, mais il est resté un simple homme, le fils de l'homme, comme il aimait à se nommer. C'est cette humilité que Satan a voulu détruire lors de la tentation de Jésus dans le désert et encore une dernière fois dans le jardin de Gethsémané, la veille de la crucifixion. Jésus n'y a pas succombé, ni la première ni la dernière fois !

L'obéissance

Il n'est pas possible d'exercer l'autorité de Dieu sans lui obéir. C'est un principe fondamental. Jésus le confirmera par toute sa vie. En voici quelques indices :

- Jésus ne fait que ce que son Père lui montre ³.
- Il dit ce que son Père lui demande de dire ⁴.

¹ Jean 5.18

² Philippiens 2.5-8 : *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.*

³ Jean 5.19 : *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit le Père faire ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*

⁴ Jean 12.49-50 : *Je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire*

- Il obéit, même si son obéissance le conduit à la mort sur la croix.

Le renoncement à soi-même

Exercer l'autorité de Dieu implique de renoncer à soi-même pour privilégier l'œuvre de Dieu. Jésus disait même qu'il était venu pour *faire la volonté de son Père* et que sa nourriture était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé ¹.

Si, à la suite de Jésus, nous voulons nous aussi exercer l'autorité de Dieu, nous ne pouvons pas faire autrement que notre Maître. Nous devons marcher fidèlement selon les instructions qu'il nous a données.

L'autorité de Jésus est contestée

Contrairement aux gens du peuple, les religieux se méfient de Jésus et mettent en doute sa mission. Ils lui posent cette question :

Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ? ²

et annoncer... C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.

Jean 14.10 : *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; c'est le Père qui vit en moi qui fait lui-même ces œuvres.*

¹ Jean 6.38 : *je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

Jean 4.34 : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre.*

² Matthieu 21.23

Jésus n'étant pas issu du milieu religieux et n'ayant donc pas reçu d'eux autorité pour parler au peuple, il leur paraît suspect. C'est très étonnant ! N'ont-ils pas souvenir des prophètes de l'ancien temps, envoyés par Dieu pour parler au peuple ? N'ont-ils pas lu les prophéties annonçant la venue du Messie ?

Cette question de l'autorité va ressurgir lors d'une question-piège posée à Jésus :

*Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis ou non de payer le tribut à César ?*¹

Les interlocuteurs de Jésus font mine d'être acquis à sa cause et leur question peut paraître légitime. En effet, la Terre d'Israël est sous la domination romaine et la monnaie courante est celle des Romains. Les Juifs ont de la difficulté à accepter cette domination qui est contraire à leur conception religieuse du pays et de leur peuple qui l'habite. Leur soumission aux Romains n'est qu'une trompeuse apparence et ils n'attendent que l'occasion de secouer ce joug. Mais tout en restant habilement cachés, ils veulent forcer Jésus, au nom de sa droiture, à se découvrir afin de lui faire payer par la mort sa franchise. Ils veulent donc faire tomber Jésus.

En fait, le piège est le suivant : si Jésus répond affirmativement (il faut payer le tribut à César), il ne peut plus se présenter comme le Messie libérateur du peuple, puisqu'il rend hommage au pouvoir romain.

¹ Luc 20.20-22 puis 24-25

S'il répond négativement, c'en est fait de lui, car il sera arrêté par l'autorité romaine qui le considérera comme un dangereux opposant. Donc, quoi qu'il réponde, il est perdu !

Jésus comprend aussitôt leur ruse et leur répond très habilement :

Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit : rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Cette dernière phrase, devenue célèbre, est comprise par la majorité des gens aujourd'hui comme la consécration d'une société bipartite : il y a une partie qui est sous l'autorité de Dieu, et une autre sous l'autorité de César, c'est-à-dire du pouvoir humain séculier. Ces deux parties sont placées l'une à côté de l'autre ; donc, Dieu n'a qu'une autorité limitée sur notre monde.

Cette conception est complètement erronée et prétend ôter à Dieu l'autorité qu'il possède de droit sur toutes choses, comme nous l'avons vu au chapitre 1. En réalité, le message de Jésus va à l'opposé de cette interprétation. Qu'en est-il ?

Normalement, selon l'ancienne alliance conclue avec Dieu, le peuple juif devrait être indépendant à l'égard de tout pouvoir païen et ne dépendre que de Dieu. Mais dans les faits, il est assujéti aux Romains. Il y a donc une contradiction entre l'état de droit du peuple de Dieu et l'état de fait dans lequel il est maintenant placé. Or Jésus sait très bien que cet état de droit n'existe plus, puisque le peuple a rompu cette alliance. En conséquence, c'est Dieu lui-même qui permet l'assujettissement d'Israël aux Romains.

La seule voie à suivre dans cette situation anormale n'est donc pas la révolte contre les Romains, mais l'humiliation, la repentance et la soumission pleine de foi en Dieu, dans l'attente que Dieu apporte lui-même la délivrance.

Par sa réponse, Jésus leur dit ceci : "Redevenez réellement dépendants de Dieu, et ce sera Dieu qui vous rendra indépendants de César. Mais jusqu'à ce qu'Il accomplisse cette délivrance, il ne vous reste qu'à remplir les devoirs qui résultent de votre position, c'est-à-dire obéir à César". Et le signe palpable de cette dépendance de César est justement cette monnaie romaine qui a cours chez eux. Celle-ci rappelle à tous les Juifs que, dans la situation actuelle, c'est Rome qui a la mission de faire régner l'ordre social au sein du peuple de Dieu.

Il faut bien comprendre qu'au-dessus de la sphère civile plane la sphère religieuse, qui en est actuellement distincte. Autrefois, dans la théocratie où Dieu était à la fois leur Dieu et leur roi, ces deux sphères étaient confondues. Puis une première séparation est intervenue, contre l'avis de Dieu d'ailleurs, lorsque le peuple d'Israël a voulu être dirigé par un roi. Nous en avons parlé au chapitre 9. Depuis la déportation à Babylone, les choses se sont aggravées et la séparation s'est accentuée et perdue avec la domination romaine. De là deux ordres de devoirs : le devoir civil envers César et le devoir religieux envers Dieu. Le devoir religieux ne contredit pas le devoir civil, mais il le renferme : en effet, c'est Dieu qui a donné César pour souverain à Israël ¹.

¹ Cette explication est celle de F. Godet. Voir Bovey E., *L'Évangile de Luc, résumé de commentaire de F. Godet*, p. 450-51.

Jésus conseille donc à ses interlocuteurs de payer l'impôt à celui dont l'effigie est marquée sur le denier. Quelle sagesse dans cette réponse ! Et en même temps, Jésus les renvoie à leur propre péché.

Mille deux cents ans plus tôt, au peuple d'Israël fraîchement arrivé en Canaan et qui désirait un roi, Dieu leur disait : "Vous ne voulez plus de moi, mais vous voulez un roi... eh bien, vous aurez un roi, mais vous vous repentirez de votre choix et vous en souffrirez". À ses contemporains, Jésus dit la même chose : "Vous n'avez pas voulu de l'autorité divine, c'est pourquoi Dieu a permis que vous soyez sous la domination romaine. Pour en sortir, acceptez l'autorité de Dieu".

Dans la situation présente, c'est Jésus qui représente l'autorité de Dieu et les religieux la repoussent. On comprend alors cette douloureuse lamentation de Jésus peu de temps avant sa mort :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !¹

Le comble est atteint lorsque le peuple crie à Pilate de crucifier Jésus. Pilate leur demande : "Crucifierai-je votre roi ?" Les principaux sacrificateurs répondent : "Nous n'avons de roi que César"².

Par ces mots funestes, les religieux ne reconnaissent que l'autorité civile et font fi de

¹ Matthieu 23.37

² Jean 19.15

l'autorité divine. Ils vont ainsi à l'encontre de ce que Dieu attendait d'eux ; ils ont atteint le paroxysme de la rébellion. Ils ne savent pas que par ces mots ils viennent de signer leur arrêt de mort. En effet, quarante ans plus tard, Jérusalem sera investie et saccagée par les armées romaines ; beaucoup de Juifs y perdront la vie.

Jésus délègue son autorité à ses disciples

Jésus prêche la bonne nouvelle du Royaume de Dieu de village en village. Pour accroître l'efficacité de son ministère, il envoie ses douze disciples au-devant de lui pour prêcher le Royaume de Dieu, chasser les démons et guérir les maladies¹. On ne peut qu'applaudir à cette initiative ; cependant, quelque chose me surprend : comment se fait-il que Jésus donne une telle autorité à des novices, dont fait partie Judas qui reniera et trahira Jésus pour le livrer à ses bourreaux ? Étonnant ! Ceci m'amène à trois réflexions :

- Un novice peut très bien obéir à son maître et exécuter correctement la mission qui lui a été confiée.

- Il y aura toujours un décalage entre l'état moral et spirituel du serviteur et la sainteté de Dieu qui se manifeste en lui et au travers de lui. C'est, me

¹ Luc 9.1-2 : *Jésus, ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. Il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et guérir les malades.*

semble-t-il, ce que Paul exprime par ces mots en parlant de Jésus vivant en lui et agissant par lui :

Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous ¹.

Les douze jeunes disciples de Jésus sont tout feu tout flamme pour leur Maître et suivent à la lettre ses directives. J'imagine volontiers que si Jésus avait formé autour de lui une équipe composée des religieux en vue de l'époque, rien ne se serait produit, ceux-ci passant leur temps à remettre en question la doctrine et la mission de Jésus.

- Jésus a donné la même autorité à Judas. Sans doute, celui-ci obéit comme les autres, aidé par son compagnon, puisque Jésus les envoie deux par deux. Le fait qu'il reniera son Maître montre une fois de plus que l'on peut bien commencer sa vie et mal la terminer. Nous l'avons vu avec Saül que Dieu avait choisi comme roi. Nous l'avons aussi vu avec Salomon, choisi par Dieu également ; mais, à la fin de sa vie, il s'est détourné de son Dieu pour suivre des idoles.

Il ne suffit pas de courir dans le stade pour remporter la victoire ; il faut courir jusqu'au bout, sans se relâcher.

Juste avant de s'en aller au Ciel, Jésus, ressuscité, fait cette magnifique déclaration à ses disciples ²:

¹ 2 Corinthiens 4.7

² Matthieu 28.18-20 : 18 *Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.*
19 *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant*

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

D'autres traductions lisent : *Toute autorité...* Ce mot français traduit le mot grec *exousia*, qui a les deux significations. Je me pose alors cette question : pourquoi, juste avant de quitter ses disciples, Jésus ne leur transmet-il pas le pouvoir qu'il a ? Il aurait pu leur dire ceci : "Je vous laisse sur cette Terre et je vous donne le pouvoir de continuer l'œuvre que j'ai commencée". Est-ce, comme nous l'avons vu plus haut, parce que Jésus leur a donné, au tout début, le pouvoir de chasser des démons et de guérir des maladies ? Ce pouvoir leur est-il acquis indéfiniment ? Sera-t-il donné aussi à ceux qui deviendront chrétiens grâce à leur témoignage ?

La réponse me semble apportée par Jésus lui-même : l'ordre de mission "*allez, faites de toutes les nations des disciples...*" est encadré par deux affirmations primordiales :

1) *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre*

2) *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*

Je comprends que le pouvoir appartient à Jésus et non aux disciples. Cette présence de Jésus sera déterminante ; c'est lui qui agira dans le cœur des disciples et à travers eux. Ils n'ont donc pas besoin de

au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, 20 et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

posséder en eux-mêmes un pouvoir, qu'ils pourraient utiliser à leur guise, au risque de mal l'utiliser s'ils venaient à se séparer de leur Maître. Ils deviendraient alors des dominateurs et des tyrans dangereux. Non ! C'est trop risqué ! Pour éviter cela, Jésus a décidé que ses disciples ne pourraient exercer l'autorité et le pouvoir qu'il leur délègue qu'en restant dans une stricte obéissance à sa volonté. Il faut être lucide : le risque de dérapage est important et peut avoir des conséquences catastrophiques pour le Royaume qu'Il veut étendre.

Jésus a très bien expliqué cette clause par ces mots : *en mon nom*.

*Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.*¹

Ce n'est nullement une formule magique qui mettrait en action la puissance divine ; une formule que pourrait prononcer n'importe qui. Ou bien une formule que l'on place à la fin d'une prière pour que celle-ci ait plus de chance de parvenir au Père et d'être exaucée. Ces trois mots font référence à la personne du Christ. Les prononcer signifie que nous croyons en cette personne, que nous agissons en conformité avec sa volonté et qu'ainsi, nous la représentons réellement dans le moment présent.

Nous sommes les ambassadeurs du Christ et c'est sa puissance qui agit en nous et au travers de nous.

¹ Jean 14.13

Une autorité en vue du service

J'aimerais partager encore un autre enseignement de Jésus qui a trait à l'exercice de l'autorité qu'il nous confie.

Nous sommes dans la chambre haute, le jeudi soir précédant la mort de Jésus. Les disciples débattent pour savoir qui serait considéré comme le plus grand parmi eux. Lors du dernier soir passé avec leur Maître, un moment hautement solennel et grave, les disciples se préoccupent plus de leur intérêt personnel que de ce qui va arriver à leur ami. Vous pouvez imaginer la déception de Jésus.

Sans rien dire, Jésus prend un linge et une bassine d'eau et se met à laver les pieds de ses disciples. Normalement, ce serait aux disciples de laver les pieds de leur Maître. Puis il leur explique son geste :

Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs¹. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.²

Dans le monde, les dirigeants dominent sur leurs semblables (et là, le verbe dominer a un sens négatif) et ceux qui dominent se croient supérieurs aux

¹ Matthieu 20.25 le dit un peu différemment : *Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous... le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir...*

² Luc 22.25-26

autres. Jésus casse ce schéma : en fait, celui qui est le plus grand, c'est celui qui sert. Jésus est venu dans le monde pour servir ; ceux qui veulent marcher à sa suite doivent suivre son exemple. Toute l'autorité que Jésus leur délègue par sa présence n'a qu'un but : servir les autres.

Cette présence de Jésus dans le cœur des croyants se concrétisera à la Pentecôte. Jésus a d'ailleurs averti ses disciples :

J'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. ¹

L'irruption du Saint-Esprit dans la vie des disciples va provoquer un débordement de vie et confirmer ce que Jésus disait :

Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père...

Et c'est alors qu'il pourra envoyer le Saint-Esprit à qui il veut.

Le Seigneur a toujours voulu que ses enfants exercent son autorité spirituelle. Malheureusement, Adam a cédé cette autorité à Satan, mais le chrétien la retrouve en Christ. C'est par la présence du Christ en lui, grâce au Saint-Esprit, que le croyant expérimente cette autorité et peut réellement l'exercer pour le bien des autres. Il fait ainsi ce que Jésus faisait lorsqu'il exerçait son ministère ici-bas. Il poursuit son œuvre.

¹ Luc 24.49

Note sur le service

Servir l'autre ne revient pas à se mettre dans une position de dominé par rapport à l'autre, surtout si ce dernier cherche à profiter de la situation pour asseoir sa domination. Non ! Souvenons-nous de Jésus : il est toujours resté maître de son service. Un exemple fameux : lors de sa comparution devant Pilate, Jésus n'hésite pas à remettre en place ce dernier qui s'enorgueillit d'avoir le pouvoir de le crucifier. Il lui dit ceci :

Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. ¹

Jésus rappelle à Pilate que s'il se trouve devant lui en tant que condamné à mort, c'est parce que Dieu l'a voulu ainsi et que lui, Jésus, a pleinement accepté la volonté de son Père. Jésus a reçu le pouvoir de donner sa vie, afin de la reprendre ².

Si Jésus est resté maître de son service tout au long de son ministère sur Terre, nous aussi nous devons rester maîtres de notre service et refuser catégoriquement que ce service devienne une relation faussée par la domination.

Comme nous le verrons, la domination n'a pas sa place dans l'Église. Elle n'a pas non plus sa place dans le couple ou la famille.

Prions le Seigneur afin qu'Il nous donne de la sagesse pour expliciter notre action et couper court à

¹ Jean 19.11

² Jean 10.17-18 : *Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.*

tout dérapage de la part de celui que nous cherchons à servir.

L'autorité de Jésus sur Satan

Cet épisode, raconté par Luc dans son Évangile, nous ramène au début du ministère de Jésus : de retour de mission, les disciples de Jésus sont tout réjouis de voir que les démons mêmes leur étaient soumis au nom de Jésus. C'était pour eux quelque chose de révolutionnaire ! Et Jésus leur dit ceci : *je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair*¹. Ce qui était proclamé et accompli sur Terre par ses disciples avait des répercussions dans le Ciel. C'était un avant-goût de la victoire qui allait être gagnée lors de la mort de Jésus à la croix. L'apocalypse (12.1-12) décrit magnifiquement bien cette victoire "vue du Ciel" :

10. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

Après sa mort et sa résurrection, Jésus est monté au Ciel et a acquis la pleine autorité de Dieu.

Par sa mort, Jésus a offert le pardon des péchés à ceux qui se repentent et croient en lui. Il n'y a donc plus de place devant Dieu pour Satan, lui qui était *l'accusateur de nos frères*.

¹ Luc 10.17-18

Lorsque nous expérimentons la présence du Christ en nous, nous pouvons dire, comme Jésus : "Satan n'a rien en moi", ce qui signifie que Satan n'a plus de porte d'entrée en moi, il n'a plus de prise sur moi. Malheureusement, dès que nous nous détachons du Seigneur, nous redevenons une proie pour l'ennemi, qui s'empresse de mettre son grappin sur nous. Et puis, après nous être repentis et avoir ouvert la porte au Seigneur, nous expérimentons à nouveau la vie de victoire sur le péché. C'est le Saint-Esprit qui nous permet de comprendre ces choses et qui nous donne la force de les vivre concrètement.

Oui ! Le Christ a autorité sur Satan et tous ses démons, et il nous rend participants de cette autorité, pour nous-mêmes et pour les autres. Cela n'empêche pas que nous avons à mener un combat contre les *dominations, les autorités, les princes de ce monde de ténèbres et les esprits méchants dans les lieux célestes*¹. Nous sommes incapables par nous-mêmes de gagner ce combat ; en revanche, lorsque nous sommes en Christ et qu'il est en nous, nous sommes vainqueurs, parce que le Christ a autorité sur toutes ces puissances. L'apôtre Jean le dit bien :

*Vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde*².

Satan et les démons n'ont pas été détruits par l'œuvre du Christ. Ils agissent encore sur Terre et notamment sur les humains. Un jour viendra où ils

¹ Éphésiens 6.11-12

² 1 Jean 4.4

seront définitivement mis hors d'état de nuire... mais nous n'en sommes pas encore là !

11. L'Église naissante

Au cours de son ministère terrestre, Jésus a formé une petite équipe de douze disciples, qui vont devenir, hormis Judas, les initiateurs et les responsables de la future Église ; il s'est également entouré d'une équipe plus large de disciples qui seront présents notamment lors de la Pentecôte.

C'est justement à la Pentecôte que l'Église prend véritablement son envol. Comme Jésus l'a promis, les cent vingt disciples présents reçoivent une *puissance* afin de pouvoir continuer la mission qui leur a été confiée par leur Maître. C'est la puissance du Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu que personne ne peut maîtriser ni contrôler. Personne ne peut s'emparer de cette puissance pour agir à sa guise ; elle agit dans et au travers du chrétien lorsque celui-ci marche selon la volonté du Seigneur.

Dans son récit des Actes des apôtres, Luc raconte l'histoire de Simon, un nouveau converti, qui est tout émerveillé de voir que le Saint-Esprit est donné par l'imposition des mains des apôtres ; il demande à posséder également ce pouvoir. Pierre le reprend très sévèrement ¹. Non ! Personne ne peut posséder le Saint-Esprit ; c'est plutôt à nous de nous mettre à son service.

Une autre histoire nous montre que l'autorité du Christ sur les démons n'est pas un pouvoir dont on peut s'emparer sans être soumis au Christ lui-même :

¹ Actes 8.18-24

des exorcistes juifs essayent d'invoquer sur ceux qui sont possédés par des esprits malins le nom du Seigneur Jésus en disant : *je vous conjure par Jésus que Paul prêche !* L'esprit malin leur fait cette réponse très pertinente : *je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?* Et l'homme possédé se jette sur ces exorcistes et les maltraite ¹.

Le *nom de Jésus* n'est pas une formule magique que l'on peut utiliser selon son bon vouloir. Nous l'avons vu, agir *au nom de Jésus*, c'est reconnaître l'autorité du Christ sur soi tout d'abord et sur les autres, c'est proclamer que l'on est en accord avec la volonté du Christ et que l'on agit de sa part. Cela, les démons le comprennent très vite ! Ces exorcistes juifs n'ont rien de tout cela et méprisent en quelque sorte l'autorité divine, puisqu'ils ne s'y soumettent pas.

Les nouveaux disciples vivent de la puissance du Saint-Esprit et suivent ses directives. Ils se regroupent, prient ensemble tous les jours, témoignent de leur foi sans honte et enseignent les gens de Jérusalem et surtout les nouveaux convertis. Et là, il y a du travail, à en juger le nombre impressionnant de conversions après le discours de Pierre à la Pentecôte. Ce disciple a renié son Maître à trois reprises, et voilà qu'une fois rempli du Saint-Esprit, il parle avec autorité et convainc les foules de suivre le Christ. Le texte nous dit que trois mille personnes se convertissent.

Comment faut-il prendre en charge tant de gens en même temps ? Comment les enseigner et leur parler du Christ ? Tout cela demande une

¹ Actes 19.13-17

organisation complexe. Ce sont principalement les apôtres qui vont s'en charger. Ce sont eux qui ont reçu la mission d'être le noyau de cette nouvelle Église et de la développer. Ce sont eux les autorités de l'Église.

12. L'autorité apostolique

Essayons de mieux comprendre leur autorité. En fait, les apôtres cumulent deux types d'autorité : une autorité spirituelle et une autorité personnelle.

L'autorité spirituelle

C'est la plus importante des deux. Elle leur a été conférée de manière ponctuelle par Jésus lorsqu'il était avec eux, notamment pour faire des miracles lors de l'annonce du Royaume de Dieu. Elle leur est concrétisée lors de la Pentecôte.

C'est intéressant de voir que malgré les trois ans passés aux côtés de leur Maître, les disciples se sont enfuis après son arrestation et Pierre l'a renié à trois reprises ; le bilan est quelque peu mitigé. Tandis qu'à la Pentecôte, l'irruption du Saint-Esprit dans leur vie leur donne cette force et cette autorité pour annoncer l'Évangile et accomplir des actes d'autorité sur la maladie et les puissances démoniaques.

C'est l'Esprit qui rappelle aux disciples les paroles de Jésus, entendues au cours de ces trois ans passés avec lui ¹. Il les explique et leur révèle ce qu'ils avaient de la peine à comprendre. Ils vont ainsi pouvoir les mettre par écrit afin d'enseigner la

¹ Jean 14.26 : Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous **rappellera** tout ce que je vous ai dit.

multitude de ceux qui viennent de se convertir. Ces écrits font autorité, parce qu'ils émanent des témoins de Jésus et qu'ils ont été inspirés et rappelés par le Saint-Esprit.

Les apôtres et tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit vivent ensemble, prient ensemble, méditent ensemble les paroles de Jésus afin de les transmettre. Ils sont au cœur de la nouvelle Église, que je vais appeler Ekklesia (le mot grec qui est traduit par Église). Pourquoi introduire ce nouveau terme ? Pour différencier cette Église naissante de l'Église qui suivra. Nous verrons qu'avec le temps, cette Ekklesia va malheureusement se transformer en Église-institution, une Église qui n'aura plus les caractéristiques de la première Église initiée à la Pentecôte. J'en expliquerai les raisons plus loin.

L'autorité personnelle

En plus de leur autorité spirituelle, les douze apôtres ont une autorité personnelle incontestable. Ils ont été choisis par le Christ lui-même ; ce n'est pas rien ! Ils ont vécu avec lui pendant trois ans, ils l'ont vu vivre, ils l'ont vu agir avec puissance et ils l'ont entendu enseigner avec autorité. Envoyés par Jésus, ils ont même eu la possibilité d'expérimenter eux-mêmes la puissance du Saint-Esprit en chassant des démons et en guérissant des malades.

Il n'est donc pas étonnant que tout ce vécu leur ait donné une réelle autorité personnelle, reconnue par tous.

C'est d'ailleurs Pierre qui prend la parole dans l'assemblée des cent vingt disciples qui attendent la Pentecôte. C'est lui qui demande que l'on remplace,

dans l'équipe des Douze, Judas qui s'est suicidé après avoir livré Jésus aux Romains. Les critères de choix pour ce remplaçant sont les suivants : il doit avoir accompagné les Douze pendant ces trois ans et avoir été témoin de la résurrection de Jésus. Il est très intéressant de constater que ce ne sont pas les Douze qui le choisissent, mais cette assemblée de cent vingt disciples qui attendent la venue du Saint-Esprit. Deux candidats sont présentés : Joseph et Matthias. Après avoir demandé au Seigneur de faire lui-même le choix entre ces deux... ils tirent au sort. Matthias est désigné.

C'est encore Pierre qui prononce un beau discours juste après l'irruption du Saint-Esprit, un discours qui va amener trois mille personnes à s'ouvrir au Christ.

Ce sont Pierre et Jean qui guérissent un homme boiteux de naissance. Ce qui va leur causer très vite des ennuis. En effet, ils sont aussitôt arrêtés et traduits devant le sanhédrin. Les autorités religieuses leur demandent :

*Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cette guérison ?*¹

La question de l'autorité revient au premier plan. Ils en profitent pour annoncer l'Évangile.

Ce sont les Douze qui convoquent la multitude des disciples afin que l'on choisisse parmi eux sept hommes, destinés à la distribution de nourriture pour les pauvres. Ils ne cherchent pas des experts en organisation, mais des *frères dont on rend un bon témoignage et qui sont pleins d'Esprit-Saint et de*

¹ Actes 4.7

sagesse ¹. L'assemblée élit Etienne et Philippe, ainsi que cinq autres frères, et elle les présente aux Douze. Ceux-ci prient pour eux et leur imposent les mains. Les voici désormais envoyés dans leur nouveau ministère ; ce qui permettra aux Douze de mieux se consacrer à l'enseignement de la Parole.

Vous voyez que les Douze ne décident pas de tout et ne prennent pas toute la place. Au contraire, ils cherchent à mettre en route d'autres personnes pour la grande œuvre missionnaire à laquelle ils ont été appelés.

L'autorité des Douze est importante parce qu'elle favorisera la mise par écrit des enseignements du Christ en vue de l'édification des nouveaux convertis et de toute l'Église qui se développera. C'est à partir de ces textes, copiés et recopiés, et de la tradition orale que seront écrits plus tard les Évangiles et les Actes des Apôtres que nous connaissons.

¹ Actes 6.3

13. Paul, le 13^e apôtre

Le cas de Paul est particulier et mérite d'être relevé. Appelé Saul de Tarse avant sa conversion, il est un pharisien influent, zélé pour Dieu, à tel point qu'il est convaincu de la nécessité d'empêcher les chrétiens de nuire à la pureté du judaïsme. C'est pourquoi il les persécute.

Sur le chemin de Damas où il se rend pour mettre en prison des chrétiens, il est stoppé net par le Christ qui se révèle dans une grande lumière et lui parle ¹. Aveuglé par cette lumière, il passe trois jours sans voir. Un chrétien de Damas, Ananias, est mandaté par le Seigneur pour le rencontrer. Malgré sa réticence fondée à vues humaines, il se soumet à l'autorité de Dieu, rencontre Paul, prie pour lui et lui impose les mains. Paul recouvre alors la vue, puis est rempli du Saint-Esprit.

Il vaut la peine de lire les deux premiers chapitres de l'épître de Paul aux Galates pour comprendre le chemin spirituel de Paul après sa conversion. On aurait pu penser qu'après un tel appel de la part du Seigneur, Paul s'empresserait de contacter les Douze afin d'apprendre le plus possible sur Celui qu'il était appelé à prêcher dans le monde païen. Non ! Il agit tout différemment. Pourquoi ?

Au tout premier verset, Paul se présente comme *apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ*. Plus de dix fois, Paul

¹ Actes 9

se présentera dans ses lettres comme *apôtre par la volonté de Dieu*. Ce ne sont donc pas les Douze qui l'ont appelé.

Au verset 11, Paul fait une déclaration stupéfiante :

L'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ.

Plus loin (v.17), il explique qu'après sa conversion, il n'est pas allé voir les apôtres, mais qu'il est parti pour l'Arabie et ce n'est que trois ans plus tard qu'il est allé à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre et de Jacques. Puis quatorze ans plus tard (2.1), il est revenu à Jérusalem pour exposer aux apôtres l'Évangile qu'il prêchait. Ceux-ci reconnurent alors son ministère et *lui donnèrent la main d'association*.

Certains ont accusé Paul de se proclamer à tort apôtre, lui qui n'avait pas vu Jésus lors de son ministère sur Terre. Paul répond alors qu'il a vu Jésus (sans doute dans ses visions) et qu'il a été appelé à être apôtre par la volonté du Seigneur. C'est ainsi qu'il justifie son autorité d'apôtre.

L'autorité spirituelle de Paul a été reconnue par les Douze. Ceux-ci n'ont pas gardé jalousement leurs prérogatives, mais ils ont accueilli avec bienveillance celui qui avait été appelé à faire grandir l'Église au milieu des païens.

Pierre recommande d'ailleurs à ses lecteurs de prêter attention aux lettres de Paul, *dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre*¹. Il reconnaît

¹ 2 Pierre 3.16

par là que Paul a reçu du Seigneur une compétence particulière pour traiter des mystères de la foi et qu'il a été revêtu de ce fait d'une autorité incontestable parmi les apôtres. Pierre n'en éprouve pas de jalousie, parce qu'il sait reconnaître cette autorité.

J'aimerais terminer ce paragraphe par l'histoire du grand débat de Jérusalem sur la nécessité ou non d'imposer la circoncision aux nouveaux convertis ¹.

Cette question a été posée à Paul et Barnabas, car des Juifs venus de Jérusalem à Antioche prétendaient que les nouveaux convertis ne pouvaient être sauvés s'ils n'étaient pas circoncis. La discussion a été vive au point que l'Église locale a considéré que le sujet était très important et devait être réglé en haut lieu.

À Jérusalem, les apôtres et les anciens se réunissent pour examiner cette affaire. Une grande discussion est engagée, puis Pierre se lève et recommande de ne pas imposer la circoncision aux païens convertis. Barnabas et Paul racontent leur mission d'évangélisation. Et enfin Jacques (qui ne fait pas partie des Douze) cite les prophéties et argumente dans le même sens. La discussion est close dans le calme. Puis ils passent du temps dans la prière. Les apôtres, les anciens et toute l'Église décident alors d'envoyer à Antioche Paul, Barnabas et deux prophètes, Jude et Silas, munis d'une lettre expliquant leur décision commune. La lettre est très joliment formulée : *il a paru bon au Saint-Esprit et à nous ...* La circoncision n'est pas imposée.

C'est un bel exemple d'une gestion saine de l'autorité dans l'Église. La décision finale n'est pas celle des Douze uniquement, mais elle est

¹ Actes 15

premièrement celle du Saint-Esprit **et** celle des Douze, des anciens et de toute l'Église. Le chef de l'Église n'est pas Pierre ou le collège des Douze, mais c'est le Christ, qui dirige son Église par le biais du Saint-Esprit.

14. D'autres apôtres

En dehors des Douze et de Paul, d'autres chrétiens reçoivent également le titre d'apôtre. Citons Jacques ¹, le frère de Jésus ; il deviendra le responsable de l'Église de Jérusalem.

Barnabas, évangéliste avec Paul, est nommé apôtre ². Sylvain et Timothée, associés à Paul dans les lettres aux Thessaloniciens, sont présentés comme des apôtres au même titre que Paul ³. Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul parle des épreuves que lui et Apollos ont subies ; il écrit : *nous, les apôtres...*⁴ Il considère donc Apollos comme un apôtre.

Ce titre n'est manifestement pas réservé aux seuls douze disciples qui ont vécu trois ans avec Jésus et qui ont été témoins de sa résurrection. Il est donné également à des chrétiens qui ont pour mission de faire croître l'Église en implantant de nouvelles communautés.

Lorsque Paul écrit que *Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres*, il désigne une catégorie de disciples du Christ, dont les Douze furent les premiers, possédant le titre avec une autorité exceptionnelle. Il comprend en même temps, pour l'Église de tous les temps, tous ceux qui ont été mis à part par le Christ pour être ses ambassadeurs et

¹ Galates 1.19

² Actes 14.14

³ 1 Thessaloniciens 2.6

⁴ 1 Corinthiens 4.9

prêcher l'Évangile afin d'étendre les frontières du Royaume de Dieu. Les autres ministères mentionnés par Paul (prophète, docteur, celui qui fait des miracles, celui qui a le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues...) s'exercent principalement au sein de l'Église.

15. La succession apostolique ¹

Nous avons vu que l'Ekklesia, la première Église fondée par les Douze et les disciples qui les accompagnent, est une communauté de frères et de sœurs vivant de la Vie du Christ ; une communauté dirigée par le Christ lui-même grâce au Saint-Esprit qu'il leur a envoyé. Comme le dit Paul, l'Église est le corps du Christ et celui-ci en est la tête, c'est-à-dire le chef. Et l'Ekklesia le vit bien, tellement bien qu'elle va rapidement être accusée de *bouleverser le monde* ², tant son influence est grande.

Malheureusement, cette Ekklesia sera victime de son succès. L'accroissement très rapide de ses membres complique leur formation spirituelle. De nouveaux convertis, mal affermis dans leur foi et leur vie spirituelle, mais influents par leurs charismes tout humains, prennent de l'importance dans l'Église et cherchent à la manipuler. Déjà dans les Églises créées par Paul, divers personnages apportent des doctrines étrangères, ce qui donne beaucoup de fil à retordre à Paul. Lisez les deux épîtres aux Corinthiens pour vous en convaincre. Certains veulent apporter un autre évangile que celui que Paul

¹ Je me suis inspiré d'un article d'A. Westphal : "La succession apostolique" et d'un livre d'Emil Brunner : "Le malentendu de l'Église". J'ai traité de ce sujet dans mon livre "Un Roi, des Sujets et une Terre, p.179-191.

² Actes 17.6

a prêché ¹ ; d'autres veulent ramener les chrétiens aux pratiques du judaïsme ; d'autres encore veulent introduire des éléments de la philosophie grecque.

Ainsi, des hérésies apparaissent dans l'Église dès la seconde moitié du premier siècle. Paul et Jean les combattent en revenant aux sources de la Parole et en énonçant les vérités de l'Évangile. Mais dès le deuxième siècle, ces apôtres ne sont plus là pour défendre la Vérité avec la sagesse de l'Esprit. Pourtant, on a fait bien attention d'assurer la succession apostolique, c'est-à-dire de nommer des successeurs aux apôtres qui soient dignes de leurs prédécesseurs ; des hommes remplis de l'Esprit, capables de gérer dignement leur maison et de mettre en pratique l'Évangile dans la vie de tous les jours. Mais voilà, avec le temps, la place donnée à la vie de l'Esprit se rétrécit et l'on ne peut plus garantir que le successeur se trouve dans la même ligne que celle des premiers apôtres. Les hérésies ne sont plus combattues avec l'autorité et la sagesse d'un Paul ou d'un Jean ; et elles commencent à fleurir en toute impunité. À la primauté du Saint-Esprit succèdent le légalisme doctrinal, les débats théologiques, les luttes internes, les rivalités entre Églises et entre chefs. L'Église tombe dans un état d'affaissement spirituel qui menace sa destinée. La nécessité d'un retour vigoureux vers l'Ekklesia s'impose.

Malheureusement, on croit l'opérer en recourant à un "canon traditionnel" confié à la garde d'un ordre hiérarchique. Il faut accorder la responsabilité de la tradition à quelques personnes : le prêtre, l'évêque, et plus tard le pape.

¹ Galates 1.6-9. Nous en parlerons plus en détail dans le chapitre 16.

Le principe de cette institution se trouve déjà chez Clément de Rome ¹. Il ne voit d'autre salut pour sortir du désordre ecclésiastique que de constituer un clergé calqué d'une part sur l'ordre et la hiérarchie militaires et d'autre part sur le ministère des Lévites dans l'Ancien Testament, qui avaient une autorité de fonction. En effet, la fonction de sacrificateur est transmise de père en fils ; son autorité est typiquement une autorité de fonction, et il est possible d'occuper cette fonction sans forcément avoir d'autorité spirituelle.

Clément estime qu'il faut créer au-dessus des laïcs un ordre hiérarchique de clercs, formés et ordonnés. Les prêtres sont maîtres des laïcs, les évêques sont maîtres des prêtres et le pape est maître des évêques. En dernier ressort, c'est le pape qui va concentrer tous les pouvoirs spirituels et administratifs.

Cela n'empêchera toutefois pas de rudes combats pour savoir qui possède la tradition authentique des apôtres ! Et, au nom de la succession apostolique, on excommuniera et persécutera tous ceux qui refuseront de se soumettre au souverain pontife de la ville impériale.

On constate donc une séparation au sein même de l'Église : d'un côté, les laïcs qui reçoivent leur nourriture spirituelle, de l'autre, les ecclésiastiques qui la donnent. Ces derniers dirigent l'Église et les fidèles leur doivent obéissance et soumission.

La structure de l'Ekklesia a donc profondément changé : les membres de la communauté ne sont plus sur un même plan, soumis directement au Christ,

¹ Considéré par l'Église catholique comme le 4^e pape ; mort à la fin du premier siècle.

comme le corps est lié directement à la tête. Ils sont soumis désormais à des intermédiaires, établis comme garants de la doctrine apostolique. Cette soumission est d'ailleurs une condition indispensable de leur salut.

Emil Brunner ¹ relève un autre élément qui va considérablement modifier la structure de l'Église. C'est la sacralisation de la cène. Au lieu d'être un symbole qui nous rappelle la mort de Jésus sur la croix et le pardon qu'il nous donne, la cène est devenue une chose sacrée : le pain et le vin sont les véritables agents de la manifestation de la présence divine. Le pain *est* le corps du Christ, le vin *est* son sang. Et puisque l'eucharistie a acquis le pouvoir de manifester concrètement la présence du Christ, il faut faire une distinction entre ceux qui la distribuent et ceux qui la reçoivent.

C'est donc le prêtre, ordonné et consacré, qui distribue la cène et garantit l'unité de la communauté autour de la cène. Ce qui unit les fidèles les uns aux autres, ce n'est plus la Parole ou le Saint-Esprit, c'est le sacrement de la cène. On reçoit le salut divin comme une médecine céleste, un remède qui confère la vie éternelle.

Un autre élément doit encore être mentionné. Au début, l'Ekklesia n'était pas une structure anarchique. Au contraire, elle était bien coordonnée ² et l'ordre y régnait par la présence puissante et agissante du Saint-Esprit en son sein. Mais lorsque cette présence s'est atténuée, voire a disparu, par la faute des chrétiens, il a bien fallu qu'un ordre d'une

¹ Brunner Emil. *Le malentendu de l'Église* (Das Missverständnis der Kirche, 1951). Neuchâtel, Éditions Messelier, 1956, p.96

² Éphésiens 2.21 ; 4.16

autre nature soit mis en place. C'est précisément l'ordre ecclésiastique qui a joué ce rôle, avec des normes rigides, une organisation juridique et des ministères officiellement institués. Ainsi, l'Ekklesia s'est progressivement transformée en Église institutionnelle et s'est malheureusement enfermée dans des formes propres à étouffer la vie de l'Esprit.

On pourrait résumer cette incroyable transformation par ces quelques mots : l'autorité spirituelle est devenue une autorité de fonction, où l'autorité liée au poste est plus importante que celle liée à la personne qui l'occupe.

Les anciens et les évêques

Reprenons ces deux termes et voyons à quoi ils correspondaient vraiment dans la pensée des apôtres lorsqu'ils ont initié l'Ekklesia ¹.

Parlons tout d'abord des **anciens** (*presbuteros* en grec, qui a donné le terme **prêtres** en français). Chez le peuple juif, ils étaient sans doute les chefs de famille ou de clan. Ils dirigeaient et représentaient le peuple dans les affaires religieuses et civiles. Les Romains reconnurent officiellement les anciens de la nation juive, dont l'assemblée constituait le Sanhédrin. C'est lui qui est visé dans presque tous les passages des Évangiles qui parlent des "anciens".

L'Église chrétienne primitive a emprunté son organisation au peuple juif. Les anciens sont élus localement par les fidèles et doivent répondre à des critères de moralité très précis :

¹ Je me suis inspiré d'articles sur ces sujets dans le Dictionnaire encyclopédique de la Bible.

*Être irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles*¹. Ils doivent paître le troupeau de Dieu non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu, non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui leur sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau².

Ce sont eux que le malade doit appeler afin que ceux-là prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur³.

Les anciens (ou prêtres) ont avant tout des missions d'ordre spirituel⁴.

À Athènes, dans les associations religieuses païennes, les **évêques** (*episkopos*) sont responsables de la gestion des fonds et de l'application des règlements.

Dans le Nouveau Testament, ce terme est mentionné pour la première fois dans la lettre aux Philippiens (1.1). Paul y parle d'évêques (au pluriel).

¹ Tite 1.5-9. J. MacArthur dit ceci : "La véritable spiritualité d'un dirigeant d'Église ne se mesure pas à la façon dont il dirige une réunion de diacres ou d'anciens, à la façon dont il enseigne ou dont il prêche du haut de la chaire, mais à la façon dont il traite sa femme et ses enfants au foyer lorsque personne d'autre n'est présent. Il n'y a pas de meilleur test de notre relation avec Dieu que notre relation avec notre famille". Commentaires sur les épîtres de Paul, p.1316

² 1 Pierre 5.1-5

³ Jacques 5.14

⁴ Pour J.-M. Nicole, le titre d'*ancien* semble avoir été donné à tous ceux qui exerçaient des fonctions ministérielles telles que *prophète, évangéliste, pasteur...* "L'ancien dans l'Église primitive n'avait aucune fonction sacerdotale... tous les chrétiens étaient prêtres" (*Précis d'histoire de l'Église*).

Ce terme ne figurant pas dans les listes des dons de l'Esprit et des ministères dressées par Paul, nous pouvons en conclure que dans les Églises pauliniennes la charge d'évêque est de second ordre.

Les termes *ancien* et *évêque* n'ont pas exactement la même signification. L'évêque semble être principalement chargé des fonds de la communauté ; c'est un administrateur financier. Les évêques reçoivent les offrandes et en surveillent la répartition. Ils ont sous leurs ordres des diacres chargés du service matériel des assemblées et de l'assistance mutuelle.

L'évêque doit répondre à des critères de moralité bien précis :

Être irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement, non adonné au vin, non violent, indulgent, pacifique, désintéressé, sachant bien diriger sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté. Il ne doit pas être un nouveau converti, et doit recevoir un bon témoignage de ceux du dehors¹. Il doit être attaché à la sainte doctrine et réfuter les contradicteurs².

Sa surveillance ne se limite donc pas aux questions financières ; il assure le respect des décisions prises, veille à l'exécution de la discipline, combat les fausses doctrines et fait respecter la tradition. Il doit également pouvoir enseigner.

¹ 1 Timothée 3.1-7

² 1 Timothée 3.2 ; Tite 1.7-9

Loin de dominer sur le collège des anciens et de le présider, l'évêque en dépend au contraire.

En résumé, les **anciens** effectuent des tâches d'ordre moral et religieux, et les **évêques** dirigent l'administration matérielle des communautés, veillent à la discipline et représentent l'Église locale à l'extérieur. Une charge leur est commune : lutter contre les fausses doctrines.

Les anciens et les évêques sont choisis par les fidèles, tandis que les apôtres et les prophètes sont désignés par le Saint-Esprit.

La position des anciens et des évêques n'a pas changé au cours du premier siècle. Mais les lettres d'Ignace nous apprennent qu'à Antioche, vers 115, l'autorité était concentrée entre les mains d'un seul : l'évêque, considéré comme le représentant de Dieu lui-même. Les anciens étaient subordonnés à l'évêque. Il s'agit donc d'une profonde mutation !

J.-M. Nicole dit ceci : "L'ignorance des fidèles et leur nombre grandissant, la nécessité de prendre des mesures rapides en temps de persécution, la lutte contre les hérésies qui demandait une connaissance avertie de la vérité... les qualités personnelles de plusieurs évêques ont favorisé le développement de ce régime épiscopal" ¹.

Comme nous l'avons déjà vu, l'Ekklesia a changé avec le temps. Elle s'est institutionnalisée et hiérarchisée, s'éloignant ainsi de la vision que Paul avait de l'Église ; une Église où tous étaient en relation directe avec le chef, Jésus, et où tous étaient sur un même plan, quelles que soient leurs places, leurs responsabilités et leurs talents. Tous étaient

¹ *Ibid*, p. 35

soumis les uns aux autres, reconnaissant les talents des autres et l'autorité qui leur était liée.

L'Église institutionnalisée a modifié le principe d'autorité, d'une part en privilégiant la fonction d'autorité et d'autre part en concentrant ces fonctions entre les mains de quelques personnes. Ceci bien sûr au détriment des laïcs qui ne sont plus éligibles aux divers ministères décrits par Paul ¹.

Cette concentration de l'autorité n'était pas dans le plan originel de l'Ekklesia. Elle a, d'autre part, favorisé la transformation de l'autorité-service en domination-pouvoir sur les autres.

Normalement, dans le plan de Dieu, les autorités de l'Église doivent valoriser le développement spirituel de chaque membre et lui permettre d'exercer les talents que le Seigneur lui a donnés. C'est ainsi que la communauté peut espérer croître et répandre l'Évangile au-dehors, afin d'introduire de nouveaux croyants dans le Royaume de Dieu.

¹ Pour J.-M. Nicole, la séparation entre clergé et laïcs s'est encore creusée aux IV^e et V^e siècles. On ne pouvait confier aux immenses foules mal affirmées des responsabilités dans l'Église, et il était nécessaire de les diriger d'une main ferme.

16. La gestion de l'autorité dans l'Église

Nous l'avons vu, dans l'Ekklesia les fidèles sont sur un même plan, soumis chacun à l'autorité directe du Christ qui en est le chef, et soumis aussi à l'autorité déléguée par le Christ aux uns et aux autres. En effet, chacun reçoit des dons particuliers, des compétences particulières et des appels particuliers. En même temps, il reçoit l'autorité qui leur est liée. Pour la bonne marche du corps de Christ, nous devons respecter cette autorité avec intelligence et sagesse. C'est pourquoi Paul nous invite à nous soumettre les uns aux autres.

Soumettez-vous les uns aux autres.

Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.¹

L'idée que nous nous faisons aujourd'hui de la soumission implique nécessairement un subordonné qui se soumet à un supérieur. Ce verset pose donc

¹ Éphésiens 5.20-21

problème, car chaque membre de l'Église ne peut pas être en même temps le subordonné des autres et leur supérieur ! En réalité, il faut envisager la relation de manière très différente : Paul n'établit pas une hiérarchie entre deux personnes, mais plutôt le respect et l'acceptation du ministère de l'autre. Ainsi, je suis soumis à un autre membre de l'Église lorsque j'accepte et respecte le ministère que ce dernier exerce en ma faveur ; inversement, lui m'est soumis lorsque j'exerce le mien. Mais nous restons sur le même plan.

Prenons quelques exemples :

Celui ¹ qui reçoit un don de prophétie reçoit une certaine autorité liée à son message. Cette autorité doit être respectée par l'assemblée. Ce qui n'empêche pas que ce message doit être examiné soigneusement par d'autres ², car des éléments humains peuvent altérer le message de l'Esprit. Cette autorité ne place nullement le prophète au-dessus des autres membres de l'Église. Il exerce son ministère comme un service rendu à la communauté.

Celui qui préside le fait avec l'autorité qui est liée à sa tâche. Chacun doit la respecter. Imaginons par exemple que pour régler un problème organisationnel dans l'Église on demande à une commission d'y réfléchir et de trouver une solution. La présidence est confiée à une jeune femme, qui connaît très bien le sujet. Parce qu'elle est jeune, les membres plus âgés de la commission vont-ils la mépriser et agir comme s'ils étaient aux commandes ? Non ! S'ils connaissent quelque chose à l'autorité, ils vont la

¹ Il est bien entendu que les femmes sont concernées au même titre. Par souci de simplification littéraire, je ne mentionnerai que le masculin.

² 1 Corinthiens 14.29

respecter et se soumettre à elle, parce qu'elle est désignée pour présider la séance de travail. Ainsi le débat pourra être serein et constructif, même si les opinions divergent.

Votre pasteur fait une prédication qui ne vous convainc pas du tout. Irrité, allez-vous l'interrompre pour le reprendre ? Ou faire des commentaires désagréables à haute voix à votre place ? Non ! Vous respecterez le ministère de votre pasteur et l'autorité qui lui a été confiée et vous garderez poliment le silence. Mais rien ne vous empêchera d'en parler calmement avec lui après le culte.

Le groupe de louange n'a pas choisi, ce dimanche matin, des chants qui vous conviennent. Ils chantent et jouent avec enthousiasme, mais cette musique ne vous plaît pas. Quitterez-vous la salle en claquant la porte ? Non ! En chrétien spirituel, vous accepterez leur ministère dans la paix, sachant qu'ils ont reçu autorité pour conduire la louange. C'est un beau ministère et si vous voulez qu'il continue, il faut encourager les musiciens. Peut-être aurez-vous plus tard l'opportunité de leur faire part de vos goûts et de les stimuler ainsi à revoir éventuellement leur répertoire.

Dans l'Église, il y a mille occasions de respecter le travail des autres et l'autorité qu'ils ont reçue pour l'accomplir. C'est dans cet état d'esprit que chacun pourra transmettre, en toute quiétude, les richesses qu'il a reçues. L'Église tout entière y est gagnante.

Disons encore que la soumission n'est pas aveugle. Respecter l'autorité ne signifie nullement que l'on renonce à examiner intelligemment ce qui est dit et fait. Les fidèles ne sont pas des moutons qui suivent aveuglément un leader. Luc raconte, dans les Actes, que les Juifs de la synagogue de Bérée

reçurent avec empressement la prédication de Paul, mais *ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact*¹. Voilà une attitude respectueuse et intelligente ! Si seulement elle pouvait être celle de tous les fidèles !

Si nous constatons que telle personne, qui occupe une position d'autorité, n'est plus en accord avec Celui qui la délègue, il nous appartient de le dire au responsable de la communauté, en association avec un ou deux autres témoins².

Nous l'avons déjà vu, exercer l'autorité déléguée est un service que l'on rend à la communauté, dans l'humilité et la simplicité. Il ne s'agit nullement de se croire supérieur aux autres et de s'enorgueillir. Ce sont les gens charnels qui agissent ainsi. Jésus le disait bien à ses disciples et au peuple qui le suivait :

*Vous, ne vous faites pas appeler maître, car un seul est votre Maître, et pour vous, vous êtes tous frères ; ne donnez à personne le nom de père, car un seul est votre Père, le Père céleste ; et ne vous faites pas appeler directeur, car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.*³

Ainsi, pour comprendre l'état de santé spirituelle d'une Église, il suffit de voir comment l'autorité est gérée en son sein. On voit encore aujourd'hui des responsables qui se considèrent comme des gourous

¹ Actes 17.11.

² 1 timothée 5.19. Paul donne ce conseil à Timothée : *Ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins.* Les rumeurs font beaucoup de dégâts !

³ Matthieu 23.8-11

que l'on doit aduler et enrichir. Ils se croient au-dessus des fidèles et en abusent. On voit encore des dominateurs qui œuvrent pour leur propre satisfaction. Ce n'est pas cela l'Ekklesia ! Nous devons tous être au service les uns des autres.

Lorsqu'on lit les textes de Paul qui parlent des divers ministères ¹, on comprend bien que certains sont plus importants que d'autres. Il en est de même des dons spirituels ; Paul le dit d'ailleurs : le don de prophétie est plus utile et important que le don des langues. Doit-on en conclure que l'autorité déléguée aux uns et aux autres n'est pas la même ? Oui, certainement ; mais, en revanche, tous sont frères et sœurs et se trouvent sur un même pied par rapport au chef de l'Église. Le texte de Jésus, ci-dessus, nous le confirme.

Tous ne reçoivent pas le même nombre de talents ² ; c'est un choix du Seigneur que nous devons accepter sans arrière-pensée et sans rancune. L'important est de faire fructifier ceux qui nous sont confiés ; c'est ainsi que nous pouvons honorer notre Maître.

Chacun devrait se contenter de l'appel et des dons qu'il a reçus et faire son travail à sa place sans ambitionner un autre poste.

¹ 1 Corinthiens 12 et 14

² Matthieu 25.14-30

L'autorité et les femmes dans l'Église

Dans l'Église, les fidèles, hommes et femmes, ont toute liberté d'exercer les talents qu'ils ont reçus pour le bien de la communauté ; ils ont toute liberté de prier et de partager les richesses reçues lors de l'étude des Écritures et dans leur communion avec le Seigneur. Cependant, selon certains, Paul semble faire une différence entre hommes et femmes en ce qui concerne l'autorité, réservant les ministères d'autorité aux hommes : apôtre, prophète, évangéliste, pasteur, docteur, ancien. Le fait-il vraiment ? et si oui, a-t-il raison de le faire ? et pourquoi ?

On accuse volontiers Paul de misogynie et d'étroitesse d'esprit ; ses recommandations sont d'un autre âge où les coutumes locales donnaient une nette prépondérance à l'homme. Paul se serait ainsi adapté à ces coutumes et n'aurait donc plus rien à dire à notre Église du 21^e siècle, où les mœurs sont différentes.

On accuse également Paul d'avoir fait une lecture littérale des premiers chapitres de la Genèse et d'avoir compris notamment le chapitre 2 comme une répétition du chapitre 1, décrivant plus précisément la création biologique de l'homme et de la femme. Il en aurait tiré des conclusions erronées sur les positions respectives de l'homme et de la femme dans le couple et dans l'Église.

À mon avis, toutes ces accusations sont fausses. Lorsque Paul parle de ce sujet, il prend soin de préciser qu'il ne parle pas de son propre fonds, mais

ne fait que transmettre la pensée du Seigneur ¹. Et je le crois !

Trois de ses textes sont controversés quant à la place de la femme dans l'Église :

1) 1 Timothée 2.8-15 où il ne permet pas à la femme d'enseigner, ni de dominer sur l'homme...

2) 1 Corinthiens 14.34-36 où il ne permet pas à la femme de parler dans les assemblées.

3) dans 1 Corinthiens 11.2-16, il parle de la tenue vestimentaire de la femme.

Puisque nous parlons d'autorité, intéressons-nous tout particulièrement au premier texte. Paul dit ceci :

Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre de l'autorité sur l'homme... (v.12, traduction Segond).

Ici, Paul ne parle pas d'*exousia*, ce terme grec qui est traduit par "autorité", une autorité déléguée par Dieu au service des autres. Il utilise un autre verbe, qui ne se trouve que là dans le Nouveau Testament : *authenteo*, qui caractérise celui qui agit de sa propre initiative et exerce une domination. Nous ne sommes donc pas du tout dans le registre de l'*exousia*, mais dans celui de la domination. La TOB l'a bien compris et a traduit ainsi : *je ne permets pas à la femme... de dominer l'homme*, c'est-à-dire de prendre le pouvoir sur l'homme.

Paul avance deux justificatifs à cette décision, en se référant au chapitre 2 de la Genèse : il affirme qu'Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et que c'est Eve qui a été séduite par le serpent. Je vous

¹ 1 Corinthiens 2.16, 14.37

avoue que pendant toute ma vie, cette référence à Genèse 2 m'a paru suspecte, mais j'ai laissé prudemment ce sujet de côté, sans le rejeter.

Récemment, en lisant le livre de M. Ray, "Hommes, femmes : des vocations particulières" ¹, j'ai découvert ce chapitre 2 de la Genèse sous un jour très différent. Je résume la pensée de l'auteur au sujet des versets 18 et 20-24 : ces versets ne traitent pas de la création de la femme d'un point de vue biologique, mais de la formation de l'Eve spirituelle. Ces versets prophétiques envisagent le lien spirituel entre Adam et Eve : celle-ci n'est pas qu'une "femelle" (telle que décrite en Genèse 1.27), mais un être spirituel, tiré du flanc d'Adam et méritant de ce fait d'être sur un même pied que lui. C'est pourquoi le texte biblique décrit Adam avec le terme hébreu *ish* et Eve par le terme *isha*. Cependant, Dieu assigne à Eve la fonction *d'aide* pour Adam, *semblable à lui*. Beaucoup de gens ont compris ce qualificatif ainsi : Dieu a créé une boniche pour Adam. Détrompez-vous ! Le terme *ezer* (aide, secours) n'est pas du tout péjoratif ; il est d'ailleurs utilisé 16 fois dans l'Ancien Testament pour décrire Dieu lui-même ². Ce n'est pas rien !

Paul rappelle que ce texte de Genèse 2 dit bien que, dans ce couple spirituel ³, Adam a été formé le premier et Eve ensuite. Il y a donc une prééminence

¹ Ray Maurice, Chailly s/Montreux, Editions rdf, 2004.

² Par exemple : Psaume 33.20 : *Notre âme espère en l'Éternel ; il est notre **secours** et notre bouclier*. Voir aussi Ps 70.5 ; 115.9-11 ; 121.2 ; 124.8 ; 146.5 etc.

³ J'entends par "couple spirituel", un couple qui vit selon les standards divins et se nourrit de la Parole de Dieu et de la vie du Saint-Esprit.

de l'homme, voulue par Dieu ¹. Ce n'est nullement une décision de Paul !

Il rappelle également que c'est Eve qui a été séduite la première. Voilà une affirmation importante qui mérite une explication.

Pour cela, passons au chapitre 3 de la Genèse. Bien qu'Adam ait été mis au courant par Dieu des dispositions de l'alliance qu'Il veut conclure avec les humains, c'est à Eve que s'adresse le serpent. Sans doute, en habile tacticien, le serpent sait qu'il aura plus de chance en tentant Eve qu'Adam. Il lui propose un autre type de gérance de la Terre, sans Dieu, mais sous son propre contrôle.

Normalement, si Eve tenait compte de sa place de second dans le couple spirituel, elle en parlerait à Adam. Rien de tout cela, elle se comporte de manière autonome, comme si elle était la cheffe du couple et qu'elle était capable de prendre une décision toute seule. Elle tombe dans le piège du serpent et mange du fruit défendu ². En agissant ainsi, elle méprise non seulement Dieu, qui a transmis ses ordres à

¹ Le terme "prééminence" ne signifie nullement ici qu'il y a supériorité de l'homme par rapport à la femme. L'image de la cordée lors d'une randonnée périlleuse en montagne permet de mieux comprendre ce terme. Le "premier de cordée" n'est en rien supérieur à ceux qui suivent derrière, attachés à la corde. Il a tout simplement une responsabilité particulière que les autres n'ont pas.

² Le texte ne dit nulle part qu'Eve en aurait parlé à Adam avant de manger du fruit défendu. Si tel avait été le cas, je peine à croire que l'auteur de ce chapitre ait omis de le mentionner ! Manger le "fruit défendu" de l'arbre de la connaissance du bien et du mal symbolise la possibilité pour les humains de connaître le bien et le mal par eux-mêmes, sans s'en référer à Dieu. En manger revient à chercher l'indépendance vis-à-vis de Dieu et l'autonomie (au sens propre du terme : qui a sa propre loi).

Adam, mais également son mari, dont elle ne respecte pas l'autorité.

Parlons maintenant d'Adam. Son silence est assourdissant ! Il ne fait rien pour rétablir la vérité de Dieu et il obéit à sa femme : il ne dit rien et prend lui aussi du fruit défendu. Il est à l'opposé de ce que le Créateur attendait de lui. En agissant ainsi, Adam méprise l'ordre que Dieu lui a donné et l'autorité qu'Il lui a déléguée.

En résumé, les rôles que Dieu avait attribués à chacun ont été renversés. L'Adam spirituel a été placé par Dieu en premier, mais il s'est comporté en second. L'Eve spirituelle a été placée en second, mais elle a pris la tête du couple.

Quelqu'un pourrait argumenter et dire que cette histoire concernait seulement Adam et Eve et n'a donc plus rien à dire à l'homme et la femme du 21^e siècle. Je crois que l'auteur de ces premiers chapitres de la Genèse a été très bien inspiré et a décrit de manière magistrale deux types de caractère retrouvés encore aujourd'hui chez l'homme et la femme.

Si Paul ne veut pas que la femme *domine* l'homme dans l'assemblée, c'est qu'il a dû le constater de ses propres yeux ou qu'il en a entendu parler. On suppose en effet que des femmes contestaient et discutaient les enseignements des responsables de l'Église et cherchaient ainsi à prendre une position dominante dans l'Église. Sans doute est-ce pour cela qu'il leur demande de ne pas *parler* lors du culte¹. Les controverses se feront, si

¹ 1 Corinthiens 14.34-36 . Ce verbe (*laleo*) peut se traduire aussi par bavarder, discuter, questionner. Certains ont évoqué aussi les bavardages entre femmes au cours du culte. La première explication me semble plus probante, puisque la pointe du message est la domination de la femme dans

nécessaire, à la maison. Est-ce aussi pour cela qu'il ne veut pas que les femmes enseignent ?

Lorsque Paul demande aux hommes de prendre leurs responsabilités et d'exercer l'autorité que Dieu leur a déléguée, il se souvient du premier Adam, silencieux, qui se complaisait dans sa passivité. Il sait bien que l'exercice de l'autorité, tel que Dieu l'entend, n'est pas naturel à l'homme. Dans son livre, M. Ray constate qu'aujourd'hui une majorité d'hommes fuient leurs responsabilités, tant dans le couple que dans l'Église.

En somme, ce que Dieu demande à l'homme et à la femme leur est contre nature : à Eve qui voulait dominer dans le couple, il lui demande de se soumettre à son mari ; et à Adam, silencieux et passif, il lui demande d'enseigner dans l'Église et d'assumer pleinement son rôle de vigilance et d'autorité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans le chapitre sur l'autorité dans le couple (chap. 20).

M. Ray s'inquiète de la désaffection de l'autorité masculine dans l'Église. C'est bien souvent par défaut de cette autorité masculine que des femmes se lèvent avec courage et assument des tâches qui ne leur étaient pas demandées initialement. Et Dieu les bénit et leur délègue son autorité. Nous serions donc bien insensés de les blâmer.

l'assemblée. Ici, Paul demande aux femmes de garder leur place, de ne pas intervenir comme si elles avaient dans l'Église une autorité doctorale. Mais la seconde explication est également plausible ; en effet, encore actuellement dans les synagogues, les femmes sont séparées des hommes et parlent entre elles pendant le service.

Le sacerdoce féminin a été bien souvent étouffé, marginalisé, inférieurisé, voire non reconnu ; malheureusement, l'Église s'est ainsi privée de grandes bénédictions. Cependant, nous devons comprendre que l'autorité que Dieu délègue à l'homme est un service à la communauté et que cette autorité ne fait nullement obstacle aux services que la femme a pleine liberté d'assumer, selon sa vocation, dans l'Église.

M. Ray appelle les hommes à devenir des hommes selon Dieu, à cesser d'être absents et démissionnaires devant leur vocation. Qu'ils assument leur rôle d'autorité, dans l'obéissance et la soumission au Seigneur.

Dans le monde séculier d'aujourd'hui, les femmes ont autant droit que les hommes aux postes d'autorité et elles les assument très bien. Je me souviens d'un mot fort approprié d'une politicienne de mon canton : "En politique, les hommes pensent à leur carrière, les femmes à leur génération". Je me réjouis donc de la présence des femmes dans les lieux de pouvoir. Leur influence est très bénéfique.

Toutefois, l'Église n'est pas le monde ; elle n'est pas issue du monde ; ses règles ne sont pas dictées par le monde, mais par son chef, Jésus-Christ. Même si nous ne comprenons pas entièrement le plan de Dieu pour son Église, nous Lui faisons confiance, en sachant que notre obéissance sera source de bénédictions pour l'Église tout entière.

Que faut-il penser des femmes qui briguent des postes d'autorité dans l'Église ? Le font-elles par goût du pouvoir ? Par un appel de l'Église ? Ou par soumission au Seigneur ?

Rappelons que les ministères d'autorité dans l'Église ne peuvent se prévaloir d'aucune supériorité ;

ils sont au service de la communauté. Jésus le disait bien :

Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ¹.

Encore un dernier mot. Le livre des Actes nous dit que l'évangéliste Philippe avait quatre filles qui prophétisaient ². J'imagine qu'elles le faisaient dans le cadre de l'Église. Elles exerçaient donc un ministère d'autorité au sein de la communauté.

L'enseignement des enfants dans l'Église est la plupart du temps effectué par des femmes. Malheureusement, cet enseignement n'est pas estimé à sa juste valeur et l'on met volontiers l'évangélisation des adultes en priorité. Grosse erreur ! C'est dans l'enfance que tout se joue. Un rapport disait que $\frac{3}{4}$ des chrétiens se sont engagés pour Christ dans leur jeunesse. Voilà donc encore un ministère d'autorité qui est magnifiquement rempli par des femmes, et personne ne le conteste.

En réalité, cela ne remet pas en question cet ordre de Paul qui ne veut pas que la femme domine sur l'homme. C'est vrai : la domination n'a rien à faire dans l'Église, ni pour les hommes ni pour les femmes.

¹ Marc 10.43

² Actes 21.8-9

Les conflits d'autorité dans l'Église de Corinthe

Fondée par Paul une vingtaine d'années ¹ après la résurrection du Christ, l'Église de Corinthe est partie sur de bonnes bases et s'est développée de manière remarquable. Mais dès le départ de l'apôtre, des leaders influents se sont infiltrés dans l'Église et ont introduit des idéologies contraires à l'Évangile. Celles-ci ont créé de fortes dissensions ainsi que des déviations (hérésies, scandales sexuels, idolâtrie...). L'Église est divisée en partis qui se heurtent dans les assemblées générales.

Quelques membres de la communauté contactent Paul pour lui faire part de ces troubles et lui demandent d'intervenir afin de rétablir l'ordre.

Paul pourrait se fâcher et taper du poing sur la table pour montrer son autorité à ces nouveaux petits chefs, d'autant plus qu'il est en quelque sorte le père spirituel de cette communauté. Il pourrait aussi déprimer et laisser tomber cette Église, qui manifestement ne prend pas au sérieux son enseignement, puisqu'elle s'ouvre à *d'autres évangiles* sans sourciller.

Non ! L'Église de Corinthe appartient non pas à Paul, mais au Christ. Et en tant qu'apôtre et ambassadeur de Christ, il se doit d'en prendre soin et de continuer à la porter.

Il écrit donc une lettre à ses frères et sœurs de Corinthe. Il est très intéressant de voir comment il s'y prend pour régler ce problème d'autorité.

¹ Vraisemblablement entre 52 et 54.

Le ton de la lettre est très sévère, mais il est empreint d'amour et de vérité. Paul va leur montrer que leur Église ne peut trouver sa vraie identité qu'en étant en lien étroit avec sa tête, qui est Jésus lui-même. Au lieu de s'arrêter à la surface des problèmes, il va en profondeur, à leurs racines ; puis il cherche dans l'Évangile les solutions aux problèmes posés.

Paul commence par rappeler qu'il est l'apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. Il a donc toute autorité pour intervenir dans les dissensions qui menacent la communauté.

Après avoir redit le rôle du Seigneur comme tête du corps qu'est l'Église, il les appelle à tenir un même langage, à ne pas avoir de divisions et être parfaitement unis. Pourquoi cela ? Parce que le Christ n'est pas divisé ; et ceux qui travaillent vraiment pour lui et avec lui ne peuvent pas, en conséquence, être divisés.

À ceux qui sont impressionnés par les talents oratoires de certains prédicateurs, Paul rappelle que la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais une puissance pour ceux qui sont sauvés. C'est une puissance de Dieu ! Et pour que cette puissance ne soit pas atténuée, Dieu a choisi des gens faibles pour en faire ses agents. Il a confié son autorité à des gens suffisamment humbles pour accepter de n'être que des vases de terre qui portent un trésor. Ainsi, nul ne peut se glorifier devant Dieu ! C'est une pique à l'adresse de ceux qui s'enorgueillissent de leurs dons personnels !

Paul leur rappelle que c'est dans cet état d'esprit qu'il leur a annoncé l'Évangile :

*Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*¹

Nous sommes là au cœur de la question d'autorité. Moïse n'a jamais cherché à défendre l'autorité qui lui avait été déléguée ; Paul de même ramène toute cette problématique à l'essentiel : la parole et la prédication font autorité parce qu'elles sont fondées sur une démonstration d'Esprit et de puissance, et non sur la sagesse humaine.

Et là, les prédicateurs qui essayent d'attirer les membres à eux ne peuvent plus rien répondre, parce qu'ils ne vivent apparemment pas cette vie de puissance. Les membres de l'Église sont bien obligés de se rendre à l'évidence et juger par eux-mêmes.

Paul finit le chapitre 4 par ces mots :

Quelques-uns se sont enflés d'orgueil... mais j'irai bientôt chez vous... et je connaîtrai non les paroles, mais la puissance de ceux qui se sont enflés. Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance.

Ce qui vient d'être dit sur l'Église de Corinthe n'est pas propre à cette communauté. On retrouve ces problèmes dans d'autres Églises du temps de Paul.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Je vous propose de passer en revue quelques sources actuelles de

¹ 1 Corinthiens 2.4-5

conflit ; vous verrez que rien n'a changé depuis le temps de Paul.

Les conflits d'autorité dans l'Église d'aujourd'hui

Les conflits dans l'Église font toujours mal, très mal. Je compare cette souffrance à celle que vivent les membres d'une famille lorsque les parents divorcent.

Parmi les causes diverses de tels conflits, la mauvaise gestion de l'autorité, ou plutôt la perversion de l'autorité et sa transformation en domination, est sans doute une des causes les plus importantes.

Normalement, si tous ceux qui sont appelés à exercer l'autorité dans l'Église le faisaient dans l'humble obéissance au Seigneur, il n'y aurait aucun problème. Chacun chercherait à enrichir la communauté en mettant en valeur les dons qu'il a reçus du Seigneur et en exerçant intelligemment l'autorité qui leur est liée. Le fait que certains aient reçu plus de dons que d'autres ne devrait nullement susciter de la jalousie, mais au contraire amener toute l'assemblée à se réjouir de toutes les richesses dont elle peut profiter. Voilà une belle attitude, spirituelle, normale !

Dans la réalité, l'Église est composée de chrétiens en pleine transformation et qui se trouvent à des stades très variables de sanctification. Il n'est donc pas étonnant que l'élément humain, charnel, vienne polluer ce qui devrait être l'idéal de la communauté humaine. Il n'est pas étonnant que l'exercice de

l'autorité selon Dieu puisse laisser la place à la domination, une attitude tout humaine qui colle à la peau de beaucoup d'humains. Comme nous l'avons vu, cette domination écrase, abaisse, détourne l'autre de la vie qu'il est en droit de connaître ; elle fait souffrir et pousse l'autre à chercher son bonheur en dehors de l'Église.

Je vous propose de revoir quelques aspects de cette domination afin que nous puissions mieux la discerner et la combattre au sein de notre Église.

Le leader dominant

Chercher le pouvoir est un vieux réflexe instinctif, que l'on retrouve chez les animaux supérieurs. En effet, devenir le mâle dominant apporte de sérieux avantages ! Il y a une jouissance certaine à exercer le pouvoir ; cela donne au dominant un sentiment de toute-puissance. C'est d'ailleurs ce que promettait le serpent à Adam et Eve : *vous serez comme des dieux* ! C'est valorisant et stimulant !

Le milieu d'Église n'échappe pas à cette dynamique, qui est un piège pour tous ceux qui exercent l'autorité. Comme il est facile de sortir de l'humble exercice de l'autorité pour assouvir son instinct de domination ! C'est humain, dira-t-on comme pour excuser une telle attitude.

C'est ainsi que dans certaines communautés, le responsable devient une sorte de gourou, qui manipule les autres pour obtenir d'eux une soumission malsaine et une admiration induite. Dans quelques cas extrêmes, certains peuvent spolier leurs fidèles pour s'enrichir, d'autres deviennent des abuseurs ou des tyrans.

La recherche du pouvoir peut donc conduire à toutes sortes de dérapages, de gravité très variable.

"Le Seigneur m'a dit..."

Voici une forme très subtile de domination que l'on rencontre plus volontiers dans les Églises charismatiques. Elle consiste à imposer sa volonté à la communauté en la faisant passer pour un décret divin : "Le Seigneur m'a dit de faire ceci..." À tous ceux qui voudraient remettre en question son inspiration, le dominateur répond ceci : "Comment oses-tu t'opposer à la volonté de Dieu ?"

À force, le stratagème se met à fonctionner et devenir très efficace, au point que le dominateur prend le pouvoir sur toute l'assemblée et la conduit petit à petit dans des dérives dramatiques et sectaires.

C'est sans doute pour éviter cela que l'apôtre Paul insiste sur la nécessité de contrôler ceux qui prophétisent : ... *que deux ou trois parlent, et que les autres jugent* ¹. Ce jugement de la part des autres prophètes est très important pour éviter les dérapages cités ci-dessus. Ceux qui refusent ce contrôle sont déjà sur le chemin de la domination.

En disant cela, je ne suis nullement en train d'exclure la possibilité qu'un membre de l'Église reçoive un message du Seigneur et le transmette à la communauté en disant : "Le Seigneur m'a dit ceci... je vous le transmets". Si c'est vraiment le cas, un tel chrétien ne cherchera jamais à imposer ses vues sur la base de ce message. Il le transmet et ce que l'Église en fait n'est plus de sa responsabilité.

¹ 1 Corinthiens 14.29

Le prophète obéissant au Seigneur est conscient de la fragilité de ce qu'il reçoit, pour la simple et bonne raison que le message de l'Esprit est reçu par un cerveau humain qui doit le comprendre et le traduire en mots pour l'assemblée. Cela occasionne forcément une certaine déformation. Plus le prophète est proche de Dieu, moins cette déformation est grande.

J'aime beaucoup l'approche de certains prophètes qui n'hésitent pas à dire : "Voilà ce que je reçois du Seigneur, je le traduis ainsi... est-ce que cela vous parle ?" S'il s'agit vraiment d'un message du Saint-Esprit, cette prophétie saura convaincre le cœur de ceux auxquels elle est destinée. Cette humble démarche est un bon garde-fou pour prévenir les dérapages possibles dans l'exercice de ce beau ministère.

L'argent

Quel rapport y a-t-il entre l'argent et l'autorité ? Il existe, mais il est très subtil. Prenons une communauté qui vit grâce aux dons des paroissiens. Le pasteur vit ainsi au gré des dons faits par les fidèles. Imaginons que le pasteur soit amené par le Seigneur à faire des prédications qui déplaisent à certains des plus gros donateurs de l'Église. Si ces derniers sont spirituels, ils vont continuer à donner ; dans le cas contraire, ils vont faire pression sur le pasteur en diminuant leur contribution, ce qui mettra ce dernier en grande difficulté. C'est de la domination exercée par des chrétiens qui sont riches.

Autre cas de figure : lors d'une assemblée générale, de grandes décisions doivent être prises. Qui va-t-on écouter et suivre ? Pour ne pas offenser

les riches contribuables, sera-t-on tenté de leur donner raison, quitte à faire le poing dans sa poche ? Là encore, il est question de domination !

La richesse est un piège pour celui qui en possède, parce qu'il sera tenté de l'utiliser pour imposer ses vues. Cela n'a rien de spirituel. Le vieil adage "Qui paie commande" n'a pas sa place dans l'Église.

L'instruction

Dans une Église normale, il doit y avoir des gens de tous milieux, de tous horizons et de tous âges. Parmi eux, se côtoient forcément des gens instruits et d'autres qui le sont moins. Cela peut poser problème. Les derniers n'oseront pas prendre la parole dans les assemblées et les premiers s'imposeront tout naturellement grâce à leur instruction et leur plus grande facilité à s'exprimer. Cependant, il est possible que ceux qui n'ont pas reçu beaucoup d'instruction soient plus spirituels que ceux qui en ont davantage, et qu'ils aient quelque chose d'important à transmettre de la part du Seigneur.

L'apôtre Paul était particulièrement sensible à cette question et constatait que le Seigneur avait fait des dons spirituels principalement à ceux qui étaient peu instruits :

Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise,

celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu (1 Corinthiens 1.26-29).

Pour éviter la domination que je viens d'évoquer, le Seigneur choisit souvent d'utiliser les petits, les faibles, les méprisés, ceux qui n'ont guère d'instruction, ceux qui sont suffisamment humbles pour recevoir le Christ en eux et faire sa volonté. Ne sont-ils pas plus enclins à exercer l'autorité comme Dieu le souhaite ?

Dans l'Église, il vaut la peine de poser cette question : qui détient l'autorité ? Uniquement les riches et les puissants ?

Mais encore une fois, faisons attention : les moins instruits peuvent aussi devenir à leur tour des dominateurs ! D'autre part, des riches et des gens instruits peuvent être de fidèles serviteurs de Dieu !

Les clans

Déjà à l'époque de Paul, il y avait des clans qui se réclamaient chacun de leur leader. Et c'était entre eux la guerre d'influence. Une guerre de domination, qui n'avait rien à voir avec la dynamique de l'ekklesia telle que le voulait le Christ, chef de l'Église. C'était le cas dans l'Église de Corinthe.

Des clans qui s'affrontent, cela existe encore dans certaines de nos Églises. Lorsque l'autorité du ou des responsables est contestée par certains qui voudraient prendre le pouvoir, ou lorsque l'autorité est pervertie et on ne sait plus comment s'en débarrasser, il est tentant de créer un pouvoir parallèle qui, au moment venu, sera apte à s'imposer. En face, un autre clan soutient l'autorité en place. On

a donc deux clans qui s'opposent. Et c'est là que tous les dérapages commencent : au lieu de parler des difficultés franchement, avec respect les uns pour les autres et calmement, on guerroie en secret en répandant toutes sortes d'informations justes ou fausses, des rumeurs qui enflent au fil du temps en provoquant des ravages considérables. La domination se prépare en cachette et n'en est que plus dangereuse. Combien de communautés chrétiennes se sont divisées à cause de ces tentatives de putsch. Comprendons bien que toute velléité de prendre le pouvoir dans l'Église est une œuvre de la chair et ne saurait plaire au Seigneur. Il n'y a pas de place pour la domination dans l'Église !

Peut-on prévenir tous ces dérapages ? Ils sont généralement tellement subtils que l'on peine à les identifier et les contrer. Il me semble qu'un bon moyen consiste à examiner attentivement la manière avec laquelle chaque membre de l'Église gère l'autorité qu'il a reçue et se comporte envers celle des autres.

Je vous propose ici quelques traits que l'on peut rencontrer chez ceux qui ont des positions d'autorité :

Celui ¹ qui exerce **l'autorité** selon Dieu :

- est humble.
- est soumis au Christ, le chef de l'Église.
- est au service des autres.
- ne cherche pas à s'imposer.
- prend en considération les remarques

¹ Comme dit au tout début, hommes et femmes sont concernés de la même manière.

des autres.

- ne dépasse pas les limites que le Seigneur lui a fixées.
- est respectueux de l'autorité déléguée aux autres et des talents qui leur sont confiés.
- cherche avant tout à honorer le Seigneur comme chef de l'Église.
- sait se soumettre aux autres.

Celui qui cherche à **dominer** :

- est orgueilleux.
- n'a pas d'égard envers ceux qu'il cherche à dominer.
- prétend agir au nom de Dieu.
- cherche ses propres intérêts tout en affirmant œuvrer pour le bien de la communauté.
- cherche à s'imposer en manipulant les autres.
- n'accepte pas les remarques des autres.
- critique volontiers le ministère des autres.
- peut avoir des rapports pathologiques avec l'argent et le sexe.

Nous avons parlé jusqu'ici de l'élément humain qui vient perturber le fonctionnement des relations au sein de l'Eglise ; n'oublions pas que derrière tout cela, il y a des puissances spirituelles meurtrières qui s'activent pour semer le chaos et la mort. Oui ! Satan se déchaîne contre le Christ et son Église. Il cherche à exacerber l'élément humain, charnel, chez des membres de l'Église pour que ceux-ci agissent de leur propre gré sans tenir compte de la volonté du Seigneur. Il profite en quelque sorte de leurs failles pour s'y engouffrer et insuffler son idéologie mensongère et meurtrière.

Je ne crois pas me tromper en affirmant que derrière tous les conflits dans l'Église, il y a des puissances néfastes qui tirent les ficelles.

C'est ce que Paul nous rappelle dans ce texte :

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.¹

C'est une réalité spirituelle. Cependant, cette réalité n'enlève pas la responsabilité des chrétiens. Ils ont en effet reçu la capacité de fermer la porte à l'action de ces esprits mauvais en vivant dans une communion étroite avec le Christ.

Dans les conflits que j'ai mentionnés plus haut, il est essentiel de prier et de proclamer l'autorité du Christ sur son Église. Il est essentiel que les chrétiens de bonne volonté prient pour recevoir toute la sagesse nécessaire pour exercer pleinement l'autorité qui leur a été déléguée. Cet exercice est difficile, car les tensions internes peuvent être telles qu'elles conduisent à une sidération de la communauté. Il s'agit cependant d'y faire face et de discerner les causes du conflit, de mettre le doigt sur les erreurs commises, d'ouvrir la porte à la confession et la demande de pardon, de panser les blessures, puis enfin de remettre de l'ordre. À moins d'avoir la carrure d'un Paul, il est prudent de faire ce travail avec l'aide d'autres frères et sœurs en Christ.

¹ Éphésiens 6.11-12. Lisez également la suite !

17. L'autorité dans la société civile

À quoi sert le principe d'autorité dans la société civile ? Qu'en pense la Bible et plus particulièrement le Nouveau Testament ?

Plusieurs textes insistent sur la nécessité pour chaque citoyen de se soumettre et d'obéir aux autorités supérieures. Les ordres sont très clairs et toute résistance à cette soumission est en fait une rébellion contre Dieu, qui a instauré ce principe d'autorité.

Nous verrons également quels sont les devoirs de ces autorités envers la société et vis-à-vis de Dieu.

La soumission aux autorités supérieures

Plaçons-nous à Rome, au milieu du premier siècle.

Les chrétiens se trouvent devant de nombreux dilemmes : faut-il obéir à Dieu ou bien à l'État ? Par exemple, est-il juste de payer des impôts, sachant que cet argent sera utilisé pour entretenir une armée conquérante, construire de nouveaux temples dédiés à diverses divinités ou encore assouvir les désirs de grandeur de l'empereur ? Peut-on servir dans l'armée, sachant que l'on sera amené à tuer ? Doit-on

adorer les statues de l'empereur ? Peut-on manger les viandes consacrées aux dieux ?

Ces questions, les chrétiens les ont vraisemblablement posées à Paul, qui répond aux deux premières questions dans le chapitre 13 de sa lettre à l'Église de Rome ¹. Voici ce qu'il dit :

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes.

Dieu a voulu, pour des raisons d'ordre, qu'il y ait des autorités diverses dans la société. Il faut en effet que celle-ci puisse vivre dans les meilleures conditions, notamment dans la paix, le respect mutuel, la bienveillance... L'instauration de ces autorités est une décision divine qui vaut pour tous les temps et tous les endroits de cette Terre. Sans ce "principe d'autorité", les gens font ce qu'ils veulent et cela aboutit au chaos. Ce principe d'autorité est donc essentiel et *toute personne* (chrétienne ou non) doit le respecter si elle veut contribuer au bien et à la paix de la nation. Ne pas le respecter revient à *résister à l'ordre que Dieu a établi*, et donc à mépriser Dieu ; *c'est attirer sur soi une condamnation*.

Dans d'autres lettres, Paul insiste également sur cette soumission aux autorités et sur le respect qui leur est dû, puisqu'elles sont des agents de Dieu au service de la nation. De plus, il conseille aux

¹ Romains 13.1-7

chrétiens de prier pour leurs autorités, afin que la société puisse *mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté* ¹.

À Tite, responsable d'Église, Paul donne la même instruction :

Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. ²

Paul n'est pas le seul à prôner cette soumission aux autorités, Pierre va dans le même sens :

*Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes...*³

Dans l'Ancien Testament, le principe d'obéissance civile s'appliquait de la même manière. À son peuple captif à Babylone, l'Éternel lui recommande ceci :

¹ 1 Timothée 2.1-2

² Tite 3.1-2

³ 1 Pierre 2.13-17 : *Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi...*

Recherchez le bien de la ville où je vous ai menés en captivité, et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien. ¹

Notons que les enseignements de Paul et de Pierre ne tiennent pas compte de la compétence ou de l'incompétence du gouvernement, de sa moralité ou de son immoralité, de sa bonté ou de sa cruauté... L'ordre est clair : il faut obéir aux autorités parce qu'elles ont été instituées par Dieu.

Toutefois, il y a une exception : le chrétien n'est pas tenu d'obéir aux autorités supérieures si une loi ou un ordre exigeait la désobéissance à la Parole de Dieu. Voici quelques exemples de désobéissance civile, qui a d'ailleurs été approuvée par Dieu lui-même :

- Voyant le peuple d'Israël augmenter en nombre de manière inquiétante, Pharaon ordonne aux sages-femmes des Hébreux de tuer tous les nouveau-nés mâles. Craignant Dieu plus que le Pharaon, ces sages-femmes désobéissent et laissent vivre les enfants mâles ². Dieu honore leur attitude et *leur fait du bien*.

- Déportés de Jérusalem à la cour du roi de Babylone, Daniel et ses trois amis refusent de manger les mets et le vin du roi, qui leur sont imposés ; en effet, ils ne veulent pas transgresser les règles alimentaires de la loi mosaïque. Très respectueusement, Daniel suggère au chef des eunuques de leur donner des légumes à manger et de l'eau à boire, et de les éprouver pendant une période de dix jours. Le résultat est concluant et les quatre

¹ Jérémie 29.7

² Exode 1.17

Hébreux sont en meilleure forme que les autres déportés. Dieu les bénira tout au long de leur vie ¹.

- Les trois amis de Daniel refusent d'adorer la statue en or érigée par Nebucadnetsar. Ils sont dénoncés et condamnés à mourir dans la fournaise. Mais Dieu les préserve et le feu n'a aucune action sur eux. Nebucadnetsar lui-même reconnaît son erreur et fait l'éloge de ces trois hommes qui ont préféré *violenter l'ordre du roi et livrer leurs corps plutôt que de servir et d'adorer un autre dieu que leur Dieu* ². Le roi fait prospérer ces trois hommes.

- Daniel refuse respectueusement, mais fermement, d'obéir au décret du roi Darius interdisant d'adresser des prières à un dieu ou un homme autre que le roi. Il est jeté dans la fosse aux lions. Mais Dieu le préserve. Ce miracle aura des conséquences immenses dans tout le royaume : Darius ordonne à tout son royaume de craindre et d'honorer le Dieu de Daniel ³.

Les trois exemples ci-dessus sont intéressants parce qu'ils nous montrent que si ces croyants n'avaient pas désobéi aux ordres injustes des autorités, celles-ci n'auraient pas fait le chemin spirituel qui les a amenées à reconnaître Dieu pour ce qu'il est réellement.

- Après avoir prié pour la guérison d'un boiteux de naissance ⁴, Pierre et Jean profitent d'annoncer l'Évangile aux gens qui ont assisté à la scène. Mais les autorités n'apprécient pas qu'ils enseignent le peuple et annoncent en la personne de Jésus la résurrection des morts. Elles mettent Pierre et Jean en prison. Le

¹ Daniel 1.12-15

² Daniel 3

³ Daniel 6

⁴ Actes 3

lendemain, elles examinent leur cas : *Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?* Il y a manifestement conflit d'autorité ! Pierre en profite encore pour témoigner du Christ. Finalement, les autorités trouvent un compromis : elles sont prêtes à les relâcher, à condition qu'ils cessent d'enseigner au nom de Jésus. Pierre et Jean font cette réponse, devenue célèbre :

Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu ¹.

Et ils continueront à prêcher !

Lors du procès de Nuremberg, après la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs bourreaux nazis se sont retranchés derrière cet "ordre biblique" de soumission : "Nous n'avons fait que notre devoir, nous avons obéi aux ordres venus d'en haut ; donc, nous ne sommes pas coupables". Même les plus hauts gradés tenaient ce discours : "J'ai obéi au Führer, je ne pouvais pas faire autrement..."

En continuant dans cette logique, personne n'aurait été jugé coupable et tous auraient été relaxés, le seul coupable étant Hitler lui-même.

Heureusement, le tribunal en a décidé autrement et a considéré qu'il était de la responsabilité de chaque bourreau de dire non à une barbarie inhumaine. C'est une question de dignité humaine, et chaque être humain est responsable d'obéir aux lois fondamentales de la vie que lui rappelle sa conscience. Paul parle de *l'œuvre de la loi, écrite*

¹ Actes 4.19-20

dans les cœurs de tous les hommes, croyants ou non ¹. Une loi que nul ne peut ignorer.

Jusqu'ici, nous avons parlé du devoir d'obéissance et de soumission respectueuse aux autorités supérieures ; parlons maintenant des devoirs de ces autorités.

Les devoirs des autorités

De même que les citoyens doivent comprendre la nécessité d'obéir aux autorités parce que le principe d'autorité est d'institution divine, les autorités elles-mêmes doivent comprendre qu'elles exercent l'autorité de la part de Dieu et qu'elles auront à Lui en rendre compte.

Dieu, en effet, est souverain : le monde entier, tout ce qu'il y a au Ciel et sur la Terre, y compris Satan et sa cohorte d'anges, sont soumis au Créateur. Toutes choses sont dans sa main. Les autorités ont donc le devoir d'exercer l'autorité selon la volonté de Dieu.

Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas, et ceci pour deux raisons : premièrement, elles ne connaissent pas toutes Dieu et secondement, elles sont influencées par le prince de ce monde ², qui n'est autre que Satan. Jean dit bien que *le monde entier est sous la puissance du malin* ³. Même si Satan a un pouvoir limité sur la Terre et qu'il reste sous le contrôle de Dieu, il fait tout pour pousser les

¹ Voir Romains 2.12-16

² Jean 12.31

³ 1 Jean 5.19

hommes à pécher et se rebeller contre Dieu. Cela explique pourquoi bien des gouvernements n'agissent pas selon les plans divins.

À plusieurs reprises, les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent les pratiques odieuses des chefs et des rois, les bergers du peuple. Ils les accusent d'être stupides en ne cherchant pas l'Éternel, de détruire et d'égarer leur peuple, de répandre le sang et de perdre les âmes pour assouvir leur cupidité ¹. Ézéchiél accuse les autorités religieuses de violer la loi, de ne pas savoir distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, de ne pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur...

Toutes ces autorités sont sévèrement condamnées et punies.

Cependant, l'Histoire nous montre que beaucoup de chefs cruels ont sévi longtemps et à grande échelle. Pourquoi n'ont-ils pas été punis de suite ?

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs complots ont été formés contre Hitler ; ils ont tous échoué et ce tyran en a réchappé de manière presque miraculeuse. Pourquoi ?

Inversement, lorsque Nebucadnetsar, le roi de Babylone, s'est enorgueilli de sa puissance et de sa grandeur, Dieu l'a averti par le prophète Daniel. Nebucadnetsar ne s'étant pas repenti, Dieu l'a détrôné et humilié pendant plusieurs années. Une fois repenti sincèrement, le roi a été réhabilité et a rendu gloire à Dieu ².

Oui ! Dieu peut faire et défaire les rois et les chefs d'État. Est-ce que cela signifie que c'est lui qui choisit

¹ Jérémie 10.21 ; 23.1 ; Ésaïe 9.15 ; Ézéchiél 22.25-28

² Daniel 4

toutes les personnes qui occupent des positions d'autorité ? Non. Dieu a en effet laissé aux humains la liberté de choisir eux-mêmes leurs dirigeants ; ce qui ne lui enlève pas la liberté d'intervenir à sa guise en Dieu souverain.

Encore un mot ! Il arrive que nous ne soyons pas d'accord avec la conduite de nos autorités. Cela ne change en rien notre devoir d'obéissance et de respect à leur égard. Cependant, il nous incombe de dénoncer les injustices et les manquements de nos autorités, mais tout en continuant à les respecter. Relisez les six premiers chapitres du livre de Daniel et vous verrez que ce prophète a transmis fidèlement les reproches que Dieu voulait adresser aux rois successifs ; mais il l'a fait avec beaucoup de respect. C'est probablement pour cela que Daniel a été honoré et respecté, même si ses messages n'étaient pas forcément agréables à entendre.

Je relisais récemment ces deux maximes bien connues :

Edmund Burke (1729-1797) : "Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien".

Max Frisch, après la Deuxième Guerre mondiale : "Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles".

Oui ! Nous avons le devoir de dénoncer les comportements de nos autorités lorsque celles-ci sont contraires à la volonté divine. En nous taisant, nous laissons le mal progresser.

18. Église et État

Nous avons parlé de l'autorité dans l'Église et de la nécessité pour les membres de respecter cette autorité. Nous avons également parlé de l'autorité de l'État et de la soumission requise de tous les citoyens. Mais qu'en est-il des rapports entre l'Église et l'État ? ¹ L'un doit-il être soumis à l'autre ? Sont-ils sur un pied d'égalité ? Ou bien n'ont-ils aucun lien entre eux, si ce n'est un devoir de respect mutuel ?

Pour répondre à ces questions, je vous propose de revenir à l'Ekklesia d'il y a deux mille ans.

Si vous lisez le livre des Actes des apôtres, vous constaterez que la croissance de cette Ekklesia est très rapide. Le dynamisme de ces nouveaux croyants est extraordinaire, leur prédication est percutante, leur autorité est manifeste, confirmée par des miracles étonnants. Voilà des chrétiens qui donnent envie de découvrir cette nouvelle vie du Royaume ! Le texte biblique nous dit qu'ils *trouvent grâce auprès de tout le peuple* ². Tout le peuple ? Non ! En effet, les autorités religieuses et civiles n'apprécient pas du tout de voir ces chrétiens *enseigner le peuple et annoncer en la personne de Jésus la résurrection des morts* ³. Les apôtres Pierre et Jean sont mis en prison. C'est le premier accrochage entre l'Ekklesia et l'État. Celui-ci ne voit pas d'un bon œil que l'Ekklesia

¹ Ce sujet a très bien été traité par Jean Etèvenaux dans son livre : *Église et État, la grande histoire de la laïcité*.

² Actes 2.47

³ Actes 4.2

empiète sur son domaine. Et pourtant cette Ekklesia ne cherche nullement à s'accaparer un quelconque pouvoir pour renverser les autorités civiles en place.

Il y a donc scission entre ceux qui approuvent les disciples et ceux qui leur sont contraires. La tension monte d'un cran avec la mise à mort d'Etienne, qui elle-même déclenche une grande persécution contre l'Église de Jérusalem. Hormis les apôtres, les disciples se dispersent en Judée et en Samarie, où ils continuent leur mission d'évangélisation. La persécution ne disparaît pas pour autant. Citons celle organisée par Saul de Tarse, devenu l'apôtre Paul ¹. Celle du roi Hérode qui fait tuer Jacques, le frère de Jean ². Celle de Juifs qui viennent entraver l'annonce de l'Évangile par Paul et décident de le tuer.

Dans l'Empire romain, les persécutions commencent lorsque les chrétiens, enrôlés de force dans l'armée, refusent de combattre. Le principe constant de l'Église est que le chrétien ne doit pas tuer. L'Église propage alors une doctrine antimilitariste : un soldat converti doit quitter l'armée. Dès le 2^e siècle, cette nouvelle doctrine de l'Église se répand comme un affront pour l'Empire qui veut étendre ses frontières et les défendre. Pour H. Secrétan, c'est l'une des causes les plus certaines des persécutions contre le christianisme ³.

S'y ajoutent le regard négatif des chrétiens sur la justice romaine, les temples, les superstitions, les croyances et les diverses philosophies ; le refus

¹ Actes 9

² Actes 12.1-2

³ Secrétan Henri-F., *La propagande chrétienne et les persécutions, notes historiques*, Paris, Payot, 1914.

d'adorer l'empereur ¹ ; la critique des mœurs dissolues...

Au 4^e siècle, l'Église persécutée trouve un répit bienvenu en la personne de l'empereur Constantin. Ayant besoin d'unir son Royaume, celui-ci trouve dans l'Église une formidable opportunité d'y parvenir. Quoi de mieux en effet qu'une religion unifiée pour pacifier l'Empire ? "Une seule religion pour un seul Empire". Une sorte de symbiose se crée entre l'État et l'Église. L'État établit le christianisme comme religion de l'Empire et fait donc taire toutes les persécutions contre les chrétiens ; de plus, il subventionne le clergé. Et l'Église soutient l'empereur et profite de s'accroître dans le territoire de l'Empire ; elle sera également un lieu important de développement et de diffusion de la culture, contribuant ainsi à pacifier la société en l'élevant à une plus haute moralité. Tout le monde semble gagnant ! Et pourtant, si l'on considère les choses sous un angle spirituel, on ne peut que déplorer une telle interdépendance.

Constantin se prend pour le pape et légifère en matière religieuse ; l'État commence à se mêler des querelles doctrinales. Ainsi l'orthodoxie religieuse va fluctuer au gré des convictions personnelles des chefs d'État.

¹ Les Juifs ont très habilement manœuvré en disant ceci aux Romains : Nous ne prions pas l'empereur, car notre loi nous l'interdit, mais nous prions *pour* l'empereur. Les Romains l'ont accepté. Au début, les chrétiens étaient assimilés aux Juifs ; lorsqu'ils s'en sont nettement distanciés, ils ont été persécutés par les Romains pour le même motif, l'adoration de l'empereur. Est-ce pour cela aussi que Paul recommande aux chrétiens de prier *pour* les autorités ?

En s'alliant avec l'État, l'Église perd sa force spirituelle et s'institutionnalise de plus en plus, acceptant même que le droit romain la régit. Au fil des siècles, elle deviendra un pouvoir qui va même s'élever au-dessus des rois. En janvier 1077, à Canossa, au nord de l'Italie, l'empereur germanique Henri IV vient faire pénitence devant le pape Grégoire VII qui l'a excommunié. Devant le château, il reste trois jours tête nue dans la neige pour faire lever cette excommunication. Henri IV estimait qu'en tant que roi, il avait le droit de nommer les évêques de l'Église allemande. Le pape s'y est opposé et a excommunié le roi !

Si l'Église perd de sa force spirituelle, elle renforce sa domination temporelle. Lorsque la royauté décline, la papauté se substitue à l'Empire défaillant et augmente encore plus son autorité sur l'Église. Le pape devient un monarque absolu.

La Révolution française de 1789 tente de se libérer de l'emprise de l'Église catholique sur la société. Cette réforme aboutira en fait bien plus tard avec la loi française de 1905 sur la laïcité, décrétant la séparation franche de l'Église et de l'État. Mais, dans le monde, l'Église catholique reste un pouvoir puissant, le pape assurant le rôle de chef de l'État du Vatican et le chef d'un clergé influent, disséminé un peu partout.

D'autres pays renoncent à une telle séparation et s'accommodent de liens divers avec l'Église, considérée comme une auxiliaire de l'État. En 2010, la chancelière allemande Angela Merkel rappelle que pour la CDU ¹, le judéo-christianisme "est le fondement de la cohérence de notre société et forme

¹ Christliche Demokratische Union

la culture directrice de l'Allemagne". Le SPD réaffirme de son côté son attachement aux valeurs judéo-chrétiennes ¹.

En Norvège, selon la Constitution, le gouvernement doit comprendre cinquante pour cent de membres de l'Église luthérienne. Aux États-Unis, le nouveau président prête serment sur la Bible ². Ce ne sont que quelques exemples parmi bien d'autres.

Qu'en est-il en Suisse ? Au 16^e siècle, la Réforme se répand rapidement, grâce notamment à l'influence de Zwingli. Les gouvernements ouverts à la Réforme l'imposent en quelque sorte à leurs citoyens, chassant les catholiques et prenant leurs lieux de culte.

Dans le canton de Vaud, assujetti au canton de Berne passé à la Réforme en 1528, la situation est tendue entre l'Église et l'État, comme le montre très bien R. Sheats ³. Les pieux magistrats bernois s'activent avec beaucoup de zèle à répandre la Réforme dans leurs territoires. Les bienfaits de ce travail se font rapidement sentir dans tout le pays et de nombreuses personnes se convertissent. Mais les autorités de Berne s'engagent progressivement sur une voie dangereuse et mortifère.

En accord avec Zwingli, l'État se substitue à l'autorité de l'Église et assume toutes les compétences ecclésiastiques. C'est Berne qui nomme les pasteurs des Églises sur ses terres ; c'est elle qui a autorité en matière de gouvernance de l'Église ; c'est elle qui a le dernier mot tant en matière spirituelle que politique. Cette confusion des rôles amène

¹ Renseignements tirés du livre de J. Etèvenaux, p. 250-51. SPD = sozialdemokratische Partei Deutschlands.

² J. Etèvenaux, p. 250-51.

³ Sheats Rebekah A., *Pierre Viret, l'ange de la Réformation*.

quantité de difficultés et beaucoup de confusion dans les Églises vaudoises. Une grande partie du ministère de Pierre Viret¹ va consister à régler ces difficultés. Imaginez que Berne décide quand et comment administrer la Sainte Cène ! Cela paraît invraisemblable aujourd'hui.

Le magistrat est tout-puissant et règne à la fois sur les intérêts politiques et spirituels de ses sujets. Il interdit même aux pasteurs de se rencontrer pour discuter librement de l'Église et de son rôle ! Le pays de Vaud, qui s'est libéré de la domination du pape catholique, est retombé dans une oppression similaire. Berne est devenue le nouveau pape de l'Église protestante. L'Écriture a désormais été remplacée par la plume d'un magistrat protestant.

Bien que soumis fidèlement aux autorités, Viret ne manque cependant pas de reprocher aux autorités bernoises leurs erreurs. Mais rien n'y fait ; finalement, il est licencié en 1558 et expulsé du pays de Vaud.

Que faut-il penser de toutes ces luttes de pouvoir entre l'Église et l'État au cours de ces deux derniers millénaires ? En Europe, ces luttes ont été souvent violentes et meurtrières. Tout cela est survenu parce qu'un principe de base n'a pas été respecté : l'Église ne doit pas se mêler de politique et l'État ne doit pas se mêler de la vie de l'Église.

En disant cela, je vais à l'encontre de nombreux chrétiens qui militent pour un engagement social et politique de l'Église et qui trouvent que l'Église n'en fait pas assez pour changer la société. Je leur réponds ceci : Jésus n'a jamais cherché à changer les lois de son pays. À deux reprises, on a essayé de l'enlever

¹ Pierre Viret est nommé pasteur à Lausanne en 1536.

pour le faire roi à Jérusalem ; il a refusé et s'est esquivé. Son but était de prêcher le Royaume de Dieu et d'y faire entrer le plus possible de personnes. Il ne voulait pas changer la société, mais le cœur de ses concitoyens. Ses disciples ont fait de même, obéissant à l'ordre donné par Jésus lors de son ascension au Ciel :

*Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.*¹

L'important, c'était et c'est encore le Royaume de Dieu. Le changement de société est secondaire au changement des cœurs.

En revanche, les chrétiens, en tant que citoyens, doivent prendre part à la vie politique de leur pays et y apporter la sagesse qu'ils tirent de leur étude des Écritures et de leur communion avec le Seigneur. Mais ils le font à titre personnel et privé.

Imaginez que sur un sujet politique, une Église prenne position, puis, ailleurs, une autre Église prenne une position diamétralement opposée ; que vont penser les gens ? Tout cela ne leur apportera que de la confusion et les dégoûtera d'entrer dans une Église désunie. L'Église ne doit pas faire de politique, mais elle doit encourager ses membres à s'en mêler. Toutefois, rien n'empêche l'Église de parler de sujets politiques en son sein, en essayant notamment de comprendre comment la Bible peut apporter des solutions aux problèmes concrets de la société. Cette question reste délicate, et

¹ Matthieu 28.19

malheureusement un consensus n'est pas toujours trouvé parmi les fidèles. Souvent, pour éviter de trop vives tensions, les responsables prennent volontiers le chemin de la facilité en renonçant à aborder les sujets qui fâchent. C'est dommage !

Parlons de l'État. Lui aussi a un devoir de réserve : il ne doit pas se mêler des affaires spirituelles de l'Église ni se substituer à ses autorités. En revanche, il doit veiller à ce que l'Église puisse vivre dans la paix. C'est un devoir fondamental de l'État de protéger tous les citoyens.

Il est bon d'éviter toute mainmise de l'État sur l'Église. Prenons par exemple le financement par l'État d'une partie des charges ecclésiales. Au début, cette disposition peut être comprise comme une bienfaisante reconnaissance par l'État des services que l'Église rend à la population. Puis, avec le temps, le vieil adage "Qui paie commande" refait surface et l'État s'immisce progressivement dans les affaires de l'Église, exigeant que celle-ci se plie à certaines normes de la société. Deux attitudes sont alors possibles pour l'Église : se séparer de l'État et créer une Église indépendante ou céder par peur de perdre son financement.

La première solution a été adoptée dans le canton de Vaud au 19^e siècle. L'indépendance vaudoise de 1798 vis-à-vis de la tutelle bernoise et la création du canton de Vaud en 1803 ne changèrent pas la mainmise de l'État sur l'Église, qu'il continua d'utiliser comme un appareil idéologique. À tel point qu'en 1847, 160 pasteurs s'insurgèrent contre une telle instrumentalisation et quittèrent l'Église

"nationale" pour former l'Église libre ¹. Cette Église était financée par ses membres uniquement. Elle a eu une influence spirituelle importante dans le canton de Vaud et l'on en voit encore aujourd'hui les effets. Elle a construit des églises, des dispensaires et assuré la formation de 429 licenciés en théologie.

L'Église libre et l'Église nationale ont finalement décidé de fusionner en 1966, pour donner l'Église Evangélique Réformée du canton de Vaud (EERV).

Les rapports entre l'Église et l'État peuvent être bienfaisants, pour autant que l'on respecte quelques règles de base, soulignées ci-dessus.

¹ Bastian Jean-Pierre, *La fracture religieuse vaudoise, 1847-1966*, Genève, Labor et Fides, 2016.

19. Maîtres et serviteurs

Comme tous les peuples de l'Antiquité, Israël a connu le régime de l'esclavage ¹. Mais il l'a pratiqué, en général, d'une façon plus éclairée, plus libérale et plus bienveillante que les autres nations. Sans doute, le commandement *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* y était pour quelque chose. Cependant, la relation maître-esclave restait une relation dominant-dominé. L'esclave était la propriété de son maître.

Il y avait deux catégories d'esclaves : ceux qui étaient d'origine étrangère, soit captifs de guerre, soit achetés à prix d'argent ; et ceux qui étaient de naissance israélite et qui étaient devenus esclaves par contrainte judiciaire à la suite de vols dont ils n'avaient pas pu restituer le montant ou qui s'étaient vendus eux-mêmes pour échapper à l'indigence.

Dans la pratique, l'esclave pouvait jouer un rôle important dans la maison et devenir une sorte d'intendant général. Il pouvait hériter de son maître et même épouser la fille de celui-ci.

Au bout de six ans, selon la loi, l'esclave indigène pouvait choisir d'être affranchi ou alors, s'il était attaché à son maître, de rester définitivement à son service.

Étonnamment, Jésus n'a jamais parlé de la possibilité d'abolir l'esclavage. Il n'a pas voulu être

¹ Article de Charles Koest dans le Dictionnaire Encyclopédique de la Bible. Certaines traductions utilisent le mot esclave, d'autres le mot serviteur.

un réformateur social et ne s'est pas attaqué aux institutions existantes. Il lui est arrivé plusieurs fois de parler, dans ses paraboles, d'esclaves et de leurs maîtres, en faisant allusion aux brutalités et au despotisme de ceux-ci, mais sans porter un jugement sur le régime de l'esclavage lui-même.

Cependant, tout l'enseignement de Jésus amène un renversement des valeurs en décrétant que pour être *grand*, il faut se mettre *au service des autres*. Il prépare ainsi la réhabilitation de l'esclave aux yeux de la société et un changement d'attitude chez les maîtres. Il ne réclame pas l'émancipation sociale de l'esclave, mais il lui donne sa place dans la grande famille des enfants de Dieu. Cela créera une contradiction profonde entre le fait social et la réalité dans l'Église.

Le problème de l'esclavage va se poser de plus en plus à la conscience chrétienne lorsqu'un grand nombre d'esclaves se convertiront et entreront dans l'Église. Paul l'aborde à plusieurs reprises dans ses lettres. Cependant, il ne se prononce pas sur le principe même de l'esclavage et ne cherche pas à l'abolir. Pourquoi ? Parce qu'il attend le retour imminent du Christ ; en conséquence, il ne voit pas d'intérêt majeur à sortir de la condition dans laquelle chacun se trouve ¹. Paul, d'ailleurs, n'hésite pas à se définir comme l'esclave de Dieu et de Jésus-Christ ².

Pour l'esclave, vivre de manière irréprochable dans sa condition, quelle qu'elle soit, peut être un témoignage puissant auprès des maîtres qui ne connaissent pas le Christ. C'est pourquoi, Paul recommande aux esclaves *d'obéir en toutes choses à*

¹ 1 Corinthiens 7.20-24

² Romains 1.1 ; Philippiens 1.1

*leurs maîtres... dans la crainte du Seigneur : Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. Et Paul ajoute ceci : sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur.*¹

L'idée de cette seconde affirmation de Paul me paraît claire : l'important n'est pas la courte vie que nous menons ici-bas, mais la vie éternelle dans le Royaume céleste de Dieu. C'est pour ce Royaume qu'il faut œuvrer et se préparer.

L'apôtre Pierre ne s'élève pas davantage contre la pratique de l'esclavage et il engage les esclaves à obéir scrupuleusement et avec respect à leurs maîtres, même si ceux-ci sont durs et exigeants. Accepter les mauvais traitements, c'est se rapprocher du Christ qui a subi les pires souffrances, notamment lors de sa crucifixion².

Pierre ne se préoccupe pas d'assurer à l'esclave la liberté civile, mais il lui ouvre la voie vers la liberté intérieure et change son sort en l'assimilant à celui du Christ.

Les apôtres s'adressent également aux maîtres :

*Accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un Maître dans le ciel*³.

Un Maître auquel ils devront rendre des comptes.

¹ Colossiens 3.22-24 ; Éphésiens 6.5-8

² 1 Pierre 2.18-25

³ Colossiens 4.1

D'autre part, l'esclave, le serviteur, fait partie des *prochains* que tout croyant doit aimer *comme soi-même*. L'exigence est de taille !

Le temps passe et la croyance au retour imminent du Christ s'évanouit. Cependant, l'Église ne change pas son attitude face à l'esclavage : elle admet le fait de l'esclavage, n'en conteste pas la légitimité et n'en propose pas l'abolition. Mais elle renverse en son sein la barrière qui, dans la société civile, sépare l'esclave de l'homme libre : elle accueille pleinement le premier et lui permet de jouir des mêmes droits que le second. Tous deux sont sur un plan d'égalité parce qu'ils sont baptisés dans un seul Esprit et abreuvés d'un seul Esprit ; ils appartiennent au même corps ; ils sont un en Jésus-Christ ¹.

C'est au nom de ces valeurs que des chrétiens se lèveront bien plus tard pour dénoncer, non sans difficulté, le commerce des Noirs d'Afrique en Amérique. Malgré l'abolition officielle de l'esclavage en Occident aux 18^e et 19^e siècles, cette pratique n'a en réalité jamais cessé. Dans certains pays elle s'étale au grand jour, dans d'autres elle est soigneusement cachée.

La relation dominant-dominé n'a donc pas du tout disparu. Elle est bien présente dans les relations entre patrons et ouvriers (ou employés). Je dirais même qu'elle est la norme dans nos sociétés d'aujourd'hui.

L'Évangile ne cherche pas à supprimer l'ordre hiérarchique, mais il propose une autre relation, basée non sur la domination, mais sur l'autorité, telle qu'elle a été définie dans ce livre.

¹ 1 Corinthiens 12.13 ; Galates 3.28 ; Colossiens 3.11

Au cours de ma carrière de chirurgien, j'ai été appelé à vivre ce changement et constater qu'il est possible de travailler sereinement dans un bloc opératoire en respectant chaque collaborateur. Même si nous avons des fonctions et des autorités différentes, nous sommes tous sur un même plan, œuvrant ensemble pour le bien du patient. Oui ! C'est possible, mais l'équilibre reste fragile ! J'ai pu constater que le "patron" peut avoir une influence bénéfique sur toute l'équipe en vivant et proposant ces valeurs chrétiennes toutes simples, qui ne demandent pas de chacun un engagement spirituel.

Cette vision chrétienne de la relation patron-employé peut s'appliquer à n'importe quel type d'entreprise. Partout il est possible d'exercer l'autorité selon Dieu et chercher à "faire grandir" les collaborateurs, rechercher leur bien, les respecter et les honorer.

Que l'on soit patron de 10'000 employés ou d'un seul, la même question se pose : "Vais-je chercher à dominer sur l'autre ou à exercer l'autorité selon Dieu ?" La question est très simple, mais la réponse donnée va changer du tout au tout la destinée de l'entreprise.

20. L'autorité dans le couple

S'il y a un domaine où l'autorité est actuellement contestée au plus haut point, c'est bien le couple. Pourquoi ? Parce que, selon ses détracteurs, la Bible semble donner au mari une position dominante en affirmant qu'il est le *chef de la femme* et à la femme une position inférieure puisqu'elle doit *se soumettre à son mari*. Beaucoup de gens pensent que, selon les standards actuels de notre société, une telle asymétrie de position dans le couple n'est pas acceptable et qu'au nom de l'égalité elle doit être refusée vigoureusement.

On rejette non seulement les textes bibliques qui parlent de la relation mari-femme, jugés misogynes, mais également la foi chrétienne et l'enseignement biblique, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Il est vrai que dans ces deux Testaments, l'homme semble occuper une place prépondérante par rapport à sa femme.

A-t-on raison d'agir ainsi ? Non, bien sûr ! Mais je comprends la hargne de certaines personnes envers une domination masculine honteuse, qui croit trouver dans la Bible sa légitimité.

Je vous invite à revoir ensemble ces textes bibliques qui posent problème et vous partagerai ce que je crois avoir compris, après des décennies de vie chrétienne et de vie de couple. Vous verrez que ces textes disent autre chose que ce qui est communément compris dans notre société.

Le couple : une communauté de vie

J'aimerais commencer ce chapitre par un texte de Paul qui traite des relations sexuelles dans le couple. Cette démarche est curieuse et inhabituelle, me direz-vous ! Mais ce texte introduit bien le sujet et nous dit quelque chose de très profond sur le couple.

La première lettre aux Corinthiens nous apprend que dans l'Église de Corinthe, fondée par Paul, il y a des partisans du célibat et des défenseurs du mariage.

Les premiers, sans doute choqués et dégoûtés par les mœurs corrompues de la société, proclament la supériorité de la vie dans le célibat et recommandent aux jeunes de ne pas se marier. Certains, bien que mariés, considèrent que pour être spirituels, ils doivent s'abstenir de toute relation sexuelle avec leur conjoint. Dans un excès de zèle, des maris en viennent ainsi à négliger, voire renier leurs responsabilités envers leurs épouses. Des femmes en font de même.

Les seconds considèrent que le mariage est un ordre divin. La tradition juive considérait en effet le mariage comme l'état idéal et le célibat comme une désobéissance à l'ordre divin d'être féconds, de multiplier et de remplir la Terre ¹. D'où une pression sur les célibataires pour qu'ils se marient.

Que faire au milieu de ces tendances contradictoires ? Des chrétiens de Corinthe posent la question à Paul.

¹ Genèse 1.28

Celui-ci commence par défendre le célibat ¹, qui lui permet d'être libre pour se consacrer entièrement au Seigneur et ne pas s'embarrasser des contraintes propres à la vie familiale. Mais il sait bien que le choix du célibat doit se fonder sur une conviction très profonde ou un appel particulier de Dieu et ne peut en aucun cas être imposé par une autorité religieuse extérieure ou une tradition ². Tous, en effet, ne reçoivent pas ce don du célibat. Si un chrétien n'a pas reçu ce don, il vaut mieux qu'il se marie, car le célibat mal vécu peut être source de tentations, et le chrétien aura envie de goûter à des relations sexuelles immorales. C'est pourquoi Paul affirme ceci :

2. Pour éviter l'impudicité ³, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari.

Paul précise bien que le célibat n'est ni supérieur ni inférieur au mariage et que tous les deux ont de la valeur aux yeux de Dieu.

Puis Paul aborde le cas des personnes mariées qui pensent être spirituelles en renonçant à toute relation sexuelle avec leur conjoint. Non, dit-il ! Les relations sexuelles sont une expérience très profonde de l'amour dans le couple et un lien magnifique et puissant entre mari et femme. Il serait donc complètement erroné de les mépriser et les laisser de

¹ 1 Corinthiens 7.1-2

² Cette problématique est de plus en plus soulevée dans l'Église catholique qui "impose" le célibat aux prêtres. Malgré cela, un grand nombre de prêtres vivent en cachette comme s'ils étaient mariés, confirmant ainsi que la règle ecclésiale n'est pas bonne. Ils donnent en fait raison à l'apôtre Paul.

³ D'autres traductions parlent d'*immoralité sexuelle, de débauche, de dérèglement.*

côté. Ce serait renier le mariage qui est une institution divine. Voici ce qu'il dit :

3. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari...

5. Ne vous privez point l'un de l'autre ¹...

Le mari a des devoirs conjugaux envers sa femme ; de même, la femme a des devoirs conjugaux envers son mari. Ni l'un ni l'autre ne devrait priver l'autre de l'affection à laquelle celui-ci a droit, selon le plan de Dieu. Ni l'un ni l'autre ne devrait également se priver, pour de prétendus motifs spirituels, de l'affection de son conjoint.

Je mets ici les verbes au conditionnel, car Paul précise bien qu'il n'en fait pas un ordre (v.6). Connaissant la faiblesse de la nature humaine, il donne ici un conseil de sagesse, inspiré par l'enseignement de Jésus, comme nous le verrons ci-dessous.

Paul continue son argumentation :

4 La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme.

¹ Paul continue ainsi : *si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.* Le message de ce dernier texte paraît assez simple et clair : Paul conseille au couple de reprendre ses relations intimes afin d'éviter que l'un des deux (ou les deux !) n'ait envie d'aller "voir ailleurs".

L. Segond traduit par *avoir autorité* le verbe grec *exousiazei*. Ce verbe dérive du terme *exousia* (l'autorité) dont nous avons déjà longuement parlé, mais il n'a pas tout à fait le même sens. Il n'est utilisé que trois fois dans le Nouveau Testament : ici et dans deux autres textes, où il exprime plus la domination que l'autorité telle que nous l'avons définie jusqu'ici ¹.

Le verbe *exousiazei* a d'autres significations qui ont été privilégiées dans d'autres traductions. Certains traducteurs lisent : *la femme (ou le mari) n'est pas maître de son corps* ². D'autres lisent : *... ne dispose pas de son corps* ³. La traduction en Français courant dit ceci :

La femme ne peut pas faire ce qu'elle veut de son propre corps : son corps est à son mari ; de même, le mari ne peut pas faire ce qu'il veut de son propre corps : son corps est à sa femme.

Ces traductions expriment, sous des angles sensiblement différents, un même mystère, celui de la communauté de vie qui se crée entre le mari et son épouse. Paul s'inspire sans doute de cette parole de Jésus :

*L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront **une seule chair**. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair.* ⁴

¹ Luc 22.25 ; 1 Corinthiens 6.12

² Godet, Segond 21

³ NEG, TOB, Darby,

⁴ Matthieu 19.5-6

Parce que cette communauté de vie et de biens appartient au mari *et* à l'épouse, ni l'un ni l'autre ne peut disposer à sa guise de son propre corps et en faire ce qu'il veut. Voilà un principe fondamental du mariage.

À son niveau, Jésus exprime très bien cette communauté entre lui et son Père céleste :

*Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi.*¹

Voici une belle communauté de vie ! Elle est exigeante, mais tellement enrichissante ! C'est un beau modèle pour le couple !

Nous sommes aujourd'hui à une époque où le mariage ne convainc plus guère : à quoi bon se marier puisque la moitié des mariages finissent en divorce ? De plus, chacun veut rester seul maître de sa vie et de son corps et n'avoir à rendre de comptes à personne.

Ainsi, l'idée qu'un couple puisse devenir *une seule chair* devient insupportable et contraire au désir de liberté qui souffle depuis bien des décennies sur notre société.

Note

Il faut bien convenir que, dans la pratique, les relations ne sont pas aussi simples qu'elles peuvent le paraître dans l'enseignement de Paul, et les droits et devoirs de chacun ne sont souvent pas pleinement compris et respectés. Que faire dans de tels cas ?

¹ Jean 17.10

J'aimerais mentionner ici deux réactions humaines très courantes : le chantage et la vengeance.

Le chantage consiste à dire ceci à l'autre : "**si** tu ne me donnes pas ce à quoi j'ai droit, je ne te donnerai pas ce à quoi tu as droit, ... éventuellement dans un autre domaine". Ce marchandage peut être plus ou moins clairement exprimé ; mais pour qu'il fonctionne, il faut bien que l'autre le comprenne.

La vengeance remplace le **si** par un **puisque** : "**Puisque** mon conjoint ne me donne pas ce à quoi j'ai droit, je ne lui donnerai pas ce à quoi il a droit". Le plus souvent, cette vengeance est sournoise et cachée, ce qui la rend encore plus terrible et destructrice. En effet, la vengeance ne peut jamais prétendre obtenir ce qu'elle recherche, parce que l'on ne peut créer par la force, chez l'autre, l'amour que l'on attend.

Chantage et vengeance appartiennent tous deux au registre de la domination. Il faut absolument les bannir et mettre à la place l'exercice de l'autorité telle que nous l'avons définie dans ce livre. Continuer à aimer l'autre et le servir selon l'exemple de Jésus est la seule réponse spirituelle adéquate. Ne manquons pas de demander au Seigneur d'éclairer l'un et l'autre. Nous serons alors bien étonnés de voir que de nouvelles portes s'ouvrent, là où nous ne le pensions pas. Peut-être aussi que le couple sera conduit à chercher de l'aide auprès d'un thérapeute conjugal.

J'aimerais également revenir à cette parole de Paul : le corps du mari appartient à son épouse et le corps de l'épouse appartient au mari. Certains pourraient croire qu'ils ont ainsi tout loisir de faire ce qu'ils veulent avec le corps de leur conjoint et d'en abuser à volonté. Non ! Mille fois non ! Dans ce texte, Paul parle de la responsabilité de chaque conjoint

envers le corps de l'autre. Chacun a la responsabilité de prendre soin du corps de l'autre, de le nourrir et de le protéger. Ce n'est pas la même chose !

Fin de note.

Ce texte de Paul aux Corinthiens est révolutionnaire ! En effet, à cette époque, l'homme jouissait d'une situation privilégiée par rapport à la femme ; il était moins lié à elle qu'elle ne l'était à lui. Il y avait donc un déséquilibre évident.

En montrant que, dans les relations intimes du couple, les droits et devoirs de chacun envers son conjoint sont identiques, Paul met le mari et la femme sur un pied d'égalité.

En parlant des relations sexuelles dans le couple, nous avons abordé un aspect de son mystère. Allons plus loin en examinant, d'un point de vue général, les tâches que Dieu confie à l'homme et à la femme. Si le mari et l'épouse sont égaux en dignité devant Dieu, les tâches qui leur sont confiées ne sont pas similaires. C'est ce que nous allons voir dans les sections suivantes.

Quelle autorité déléguée au mari ?

Voici deux textes qui nous plongent au cœur du problème. Je précise que Paul s'adresse à des chrétiens qui, inspirés et fortifiés par le Saint-Esprit, seront capables de comprendre et vivre cet

enseignement. Il ne cherche donc nullement à l'imposer à toute la société.

*Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.*¹

*Le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur.*²

Le terme *chef* traduit le mot grec *kephale*, qui signifie primitivement la tête.

Dans notre société, le chef est généralement compris comme celui qui décide et donne des ordres afin que ses décisions soient exécutées. Il y a donc un rapport de pouvoir évident entre le chef et ceux qui obéissent. En est-il de même dans la pensée de Paul au sujet du couple ?

Dans ces deux textes ci-dessus, Paul compare trois relations différentes :

1. Dieu est le chef de Christ
2. Christ est le chef de tout homme et de l'Église
3. L'homme est le chef de la femme

Cela signifie que si nous voulons véritablement comprendre la relation entre le mari et sa femme, nous devons premièrement comprendre la relation entre le Christ et l'Église, et celle entre Dieu et le Christ. Comme le dit bien Bettina Schaller, il ne s'agit pas ici de comparer des personnes (le mari n'est pas le Christ, et la femme n'est pas l'Église), mais des

¹ 1 Corinthiens 11.3

² Ephésiens 5.23

relations au sein de ces alliances, celle entre le Christ et l'Église et celle entre le mari et la femme ¹.

Prenons tout d'abord la relation entre le Christ et l'Église. J'aimerais vous montrer que l'autorité du Christ est avant tout une autorité de service, destinée à faire grandir les autres. Voici quelques textes qui l'attestent ; Jésus s'adresse à ses disciples :

Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. ²

Paul s'adresse aux chrétiens de la ville d'Éphèse :

Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.

C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend

¹ Il y a subordination et subordination ! De la séculaire soumission des femmes. Article publié dans : Parmentier Elisabeth et al, *Une Bible des femmes*, Genève, Labor et Fides, 2018.

² Matthieu 20.25-28

soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. ¹

Dans le premier texte, Jésus affirme clairement qu'il n'est pas venu dans ce monde pour dominer les nations, les asservir et être servi, mais bien au contraire pour servir. La relation habituelle entre le maître et le serviteur est ainsi complètement renversée, ce qui est révolutionnaire ! Jésus ajoute encore un point important : il est venu pour *donner sa vie comme la rançon de plusieurs*. Dans notre monde, ce sont les serviteurs qui donnent leur vie pour leur maître ; avec Jésus, c'est le contraire ! Cette affirmation est également révolutionnaire !

Le second texte, celui de Paul, va dans le même sens : Jésus *a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier* et la rendre parfaite. Il *nourrit* son Église et *en prend soin* parce qu'elle est *son corps*.

Dans ce texte, j'aimerais relever trois points essentiels :

1. Jésus aime l'Église. Son autorité est fondée avant tout sur cet amour (*agapè*, le mot le plus fort et le plus profond en grec pour en parler). C'est cet amour qui est demandé au mari à l'égard de sa femme.

2. Jésus s'est livré pour son Église et a accepté de mourir pour elle. Jésus le disait à ses disciples : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ². Le mari est appelé à donner sa vie pour sa femme ³.

¹ Ephésiens 5.25-30

² Jean 15.13

³ J. MacArthur dit ceci : "Si un mari aimant est prêt à sacrifier sa vie pour sa femme, il est certainement prêt à faire de

3. Jésus nourrit son Église et en prend soin parce qu'elle est son corps. Paul reprend cette notion de *corps* pour parler de la relation entre le mari et sa femme. Le mari doit aimer son épouse comme son propre corps. Cela nous ramène à cette vision que Dieu a donnée à Adam en Genèse 2 : la femme est extraite de son côté. Elle est donc une partie de lui-même ; elle n'est pas un être complètement extérieur à lui-même, une "femelle" à féconder, comme c'est généralement le cas dans le monde animal, mais elle est sur le même plan que lui, en vis-à-vis. Paul en déduit ceci : aimer sa femme revient à s'aimer soi-même ; la maltraiter serait donc une absurdité.

Si Jésus a reçu de son Père autorité sur l'Église, c'est pour remplir la mission qu'il a décrite ci-dessus. Son autorité est donc une autorité en vue du service et non un droit de dominer pour son propre profit.

Si le mari reçoit de Dieu autorité dans le couple, c'est pour remplir une mission similaire envers sa femme. Son autorité est donc une autorité reçue en vue de servir son épouse et non une domination pour son propre profit.

Il reçoit de Dieu une tâche qu'il doit accomplir. Cette tâche n'est pas optionnelle ; elle est donnée par Dieu à chaque mari.

Cet enseignement semble clair et simple, et pourtant les maris ont besoin d'une révélation intérieure pour le comprendre vraiment. Je vous avoue que, même si je connaissais ces textes depuis

moindres sacrifices. Il met de côté ce qu'il aime, ses désirs, ses opinions, ses préférences et son bien-être, si c'est ce qu'il faut pour lui plaire ou satisfaire ses besoins. Il meurt à lui-même afin de vivre pour sa femme, parce que c'est là ce que demande l'amour selon Christ." *Ibid*, p. 1316.

ma jeunesse, j'ai mis beaucoup de temps pour en saisir la pleine signification. À 72 ans, je ne puis d'ailleurs pas prétendre avoir tout compris !

Puisque Jésus est le modèle d'homme par excellence pour les maris, examinons avec soin sa conduite envers son Père et également envers ses disciples. Nous pourrons ainsi en tirer des leçons utiles.

En lisant les Évangiles, je suis toujours frappé par l'attitude de soumission et de dépendance que Jésus avait envers son Père. Il était continuellement en communion avec Lui, afin de connaître sa volonté et agir en conséquence. C'est ainsi qu'il guérissait les malades avec autorité, qu'il parlait avec autorité, et qu'il communiquait la vie avec autorité. Cette autorité lui venait de Dieu.

Et nous, les maris, qui avons reçu la tâche de servir comme Jésus l'a fait, sommes-nous d'accord de consacrer du temps dans la prière pour connaître la volonté de Dieu pour nous et notre famille ? Sommes-nous prêts à passer du temps dans la prière et la méditation des Écritures pour savoir que faire dans les divers moments de la vie, bons ou mauvais ? Acceptons-nous de donner notre vie pour notre épouse, comme Jésus a donné sa vie sur la croix pour nous ? Est-ce que nous comprenons tout ce que cela implique dans notre vie pratique de couple ?

J'aimerais poser une question à mes lectrices : est-ce que cela vous est difficile de reconnaître ce ministère que Dieu a confié à votre mari ? Est-ce que cela vous gêne que Dieu ait donné à votre mari une tâche qu'il ne vous a pas attribuée ? Au nom de l'égalité, allez-vous Lui faire des réclamations afin d'obtenir les mêmes devoirs ?

J'aimerais dire encore quelques mots sur l'autorité du mari. On pourrait croire, de ce que j'ai écrit plus haut, que le mari, enseigné par Dieu lui-même, devient de ce fait le chef qui décide de tout dans sa famille : sa femme et ses enfants n'ont qu'à obéir, un point c'est tout ! Il est le seul maître à bord et dicte sa loi. Non ! Une telle attitude serait à l'opposé de la pensée divine. Quelles que soient les décisions à prendre, le mari n'a pas la responsabilité de décider seul, mais il a en revanche la responsabilité de faire en sorte que le couple trouve la meilleure solution. On pourrait dire qu'il préside le conseil du couple.

Ce terme de président me plaît, parce qu'il est compris actuellement plus sainement que le terme de chef, qui a une connotation souvent négative. Le devoir de président est de faire en sorte que le conseil qu'il préside prenne la meilleure décision. Il expose les divers points à discuter, donne la parole à chaque membre du conseil et anime la discussion afin que l'on arrive à un consensus. Le président ne décide pas à la place du conseil.

Il en est de même dans le couple. Le mari préside le conseil du couple et veille à ce que les discussions puissent avoir lieu sereinement et qu'elles aboutissent à un consensus.

Il m'est arrivé quelques fois d'outrepasser cette tâche et de pousser mon épouse à se rallier, un peu à contrecœur, à mon choix ; je l'ai bien regretté par la suite, la réalité donnant raison au choix premier de mon épouse. J'ai ainsi dû apprendre que pour qu'une décision soit vraiment valable, elle doit être pleinement acceptée par les deux membres du couple. C'est la responsabilité du mari qu'il en soit ainsi.

Nous avons vu que l'autorité déléguée au mari ne lui donne aucun droit, mais qu'au contraire elle lui impose des devoirs et des responsabilités. Peut-être que bien des maris préféreraient s'en passer et confier cette autorité à leur épouse. Mais est-ce possible ? On le voit effectivement dans la vie courante, mais cela ne fait pas partie du plan divin.

Quelle doit être l'attitude de l'épouse lorsque son mari ne veut pas assumer ses responsabilités ? Doit-elle suppléer son mari et accepter de prendre, peut-être provisoirement, des responsabilités qui normalement ne lui reviennent pas ? La tentation est sans doute grande d'inverser les rôles, mais cela ne me semble pas être une bonne idée. Agir ainsi peut contribuer à éloigner le mari de sa place, et peut-être même à le pousser à quitter le couple pour expérimenter une autre vie ailleurs. Agir ainsi, c'est mépriser l'ordre que Dieu a établi au sein du couple. Ce n'est pas en reprenant à son compte l'autorité du mari qu'une femme pourra aider ce dernier à l'assumer pleinement !

Que faire alors ?

Il me semble que l'aide la plus efficace qu'une femme puisse apporter à son mari est d'une part de rester elle-même à sa place (nous en reparlerons plus loin dans ce chapitre) et d'aider son mari à prendre conscience de la place que Dieu lui donne dans le couple. Non pas dans un registre de reproche et de mépris, mais avec amour et respect ¹.

Il faut cependant en convenir, il y a des situations particulières où la femme est obligée de

¹ Éphésiens 5.33 : *Que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme **respecte** son mari.*

prendre la main, parce que son mari ne peut plus assumer ses responsabilités. Je pense tout particulièrement à des problèmes de santé : Alzheimer, maladies débilitantes, troubles psychiatriques, etc. Je connais un couple chrétien où le mari est atteint de la maladie d'Alzheimer. Son épouse est bien obligée de suppléer ses manques, mais elle le fait avec humilité et respect pour son mari, sans jamais chercher à l'abaisser et le critiquer. En aucun cas, elle ne cherche à dominer sur son mari. Son attitude m'a beaucoup impressionné et je me suis dit ceci : voilà une femme qui respecte l'autorité que Dieu a déléguée à son mari, même si celui-ci n'arrive plus à l'exercer comme avant. Un beau témoignage !

N'oublions pas la prière persévérante : elle agit chez le mari, car Dieu répond à la prière, et elle change aussi quelque chose chez l'épouse qui prie. Le bénéfice est donc double !

Pourquoi Dieu a-t-il délégué son autorité au mari et non à l'épouse ?

Aujourd'hui, notre société considère que l'homme et la femme sont égaux en ce qui concerne l'autorité et qu'il est scandaleux de penser que le mari doit exercer une quelconque autorité envers sa femme.

Nous l'avons déjà vu, l'apôtre Paul affirme clairement que, dans le couple, l'homme et la femme ont la même valeur, mais qu'ils diffèrent en ce qui

concerne l'autorité : leurs domaines d'autorité ne sont pas les mêmes.

Je le répète : dans son enseignement, Paul ne transmet pas ses propres vues sur la question, mais la pensée de Dieu lui-même. Pour cela, il se base sur les Écritures et des révélations qu'il a reçues du Seigneur. C'est pourquoi cet enseignement est pertinent pour toutes les époques et pour toutes les sociétés.

Paul répond à cette question en faisant référence aux textes de Genèse 2 et 3. Nous avons vu que le chapitre 2 de la Genèse a une portée prophétique concernant non seulement le couple spirituel Adam-Eve, mais également le couple Christ-Église. C'est donc dans cette optique qu'il faut lire l'enseignement que Paul en tire, inspiré par le Saint-Esprit.

Dans la première épître aux Corinthiens ¹, il relève deux éléments de Genèse 2, qui ont été voulus par Dieu :

- L'Eve spirituelle a été tirée d'Adam et non le contraire.

- L'Eve spirituelle a été créée à cause d'Adam et non le contraire.

Comme nous l'avons déjà vu, dans la première épître à Timothée Paul ne veut pas que dans l'Église la femme domine sur l'homme pour les raisons suivantes :

- Adam a été formé le premier et Eve ensuite.

- C'est Eve qui a été séduite et s'est rendue coupable de transgression ².

¹ 1 Corinthiens 11.3-16

² Genèse 2 et 3.

Si je lisais ces versets à des féministes athées, elles m'injurieraient certainement en me considérant comme un extrémiste arriéré et dangereux. La notion d'égalité homme-femme est devenue un dogme suprême qui a envahi toute la société, en y associant la possibilité d'intervertir les rôles. On va même plus loin en donnant à chacun la capacité de changer de genre : un homme peut devenir une femme et vice-versa.

Ce dogme a envahi l'Église au point qu'il n'est plus possible de lire les textes de Genèse 2 et 3 et les textes de Paul qui traitent de ce sujet sans devoir en minimiser la portée. Pour discréditer l'apôtre Paul et ses références à la Genèse, on cite les travaux scientifiques qui montrent de manière convaincante que les humains sont le produit d'une longue évolution et qu'ils n'ont donc rien à voir avec une quelconque création divine. Dans mon livre "Homo sapiens et la Révolution spirituelle, de l'homme animal à l'homme spirituel", j'ai montré qu'il était possible d'accepter le rôle de l'Évolution dans la formation des humains tout en laissant au Créateur la liberté d'intervenir n'importe où et à n'importe quel moment, notamment pour chercher à faire de ces humains des êtres spirituels. C'est, à mon avis, cette tentative divine qui est mentionnée dans les chapitres 2 et 3 de la Genèse. Ceux-ci ne décrivent donc pas la formation biologique des humains ; mais ils traitent de questions hautement spirituelles, en utilisant un langage figuratif.

Que faut-il donc en tirer ? Je résume ici ce que j'ai dit dans la section "L'autorité et les femmes dans l'Église" (chap. 16).

Du chapitre 2, je note qu'en ce qui concerne l'autorité spirituelle, le Créateur a donné la

prééminence à Adam et non à Eve. Mais cette prééminence s'est inversée par la suite, par la faute des humains.

Du chapitre 3, je retiens qu'Eve a manifesté une volonté très claire d'autonomie par rapport à son mari en décidant toute seule ¹ d'accepter la proposition du serpent. Elle a renversé l'ordre que Dieu avait instauré dans leur relation de couple. Comme déjà dit, c'est sans doute pour cela que Paul ne veut pas que, dans l'Église, la femme domine sur l'homme. Lorsque Paul demande à la femme d'être soumise à son mari, il reprend cette même idée.

J'ai entendu bien des chrétiens critiquer ces textes de Paul, expliquant que cet apôtre n'avait pas les connaissances scientifiques du 21^e siècle et qu'il se basait sur des données vieillottes de son époque, qui n'ont plus aucune pertinence pour nous aujourd'hui. Ses théories doivent donc être rejetées. Je pose alors la question suivante : si une telle affirmation était juste, comment devons-nous recevoir l'enseignement de Paul sur les buts et conséquences de la mort de Jésus à la croix, sur la résurrection des morts, sur le retour du Christ... ? Devons-nous mettre tout cela en doute, pour les raisons susmentionnées ?

En lisant attentivement les lettres de Paul, j'ai pu apprécier son intelligence, sa rigueur, ses révélations reçues dans une réelle dépendance vis-à-vis du

¹ Certains objecteront que le verset 6 de Genèse 3 mentionne la présence d'Adam aux côtés d'Eve lorsque celle-ci mange du fruit défendu : *elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea*. Cependant, rien ne dit qu'Adam était présent lors de la conversation entre le serpent et Eve. Si tel avait été le cas, Dieu ne lui aurait-il pas reproché, au verset 17, d'avoir laissé Eve commettre cette faute ?

Seigneur, ce qui ne l'a pas empêché de donner ici et là des avis personnels, qu'il a soigneusement mentionnés comme tels. J'aimerais également signaler que pour traiter de l'autorité dans le couple, Paul ne s'est pas conformé aux coutumes de son époque, mais qu'il est remonté bien plus haut, à la relation entre le Christ et l'Église, puis à celle entre Dieu et le Christ. Puisque ces relations n'ont pas changé depuis deux millénaires, il n'y a aucune raison à ce que la relation voulue par Dieu entre le mari et sa femme change et doive s'adapter aux idéologies actuelles.

Notons encore que Dieu a choisi comme figures d'autorité Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, etc. Les principaux prophètes étaient des hommes. Dieu a choisi un homme, Jésus, pour accomplir son œuvre de salut, et non une femme. Jésus a choisi douze disciples hommes pour en faire de futurs responsables de son Église ; pourquoi n'a-t-il pas choisi des femmes ? Cependant, je n'ignore pas que des femmes faisaient partie du cercle élargi des disciples et qu'elles ont joué un rôle majeur dans la vie de l'Église. Nous ne devons pas l'oublier.

Pourquoi Dieu a-t-il fait un tel choix ? Je n'ai pas vraiment de réponse et considère cette situation comme un des nombreux mystères de la vie, dont nous aurons sans doute la solution dans le royaume céleste.

Une autre question se pose : pourquoi Dieu n'a-t-il pas délégué son autorité au mari *et* à son épouse, à parts égales ? Vu sous un angle contemporain, cela semblerait juste, pour préserver en tout l'égalité. Cela n'a pas été le choix de Dieu.

Dans les trois relations décrites par Paul (le mari et la femme, le Christ et l'Église, Dieu et le Christ), il

y a une communauté de vie et une inégalité au dedans de cette communauté. Comme nous le verrons en ce qui concerne le couple, cette inégalité ne concerne que les devoirs et responsabilités du mari et de la femme, et non leur valeur aux yeux de Dieu.

D'autre part, la réalité nous montre que lorsque les responsabilités ne sont pas clairement départagées, cela ne marche pas bien. Un binôme a peu de chances de bien fonctionner si un des deux n'en prend pas la responsabilité. Mettez ensemble deux personnes pour accomplir une tâche et laissez-les s'organiser toutes seules ; vous verrez alors deux cas de figure : 1) l'une prend naturellement la direction des opérations et l'autre suit, 2) toutes deux luttent pour obtenir la place de responsable et beaucoup d'énergie est perdue dans cet affrontement, au détriment du travail à accomplir. Il est donc beaucoup plus efficace de nommer un responsable des opérations, sans que cela implique sa supériorité sur l'autre, et de demander à l'autre de respecter cette place.

Quelle soumission de la femme ?

Nous arrivons ici en terrain miné ! Pour les raisons que j'ai évoquées ci-dessus.

Mais de quoi parle-t-on en réalité ?

Voici quelques textes importants, trois de Paul et un de Pierre :

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son

corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. ¹

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. ²

Paul recommande à Tite de demander aux femmes âgées d'apprendre aux jeunes femmes à *aimer leurs maris et leurs enfants... et être soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée.* ³

Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans paroles par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. ⁴

Aujourd'hui, on comprend que le texte biblique demande à la femme d'obéir en toutes choses à son mari et donc de le considérer comme supérieur à elle-même. Est-ce une bonne interprétation ? Pour répondre à cette question, je vous propose de lire le verset qui se trouve juste avant le premier texte de Paul (Éphésiens 5.20-21). Il s'adresse aux membres de l'Église :

Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur

¹ Ephésiens 5.22-24

² Colossiens 3.18

³ Tite 2.4-5

⁴ 1 Pierre 3.1-2

Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Nous avons vu, dans le chapitre consacré à la gestion de l'autorité dans l'Église, que la soumission dont parle Paul dans le verset ci-dessus n'envisage pas un rapport hiérarchique, mais un respect, une acceptation du ministère de l'autre et une obéissance, sans que cela change quoi que ce soit au fait que tous sont frères et sœurs en Christ et sont sur un même plan par rapport au Seigneur.

Dans le couple, il en est de même : pour que le ministère que Dieu a confié au mari puisse s'exercer pleinement en faveur de l'épouse, il faut que celle-ci le reconnaisse, le respecte et l'accepte pour elle-même. La femme fait confiance à son mari et c'est dans cette confiance que le mari peut pleinement accomplir sa tâche.

Je m'adresse de nouveau à mes lectrices : cette compréhension de la soumission vous dresse-t-elle encore les cheveux sur la tête ? Êtes-vous humiliées par une telle disposition ? Je pourrais poser la même question à chaque membre de l'Église : êtes-vous humilié en constatant que le Christ a choisi d'autres personnes pour vous enrichir ? Des personnes qui ne ménagent pas leur peine pour faire fructifier les dons qu'elles ont reçus ? N'est-ce pas au contraire une magnifique occasion de Le louer pour sa sagesse et sa bonté ?

Nous avons examiné plus haut la situation où le mari ne souhaite pas, ou ne peut pas pour différentes raisons, occuper la place que le Seigneur lui confie au sein du couple. Envisageons maintenant une situation similaire chez l'épouse : elle ne souhaite pas

ou ne peut pas reconnaître le ministère de son mari et préfère assurer elle-même l'autorité dans le couple.

J'aimerais considérer ici trois réactions possibles du mari :

- Pour ne pas mettre en péril la paix du couple, il renonce à entrer dans une lutte de pouvoir et accepte de se soumettre à sa femme.

- Il cherche à dominer sur sa femme, du moins dans certains domaines. Le couple est alors dans une lutte continuelle et malsaine pour le pouvoir.

- Il cherche à obéir au Seigneur et exerce envers sa femme le ministère que celui-ci lui a confié.

Examinons attentivement ces trois possibilités.

La première peut paraître louable parce qu'elle recherche la paix dans le couple, mais elle est délétère parce qu'elle place le mari et son épouse dans de fausses positions selon le plan de Dieu. Le principe d'autorité est discrédité. Les enfants vont acquérir une piètre image de l'autorité masculine. C'est dommageable autant pour les filles que pour les garçons.

La deuxième réaction est très humaine : elle consiste à répondre à une domination par une autre domination, ce qui conduit à une escalade inévitable et une source de tensions continuelles dans le couple. Tout ceci peut avoir des répercussions non négligeables sur les enfants qui risquent de ne plus rien comprendre au principe d'autorité dans la famille. Alors que l'autorité devait apporter de l'ordre et de la sécurité, la lutte de pouvoir génère de l'insécurité et de l'angoisse. On peut alors comprendre que leurs enfants puissent avoir des problèmes vis-à-vis des diverses autorités rencontrées dans la vie, notamment à l'école. Je suis

frappé de voir que les élèves sont de plus en plus jeunes à défier l'autorité de leurs professeurs, certains n'hésitant pas à les agresser en cas de désaccord. Ne sont-ils pas en train de manifester concrètement leur manque de repères en ce qui concerne l'autorité ? Si leurs parents luttent continuellement pour dominer l'un sur l'autre, pourquoi les enfants ne feraient-ils pas de même dans leurs relations avec leurs professeurs ou leurs camarades ? Ce n'est pas ainsi que les enfants seront préparés à faire leur place dans notre monde.

La troisième réaction est la meilleure. Elle n'est certes pas naturelle, mais elle est conforme aux vœux du Seigneur. Elle consiste à renoncer à la domination, dans le sens péjoratif du terme, pour mettre en valeur le don de soi, le service et l'amour envers l'épouse. Peut-être, le mari sera-t-il appelé à expliquer les raisons de sa position. Si, malgré tout, celle-ci est refusée par l'épouse, le mari est invité à persévérer et prier pour que le Seigneur se révèle plus profondément à son épouse. Qu'il ne se décourage pas ; c'est au Seigneur qu'il devra rendre des comptes ! Le mari doit continuellement garder en tête sa mission et son devoir d'obéissance envers le Seigneur. C'est ainsi qu'il peut espérer voir des changements dans l'attitude de son épouse.

Souvenez-vous de l'attitude de Moïse lorsque le peuple contestait l'autorité que Dieu lui avait déléguée. À aucun moment, il n'a cherché à la défendre en essayant de s'imposer. Non ! Il s'en est remis à Dieu, qui s'est chargé de confirmer lui-même l'autorité qu'il avait donnée à Moïse.

Et puis n'oublions pas qu'il existe des personnes compétentes auxquelles un couple peut s'adresser, que le problème d'autorité soit prédominant chez

l'un ou chez l'autre... ou présent chez les deux en même temps.

Le conflit d'autorité dans le couple

Les trois premiers chapitres de la Genèse nous ramènent très loin en arrière dans le temps, à une époque où Dieu cherche à entraîner les humains dans une toute nouvelle aventure afin d'en faire des êtres spirituels, placés sous son autorité ¹. Adam et Eve refusent malheureusement ce projet et préférèrent l'autonomie. Dieu les chasse donc du jardin d'Éden afin qu'ils retournent là où ils ont été pris ². Cependant, la situation ne sera plus comme avant : à Adam, il annonce que son travail sera plus laborieux, dans une nature plus hostile ; à Eve, il dévoile quelque chose de très étrange :

Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. ³

Je vous avoue que la traduction du premier terme de cette phrase ne m'a jamais satisfait. En effet, Adam semble sortir grand gagnant de cette rupture d'alliance : les désirs de sa femme se porteront vers lui et il sera en mesure de dominer sur

¹ J'ai développé ce sujet dans mon livre "Homo sapiens et la Révolution spirituelle ; de l'homme animal à l'homme spirituel".

² Genèse 3.23

³ Genèse 3.16 ; Traduction Segond (Toutes les traductions que je connais vont dans ce sens).

elle ! Vous conviendrez avec moi que cette dynamique ne paraît pas logique et ne correspond pas à la réalité.

Analysons de plus près le texte biblique !

Le terme hébreu *teshuwqah*, qui est traduit ici par *tes désirs se porteront vers*, ne se trouve qu'à trois endroits dans l'Ancien Testament ¹. C'est un nom qui signifie : désir, désir ardent, besoin impérieux ².

Dans le Cantique des Cantiques (7.11), *teshuwqah* a le sens de l'attachement de l'homme à sa bien-aimée. C'est une relation amoureuse réciproque.

En Genèse 4.7, il a un autre sens : Caïn est furieux contre Dieu et contre son frère Abel ; et Dieu lui dit ceci :

Le péché est comme un monstre tapi à ta porte. Il désire te dominer (teshuwqah), mais c'est à toi d'en être le maître. ³

Dans ce verset, *teshuwqah* a donc un sens très négatif : c'est le désir de prendre le dessus sur Caïn et

¹ Les deux autres sont : Genèse 4.7 et Cantique des Cantiques 7.11.

² Paul Joüon dit ceci : "Il me paraît signifier, non pas *désir*, mais *effort* pour gagner ou dominer quelqu'un. Je traduis Genèse 3.16 ainsi : *Tu t'efforceras de dominer (ou de gagner) ton mari, mais c'est lui qui te dominera*". (*Le Cantique des Cantiques : Commentaire philologique et exégétique*, Paris, Éditions Gabriel Beauchesne, 1909). Merci à Alain Décoppet de m'avoir communiqué cette référence !

³ Traduction Français Courant. La traduction anglaise BBE dit ceci : *sin is waiting at the door, desiring to have you, but do not let it be your master* (le péché attend à ta porte, désirant te posséder, mais ne le laisse pas devenir ton maître).

de lui imposer sa volonté. Mais Dieu invite Caïn à inverser la relation et de dominer sur le péché. Pour exprimer cette domination, le texte hébreu utilise le verbe *mashal*. On retrouve ce verbe 74 fois dans l'Ancien Testament ; il a le plus souvent un sens positif, celui de l'exercice de l'autorité, telle que nous l'avons définie dans ce livre : l'autorité de Dieu sur la Création, l'autorité déléguée à des gens de bien qui l'exercent correctement. Mais il a aussi un sens négatif, celui de la domination-oppression ¹.

C'est très intéressant de voir que dans ces deux textes de la Genèse (3.16 et 4.7), on retrouve cette paire de mots hébreux : *teshuwqah* et *mashal*. Faut-il en conclure qu'ils ont le même sens dans ces deux textes ? C'est une possibilité que je privilégie, mais qui n'est pas retenue par les traductions actuelles. Celles-ci voient dans l'attitude de la femme (*teshuwqah*) de l'amour pour le mari et la recherche de protection, vu les difficultés qu'elle rencontrera. En revanche, ces traductions ne disent pas si la réponse de l'homme (*il dominera sur toi*) est positive ou négative.

Personnellement, je vois dans ce texte de Genèse 3.16 une conséquence du péché et le retour à la vie antérieure tout humaine : la relation ne sera plus une relation construite sur la complémentarité et le face-à-face, comme c'était le cas dans le jardin d'Éden sous le regard de Dieu, mais une lutte de pouvoir où chacun essaiera de dominer sur l'autre.

On pourrait donc traduire ce verset ainsi :

¹ Exemples : Psaume 106.41 ; Proverbes 28.15 ; Ésaïe 3.12 ; 19.4...

Tu chercheras à dominer sur ton mari, mais il dominera sur toi.

Paul l'a sans doute remarqué, puisqu'il ne veut pas que la femme domine sur l'homme dans l'Église (nous l'avons discuté au chapitre 16).

Pendant toute ma vie privée et professionnelle, je me suis intéressé à observer les relations de pouvoir au sein des couples. J'ai constaté que le désir de dominer l'autre se rencontre aussi bien chez la femme que chez l'homme, mais le mode opératoire n'est pas le même. Dans une grande majorité des cas, la femme cherche à dominer par la séduction ou la ruse, tandis que l'homme domine plus volontiers par la force. La femme est une habile tacticienne, l'homme est plus frontal. Quoi qu'il en soit, chez les deux il y a tentative de dominer sur l'autre. Ce n'est pas du tout ce que Dieu voulait pour le couple, mais c'est la condition qu'Adam et Eve, chassés d'Éden, vont désormais vivre. La nature humaine refait surface, avec en plus un adversaire de taille qui entre en scène : le serpent, alias Satan, qui va tout faire pour brouiller les cartes.

Si Adam et Eve avaient accepté le plan divin, ils seraient devenus des êtres spirituels et auraient complètement renoncé à dominer l'un sur l'autre ; ils auraient vécu une vraie relation d'amour fondée sur le respect de l'autre. C'est à cette relation que Paul, inspiré par le Christ, veut nous conduire avec l'aide du Seigneur lui-même.

Note sur le patriarcat

Le patriarcat est une forme d'organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité ou du pouvoir par les hommes. On se retrouve dans le registre de la domination, qui a de toute évidence une connotation négative : les hommes sont vus comme intrinsèquement dominants et supérieurs aux femmes. Ils prennent le droit de dominer par le biais de diverses formes de terrorisme psychologique et de violence.

Soyons lucides ! L'être humain se comporte comme les animaux supérieurs. Cette idée n'est pas du tout incongrue : dans sa traduction de la Bible, L. Segond utilise le terme d'*homme animal* pour décrire l'homme charnel ¹.

Regardez, dans les diverses espèces animales, comment les mâles se battent pour devenir le mâle dominant afin d'avoir le meilleur accès aux femelles, et vous aurez compris beaucoup de choses au sujet de notre société.

Regardez comment certains grands singes traitent les femelles comme des esclaves sexuelles ; comment des lions tuent les petits d'une mère pour pouvoir s'accoupler avec elle et assurer leur propre descendance ; comment, dans une meute de loups, le titre de chef est remis en question chaque année par des plus jeunes, ce qui conduit à divers combats jusqu'à ce qu'un vainqueur sorte du lot, etc.

Je pense souvent à la famille des lions. Le mâle est le plus fort et protège la famille contre les agresseurs externes. Si besoin est, il apportera son

¹ 1 Corinthiens 2.14 : *L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* Ici, le terme *homme* concerne les deux sexes.

aide aux lionnes qui peinent à tuer un animal de grande taille. Il faut bien avouer qu'il ne fait pas grand-chose de plus. Lorsque les lionnes rapportent une proie, il vient prendre sa part et les lionnes s'effacent devant lui. Une fois qu'il a terminé, il s'en va digérer tranquillement dans son coin. Il ne pense qu'à lui. Les lionnes et les petits peuvent alors manger ce qui reste. Rappelons que ce sont principalement les lionnes qui chassent pour assurer la subsistance à toute la famille.

On retrouve tant de ces comportements animaux chez les humains, une situation que le Créateur a justement voulu changer : il est intervenu dans l'évolution des humains pour leur proposer une véritable Révolution spirituelle, et ceci afin de les transformer en êtres spirituels capables de renoncer à la domination sur leurs semblables. Ils étaient en effet destinés à entrer les uns avec les autres dans une relation différente, basée sur l'amour, le respect et le service de l'autre. Et pour cela, il fallait changer leur cœur et les faire vivre selon un autre esprit, l'Esprit de Dieu.

Le patriarcat, dans sa compréhension féministe négative, est la traduction d'un comportement animal très répandu. Je m'empresse de préciser qu'en disant cela, je ne suis nullement en train de l'excuser ni de le justifier. D'ailleurs, les textes de la Genèse n'approuvent nulle part la domination masculine (et féminine) ; la Bible n'approuve pas le patriarcat tel qu'il est compris par le féminisme radical actuel ! C'est pourquoi elle propose un autre modèle.

Je sais bien que les chrétiens ne donnent malheureusement pas tous la meilleure image du couple selon le plan divin ; néanmoins, ce n'est pas

une raison de rejeter l'enseignement biblique à son sujet. Je sais bien que l'Église est éclaboussée par des scandales sexuels honteux, mais ce n'est pas une raison de rejeter le but vers lequel le Seigneur nous exhorte à marcher, même si ce but est difficile à atteindre.

Dans une lecture hâtive et partielle des textes bibliques, bien des féministes ont conclu que la Bible encourageait la domination masculine. C'est pourquoi elles préconisent de rejeter le judéo-christianisme et toutes les valeurs qu'il promeut, de détruire le patriarcat et d'encourager les femmes à prendre le pouvoir pour renverser l'ordre établi.

Si les féministes ont parfaitement raison de se mobiliser pour dénoncer et vouloir changer des comportements masculins honteux et dommageables pour tous, la solution qu'elles proposent est mauvaise.

Ce n'est pas en légiférant que l'on changera le cœur de l'homme ! On pourra tout au plus le canaliser et étouffer ses manifestations les plus grossières.

Ce n'est pas en poussant les femmes à prendre le pouvoir que l'on éradiquera le comportement des hommes ! On remplacera le patriarcat par le matriarcat, ce qui ne sera pas mieux.

Ce n'est pas en créant la confusion entre les sexes que l'on résoudra le problème de la domination. Bien au contraire, cette confusion ne fera que favoriser le désarroi des jeunes et renforcer l'expression des caractères primaires de l'être humain.

Ce n'est pas en rejetant le modèle "biblique" que l'on trouvera quelque chose de meilleur, capable de transformer toute la société. Je crois, au contraire, qu'il faut revenir aux fondements spirituels de la

relation homme-femme et retrouver la force spirituelle qui nous est offerte pour vivre cette relation selon la volonté de Dieu.

L'existence des patriarches est incontestable dans la Bible et je me réjouis de tous ces ancêtres qui ont marché par la foi et ont obéi à leur Dieu, donnant ainsi un exemple à toutes les générations suivantes. Mais il ne faut pas associer patriarches et patriarcat !

De même, aujourd'hui, je me réjouis de tous ces hommes qui occupent avec foi et humilité la place que Dieu leur confie. Ils sont des pères et des maris selon le cœur de Dieu et sont une bénédiction pour toute la famille et pour la société.

Soumission et obéissance

Nous avons jusqu'ici beaucoup parlé de la soumission, cherchant à montrer que dans l'Église, elle n'impliquait pas une relation dominé-dominant. C'est pourquoi j'ai préféré parler de reconnaissance, de respect et d'acceptation du ministère des autres, des termes qui sont mieux compris dans notre société actuelle. Mais qu'en est-il de l'obéissance ? Faut-il rayer ce terme de notre vocabulaire biblique ? Certainement pas ! D'autant plus que Jésus lui a donné un sens très différent de celui qui prévaut dans notre monde. Écoutons à nouveau ce qu'il dit à ce sujet :

Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit

*vous serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave.*¹

Jésus tient ici un discours révolutionnaire, parce qu'il dégage le service et l'obéissance de toute notion hiérarchique supposant une relation dominant-dominé. Celui qui sert n'est pas inférieur à celui qui est servi ; aux yeux de Dieu, il est même considéré comme *grand* ; il est *le premier*.

Dans le texte d'Éphésiens 5.21, Paul recommande aux chrétiens de se soumettre les uns aux autres *dans la crainte de Christ*. Ici, la crainte n'est pas synonyme de peur, mais de respect. Ces mots sont importants, parce que nous devons sans cesse nous souvenir que tout ce que nous faisons est dédié au Christ. Il est notre finalité, il est celui vers lequel nos actions tendent.

À cause du Seigneur

*Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie...*²

La préposition grecque *dia* est généralement traduite ici par : *à cause de*. Mais elle pourrait aussi signifier : *par le moyen* ou *pour* ou encore *avec*. Je me dis que si la soumission est voulue *à cause du Seigneur* et *pour Lui*, elle ne peut être pleinement réalisée qu'*avec Lui*.

*Faites tout pour la gloire de Dieu.*¹

¹ Matthieu 20.25-27

² 1 Pierre 2.13

J'ai lu, il y a quelques mois ², le témoignage émouvant d'une mère qui est devenue triste, découragée et en proie aux ressentiments en constatant que le travail qu'elle effectuait au sein de sa famille n'était pas reconnu à sa juste valeur. Elle est alors entrée dans un cercle vicieux : son amertume la poussait à la dépression, ce qui ne faisait qu'aggraver la situation. Puis un jour, grâce à son thérapeute, elle a compris qu'elle accomplissait son travail non seulement pour sa famille, mais également pour le Seigneur, un Maître qui la respectait, qui regardait tout ce qu'elle faisait, qui s'en réjouissait et la bénissait. Elle s'est alors sentie pleinement reconnue par le Seigneur qu'elle a désormais mis à la première place ! Cette découverte a changé beaucoup de choses dans sa vie personnelle et familiale.

Accomplir le ministère qui nous est confié, à *cause du Seigneur, pour Lui et avec Lui* est le meilleur moyen de se prémunir contre le découragement. Et cela est valable dans le couple (pour le mari comme pour la femme), dans la famille, dans le milieu professionnel et également dans l'Église. J'ai vu des chrétiens se dépenser corps et âme pour d'autres, mais leur travail n'a pas été reconnu à sa juste valeur ; et ils sont devenus amers et dégoûtés. Quelle tristesse !

En revanche, si nous considérons que nous œuvrons en premier lieu pour le Seigneur et avec lui,

¹ 1 Corinthiens 10.31

² Engeli Manfred, *Et Dieu les unit ; un encouragement pour les couples*, St-Prex, Éditions Je Sème, 2023.

nous pourrons bénéficier de sa reconnaissance et de sa présence bienfaisante, et entrer ainsi dans une dynamique toute différente. Le découragement se transformera en joie et le travail se fera à la louange et à la gloire de Dieu.

21. L'autorité des parents

Dans l'Ancien Testament, c'est un devoir et un privilège d'avoir des enfants, répondant ainsi à l'ordre donné en Genèse 1 : *Soyez féconds, multipliez, remplissez la Terre*. Le nom Abraham, donné par Dieu à Abram, signifie d'ailleurs : père d'une multitude.

Ces enfants, auxquels on attache un grand prix, sont soigneusement instruits et élevés. Nombreux sont les préceptes à ce sujet : il faut leur enseigner leurs devoirs de bonne heure, afin que plus tard ils ne se détournent pas du droit chemin ¹. Il ne faut pas manquer de les corriger ². Y renoncer serait un signe de désintérêt et un manque d'amour. Les parents doivent corriger leurs enfants avec sagesse et autorité, dans le but de les faire grandir et non pas de les dominer et les étouffer.

Il appartient plus particulièrement aux pères d'inculquer les préceptes de la Loi à leurs enfants, et ceci n'importe où et n'importe quand ³. Et cet enseignement doit se perpétuer de génération en génération, afin que la Loi ne tombe pas dans l'oubli.

Dans cette éducation des enfants, le père et la mère ont chacun leur part et leur tâche à remplir ⁴. Le livre des Proverbes contient des conseils du roi Salomon à ses fils, et aussi ceux d'une mère à son fils,

¹ Proverbes 22.6

² Proverbes 23.12 ; 22.15 ; 13.24.

³ Deutéronome 6.5-7 ; Psaume 78.5-8

⁴ Proverbes 6.20

le roi Lémuel (chapitre 31). Les neuf premiers chapitres du livre des Proverbes semblent être un recueil de maximes spécialement destinées à la jeunesse. Les vertus recommandées sont : le respect pour les parents, l'honnêteté en affaires, la prudence, le travail et surtout la chasteté.

Le chapitre 31 donne des conseils de pureté, de tempérance, de justice et d'équité.

La jeune fille reste plus particulièrement sous la tutelle de sa mère, jusqu'à son mariage. Elle est donc enseignée principalement par sa mère.

Dans la société antique, le père dispose de la vie de son enfant. Par exemple, le jeune Samuel est voué au service de Dieu et confié au prêtre Eli. L'enfant doit à ses parents honneur et respect, ainsi que soumission et obéissance¹. Toute infraction à cette loi morale est sévèrement punie².

Le Nouveau Testament montre aux enfants leur devoir d'obéissance envers leurs parents et à ceux-ci leur devoir d'éduquer correctement leurs enfants. Les premiers doivent obéir et les seconds commander *selon le Seigneur*, avec l'Esprit du Seigneur :

Enfants, c'est votre devoir devant le Seigneur d'obéir à vos parents, car cela est juste. "Respecte ton père et ta mère" est le premier commandement suivi d'une promesse : "afin que tu sois heureux et que tu jouisses d'une longue vie sur la terre."

Et vous, pères, n'allez pas irriter vos enfants par votre attitude. Mais élevez-les en leur donnant une

¹ Exode 20.12 ; Lévitique 19.3

² Deutéronome 27.16 ; 21.18-21 ; Exode 21.15, 17

éducation et une discipline inspirées par le Seigneur. ¹

L'apôtre Paul recommande aux pères d'élever leurs enfants avec sagesse, de les corriger avec mesure, de peur qu'ils ne se découragent ². Encore une fois, il ne s'agit pas de dominer les enfants, ce qu'ils vont très vite ressentir comme une agression qui pourrait facilement les irriter et les blesser, mais bien d'exercer en leur faveur une réelle autorité, reçue du Seigneur. Je rappelle que le mot latin *auctoritas* vient du verbe *augere*, qui signifie entre autres : faire grandir. C'est une magnifique définition ! Celui qui veut véritablement faire grandir son enfant cherchera en Dieu toute la sagesse nécessaire pour exercer l'autorité.

Il se trouve que dans la pratique, les choses ne se passent pas toujours comme cela ! Comme nous allons le voir, le père et la mère peuvent avoir de la peine à assumer pleinement leur rôle et ainsi accomplir sainement leurs tâches ; et l'éducation des enfants en souffre.

J'aimerais reprendre l'histoire de deux personnages de l'Ancien Testament et montrer comment certains péchés ont érodé leur autorité dans l'éducation qu'ils ont donnée à leurs enfants. Nous parlerons principalement de la relation père-fils.

¹ Éphésiens 6.1-4

² Colossiens 3.21 ; Hébreux 12.7, 10

Eli, le prêtre

Eli est prêtre à Silo ¹. Il est bien connu, puisqu'il a pris en charge l'éducation du jeune Samuel dès l'âge de 6 ans. Eli a deux fils, décrits comme *des vauriens qui ne se préoccupent pas du Seigneur*. Non seulement ils méprisent les offrandes faites à l'Éternel, mais *ils couchent avec les femmes qui s'assemblent à l'entrée de la tente de la rencontre*. Ils se rendent ainsi coupables d'un grand péché.

Eli, fort âgé, l'apprend et réprimande mollement ses deux fils, qui s'en moquent éperdument.

Dieu envoie alors un prophète auprès d'Eli : il condamne les péchés de ses fils et lui reproche *d'honorer ses fils plus que son Dieu* ². On comprend ainsi qu'Eli n'a pas pris les mesures qui s'imposaient pour faire cesser le scandale provoqué par ses fils. Il n'aura pas de descendants. Plus tard, tous trois mourront le même jour ³.

Le message est simple et percutant : Eli a péché en honorant ses fils plus que Dieu. Il a ainsi érodé son autorité de père et de prêtre envers ses fils et les a laissés persévérer dans leur péché.

¹ Une ville en Ephraïm, à une trentaine de km au nord de Jérusalem. C'était une demeure temporaire de l'Arche de l'Alliance et du Tabernacle ; on y venait pour se prosterner devant l'Éternel et offrir des sacrifices. 1 Samuel 1-2

² 1 Samuel 2.27

³ 1 Samuel 4

David

Vous connaissez sans doute l'histoire de l'adultère de David avec Bath-Shéba, la femme d'Urie, soldat dans l'armée israélite. Lorsque David apprend que Bath-Shéba est enceinte, il fait revenir aussitôt Urie en congé pour qu'il couche avec sa femme et que cette grossesse lui soit ainsi attribuée. Mais Urie refuse de rentrer dans sa maison, en solidarité avec ceux qui se battent au front. David demande alors à son chef d'armée de placer Urie au plus fort du combat afin qu'il soit tué. C'est chose faite.

David est donc coupable d'adultère, de tromperie et finalement de meurtre. Le verdict de Dieu ne se fait pas attendre, au travers de Nathan le prophète. Dieu accuse David très sévèrement :

*Parce que tu m'as méprisé... l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison...je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi...je donnerai tes propres femmes à un autre.*¹

David est tombé dans le piège du pouvoir : il a cru qu'il pouvait mettre ses propres normes au-dessus de celles de Dieu.

Étudions maintenant comment le malheur est sorti de la maison de David, par la faute de ce dernier.

Le fils aîné de David, Amnon, tombe follement amoureux de sa demi-sœur Tamar. Il la harcèle et finalement, il la viole. Le roi David l'apprend et

¹ 2 Samuel 12

devient *très irrité*. Apparemment, il ne fait rien de plus. Absalom, le troisième fils de David, prend sa sœur chez lui, fermement décidé à la venger, puisque son père reste inactif. Deux ans plus tard, toujours rongé par la haine à cause du déshonneur causé à sa sœur, Absalom tend un piège à Amnon et le tue. Il fuit la maison royale, puis fomenté une révolte contre son père, qui sera contraint à une fuite momentanée hors de Jérusalem.

On se pose bien évidemment cette question : pourquoi David est-il resté inactif après le viol de Tamar par Amnon ? J'imagine volontiers que son adultère avec Bath-Shéba et le meurtre d'Urie lui reviennent en pleine figure et qu'il se sent comme paralysé. Il a perdu toute légitimité pour intervenir dans cette affaire. Il a perdu son autorité envers ses enfants. Finalement, c'est Absalom qui se décide à endosser une responsabilité qui aurait dû incomber à son père David ; mais il va trop loin et tue son demi-frère. La rage d'Absalom à l'encontre de son père inactif va se manifester par une révolte contre lui et une tentative de renversement du pouvoir. Il échouera et sera tué par Joab, le chef de l'armée.

Mais ce n'est pas tout ! David devra avaler encore d'autres couleuvres ! Adonija, le quatrième fils de David, se laisse emporter par l'orgueil et décide de devenir roi à la place de son père ¹. Il monte un coup d'État, évité de justesse par David, qui met aussitôt son fils Salomon sur le trône.

Une petite phrase m'interpelle concernant Adonija : *son père ne lui avait, de sa vie, fait un reproche en lui disant : pourquoi agis-tu ainsi ?* David a eu ce fils bien avant de connaître Bath-

¹ 1 Rois 1 et plus particulièrement 3-10.

Shéba ; son manque d'autorité semble donc avoir ici une autre source. Ne pas corriger un enfant et le laisser tout faire, c'est le préparer à une vie d'orgueil et d'enfant-roi bien souvent frustrante. C'est ce qu'est devenu Adonija ! David ne lui a pas rendu service en n'exerçant pas son autorité à son égard.

TROISIEME PARTIE

L'autorité sur la Création

22. L'autorité de Dieu

L'autorité de Dieu sur sa Création est incontestable. Nous en avons brièvement parlé au chapitre 1 de ce livre, lorsque nous avons évoqué le processus de création dans le premier chapitre de la Genèse.

Puis, nous nous sommes concentrés sur l'autorité divine déléguée aux humains. Les deux premières parties y sont consacrées.

Cependant, il nous manque un volet important, celui de l'autorité de Dieu sur l'ensemble de sa Création. Dans l'Église, nous n'en parlons guère, préférant nous focaliser sur le salut offert aux fidèles. Et pourtant, nombreux sont les textes bibliques qui nous parlent de Dieu maître et souverain dans les Cieux et sur la Terre. Pourquoi en faisons-nous si peu de cas ?

J'aimerais vous raconter une histoire qui a été vécue par Loren Cunningham, le fondateur de Jeunesse en Mission ¹. Lors d'un voyage en avion, il engage la conversation avec une passagère assise à côté de lui. Il apprend que cette femme est une des leaders mondiales du mouvement écologiste. Il lui demande alors : "Quels progrès sont en cours dans la lutte contre la pollution ?" Elle lui répond : "Nous progressons, la prise de conscience de la situation gagne du terrain dans tous les groupes d'influence à

¹ Elle est mentionnée dans "Le livre qui transforme les nations, la puissance de la Bible pour changer un pays", p. 55

part un : les chrétiens évangéliques ¹". Selon elle, la raison est que les chrétiens évangéliques croient que Jésus peut revenir n'importe quand ; et cela les empêche de se préoccuper de la pollution. Elle poursuit : "Si nous pouvions simplement faire monter ce groupe dans le bateau, nous pourrions renverser la situation".

Dieu aime-t-il toujours la Terre ?

Cette histoire est significative, car elle explique beaucoup de choses sur la place que les chrétiens donnent à Dieu dans sa Création, maintenant et à l'avenir. Il aime ses enfants, c'est certain ; mais aime-t-il encore la Terre et tout ce qu'elle renferme ? Une Terre abîmée par le péché des humains, une Terre qui, selon les mots de l'apôtre Pierre ², serait promise à la destruction après le retour du Christ ? Pourquoi perdre son temps à sauvegarder coûte que coûte une Terre perdue qui sera de toute façon détruite ? Si l'amour de Dieu pour cette Terre est remis en question, l'implication des chrétiens l'est également.

Dieu aime-t-il encore cette Terre ? La réponse est clairement "Oui". Voici plusieurs raisons qui nous poussent à le penser :

- Si Dieu s'était désintéressé de la Terre après la rupture d'alliance avec les humains, il l'aurait

¹ J'aimerais tout de même signaler que bien des chrétiens évangéliques dans le monde sont très respectueux de la nature et cherchent à la protéger !

² 2 Pierre 3.10 : *Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.*

complètement abandonnée dès la survenue de cette tragédie humaine. Mais non, il a continué à renouer contact avec les humains, comme nous l'avons vu tout au long de ce livre, et ceci afin qu'ils apprennent à prendre soin de la Terre.

- De tout temps, la Terre a été un témoignage visible des *perfections invisibles de Dieu, de sa puissance éternelle et de sa divinité*¹. Il était donc primordial de la préserver pour que ce témoignage perdure.

- Avez-vous déjà vu un artiste se désintéresser de son œuvre parce que celle-ci est abîmée ? Non ! Il en prend soin et cherche à la réparer. C'est ce que Dieu a fait ; toute la Bible nous en parle.

- Dieu aime la Terre et aussi les êtres vivants qui la peuplent, et notamment les animaux. Le Psaume 50.10-11 le formule très joliment :

Tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers ; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient.

Il n'y a pas que les humains qui comptent pour Dieu, mais également tous les autres éléments de la nature.

Oui ! Dieu continue de prendre soin de la Terre. Le Psaume 36.7 nous dit ceci : *Éternel, tu soutiens les hommes et les bêtes*. Le Psaume 65.1-13 décrit tout ce qu'Il fait en faveur de la Terre. La liste est éloquente !

¹ Romains 1.20

Le récit de L. Cunningham nous dit que ce qui freine les chrétiens dans leur investissement pour la Terre, c'est le sentiment de l'imminence du retour du Christ. J'aimerais rappeler que les chrétiens du premier siècle étaient dans cette même attente. Certains avaient arrêté de travailler, tant ce sentiment était fort. Paul, lui-même, espérait être pris de son vivant lors de l'enlèvement de l'Église qui doit précéder le retour du Christ. Deux mille ans se sont écoulés depuis lors...

Nous ne savons pas quand le Christ reviendra, et nous devons l'attendre et nous y préparer. Mais cette attente ne doit pas nous éloigner de la mission première que Dieu a confiée à l'Humanité : prendre soin de la Terre.

Martin Luther affirmait ceci : "Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier". C'est une belle affirmation de la nécessité de prendre soin de la Terre jusqu'au bout.

La Terre sera-t-elle détruite ?

Dans son livre "Dieu, l'écologie et moi", Dave Bookless analyse très bien cette problématique¹. Je vous résume ses arguments.

Le principal texte qui pose problème est cette affirmation de Pierre²:

¹ Bookless Dave, *Dieu, l'écologie et moi*, St-Prex, Éditions Je Sème, 2014. Edition originale : Planetwise, Dare to Care for God's World, 2008.

² 2 Pierre 3.10-13

10 Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.

11 Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, 12 tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ! 13 Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.

Il y aura bien un jugement de la Terre, c'est vrai ! Un jugement qui détruira par le feu toutes les conséquences du péché et du mal. Cependant, le but de Dieu n'est pas de détruire complètement sa Création, mais de la purifier pour lui permettre de prendre un nouveau départ.

Les éléments qui se dissoudront ne sont pas les composants de cette Terre, mais les "esprits élémentaires de ce monde, les puissances tordues qui se sont élevées contre Dieu et qui ont fait obstacle à son règne juste et droit". Ces puissances seront détruites pour qu'enfin le Royaume de Dieu puisse pleinement s'établir.

Lorsque Pierre parle de *nouveaux cieux* et d'une *nouvelle terre*, cela ne veut pas forcément dire que les cieux et la terre actuels seront détruits. Il semble qu'il faille plutôt envisager des cieux *renouvelés* et une terre *renouvelée*. Renouvelés par Dieu en vue d'une nouvelle vie. Comment s'effectuera ce renouvellement ? La Bible ne nous donne guère de renseignements. On pense tout particulièrement à la

pollution des sols et de l'air ; comment sera-t-elle effacée ?

Dans les versets 5-7 de ce même chapitre, la destruction à venir est comparée au déluge survenu du temps de Noé. Pierre dit bien que le déluge n'avait pas pour but de détruire la Terre, mais plutôt de provoquer *la ruine des hommes impies*. Il en sera de même lorsque viendra le jugement par le feu.

En outre, pour D. Bookless, il semble impensable que Dieu puisse détruire une Terre qu'il aime et pour laquelle il s'est tant investi.

L'autre texte qui pose problème est ce verset de l'Apocalypse :

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. ¹

L'adjectif *nouveau* (*kainos*, en grec) peut, comme dans le texte de Pierre, se comprendre comme *renouvelé*. À tel point qu'il y aura un "avant" et un "après", une ancienne Terre (la *première*) et une nouvelle Terre (*renouvelée*). Il y a donc une différence de nature entre ce qui est ancien et ce qui est nouveau ; une différence de qualité.

Je ne sais que penser de la *mer qui n'était plus*. Aura-t-elle vraiment disparu ou sera-t-elle renouvelée ? La seconde solution me semble plus plausible.

On retrouve les mêmes éléments dans Ésaïe 65.17-25 :

¹ Apocalypse 21.1. Voir aussi Ésaïe 66.22

17 Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit.

Les versets suivants (18-25) sont très concrets et décrivent la nouvelle vie sur cette Terre renouvelée : Jérusalem fera la joie du Seigneur ; il n'y aura plus de pleurs ni de cris. Les gens vivront bien plus longtemps et celui qui mourra à cent vingt ans sera considéré comme jeune. Ils bâtiront des maisons et les habiteront, ils planteront des vignes et jouiront du fruit de leur travail. La relation entre Dieu et son peuple sera pleinement rétablie. La relation entre les humains et les animaux sera également rétablie, chacun respectant l'autre.

Nous n'avons donc aucune raison de penser que Dieu se désintéresse de cette Terre au point de chercher à la détruire. Au contraire, il l'aime et continuera de l'aimer.

Dans cette perspective, nous ne pouvons qu'en faire autant et accomplir jusqu'au bout la mission de gérants de la Terre qu'il nous a confiée.

J'aimerais rajouter deux éléments personnels qui peuvent expliquer pourquoi bien des chrétiens renoncent à se préoccuper de la Terre.

- Cette phrase de Jésus peut prêter à confusion : *Mon royaume n'est pas de ce monde... il n'est point d'ici-bas.* ¹ Certains la comprennent ainsi : "Mon royaume n'est pas dans ce monde, il est ailleurs..." Et si c'est vraiment le cas, il n'y a plus aucune raison de

¹ Jean 18.36

prendre soin de la Terre, mais bien au contraire de prêter attention à ce royaume qui est ailleurs.

La bonne interprétation me paraît être la suivante : le royaume de Jésus n'est pas issu de ce monde, il n'a pas été créé par une volonté humaine, ses lois et ses règles de fonctionnement ne sont pas celles du monde. Il a une origine divine. Cependant, il est bien présent sur Terre. Souvenez-vous de cette parole de Jésus : *Le royaume de Dieu est au milieu de vous* ¹.

Voici encore une autre explication de la démission de certains chrétiens :

- *Dieu... nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ.* ²

Si notre place est dans les lieux célestes avec Jésus, qu'avons-nous encore à faire sur Terre ? diront certains.

Un ami me disait ceci : "L'Ancien Testament nous enracine sur la Terre, le Nouveau Testament nous enracine dans le Ciel. Pour vraiment vivre en chrétien, il faut les deux !"

Oui, c'est vrai, Jésus nous introduit dans une dimension spirituelle céleste, non pour nous éloigner de la réalité terrestre, mais au contraire pour nous aider à mieux nous y investir. N'oublions pas que le Royaume du Christ a une dimension terrestre *et* céleste.

¹ Luc 17.21

² Éphésiens 2.6

23. Les humains, gérants de la Terre

Il est capital que nous comprenions quelles étaient, à l'origine, la place et la mission de l'homme ¹ sur cette Terre ; puis voir en quoi cette place et cette mission ont changé après la rupture d'alliance entre Dieu et les humains au jardin d'Éden.

Place et mission de l'homme sur Terre

À l'origine, selon le texte biblique, la place de l'homme parmi les vivants est très particulière. En effet, il est en même temps issu de la terre et issu de Dieu, puisqu'il est fait image de Dieu. On pourrait penser que ces deux origines sont contradictoires, et pourtant elles ne le sont pas.

A) Issu de la terre

Le mot hébreu parle de lui-même. Le terme *Adam* vient de *Adamah* qui signifie la terre, le sol. Le texte de Genèse 2 nous dit ceci :

¹ L'homme dans le sens générique : les humains.

7 L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Nous n'en savons pas plus... et cela n'est pas important !

Vous vous souvenez qu'au chapitre 1 de la Genèse, Dieu dit à la *terre* de produire elle-même des animaux vivants (v.24). L'homme a donc une parenté avec ces animaux, puisqu'ils sont issus de la même terre. Ils sont solidaires. Cela pousse à l'humilité.

B) Issu de Dieu

Et puis au verset 26, on apprend que l'homme est fait image de Dieu, à sa ressemblance. Nous en avons expliqué la signification au chapitre 3 de ce livre : l'homme est destiné à représenter Dieu sur Terre et y être l'image visible de ce qui est invisible.

Cette place est en lien étroit avec la mission qui est confiée à l'homme, celle de dominer sur les animaux et sur la Terre. J'en conclus que, pour véritablement remplir sa mission, l'homme doit être pleinement conscient de la place qu'il occupe et en être digne.

Ainsi donc, les humains deviennent des représentants de Dieu, des ambassadeurs, des gérants de la Terre et de ce qu'elle contient. Ils doivent en prendre soin, la préserver et la développer.

Cette création élève l'homme à une position d'autorité étonnante. Le Psaume 8 décrit ainsi l'homme créé par Dieu :

Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as

donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds.

L'homme se retrouve donc en tension entre ces deux origines A et B. Pour vivre sainement, il doit absolument les honorer toutes les deux. Si ce n'est pas le cas, on aboutit, selon D. Bookless, à un déséquilibre dangereux.

A – Penser que les humains ne sont que des produits de la terre et n'ont rien à faire avec Dieu conduit certains à considérer qu'ils ne sont que des animaux parmi tant d'autres. Cependant, s'ils sont inférieurs à d'autres animaux dans bien des domaines, ils leur sont supérieurs grâce à leur intelligence, leurs capacités cognitives et leur habileté à former des réseaux d'échange de connaissances. Forts de cette supériorité, ces gens se croient en droit d'exploiter la Terre et les autres espèces animales selon leur bon vouloir. La morale a disparu pour laisser la place à la loi de la jungle. Ce spécisme ¹ a été très critiqué par des gens comme Richard Ryder et Peter Singer.

Reconnaissons que c'est ainsi que, bien souvent, les sociétés occidentales modernes ont traité la Terre et ce qu'elle renferme.

D'autres ont suivi une voie différente en accordant à toutes les espèces une valeur identique. Les humains n'ont plus aucun droit sur les autres espèces. On en est même venu à penser que l'Humanité devrait s'autodétruire pour permettre à la Terre de se régénérer toute seule. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl il y a 38 ans peut nous

¹ Le spécisme est une idéologie qui postule une hiérarchie entre les espèces, notamment la supériorité de l'être humain sur les animaux.

conforter dans ce sens. Privée de ses habitants, la région contaminée a vu la nature reprendre ses droits ; certains animaux, tels les loups, se sont multipliés mieux qu'avant, sans manifester de complications dues aux irradiations.

B) - Certains reconnaissent la prééminence donnée à l'homme par la Bible, vu sa création à *l'image de Dieu*, mais ils en font un mauvais usage et deviennent orgueilleux et méprisants envers les autres êtres vivants, se croyant supérieurs à eux. Ils pensent qu'ils ont, de droit divin, toute liberté de disposer de la Terre comme ils le souhaitent. En effet, bien des gens ont compris l'appel divin à *dominer sur les animaux et sur la Terre* dans ce sens. Ils ont tout simplement oublié que le terme *domination* n'a pas cette signification pour Dieu. Au contraire, c'est un *service* qu'ils doivent accomplir envers la Terre et non une exploitation de celle-ci, sans discernement et sans sagesse.

Quels changements après la rupture d'alliance ?

Rien dans les textes bibliques n'indique que Dieu ait retiré à l'homme la mission qu'il lui avait initialement confiée.

En revanche, sa place d'honneur est considérablement affectée. En effet, l'homme chassé du jardin d'Éden ne peut plus se nourrir de *l'arbre de vie* ; il n'a plus cet accès facile et direct à Dieu, qui lui permettait de connaître son Maître et bénéficier de toute sa sagesse. Il n'a donc plus du tout les mêmes moyens pour accomplir sa mission.

Ce déficit a des conséquences désastreuses sur la nature. Oui ! Le péché des humains plonge la nature dans la corruption et la vanité ¹. Dieu le disait bien à Adam : *le sol sera maudit à cause de toi* ². Cette malédiction du sol va se réaliser de trois manières :

1) Dieu retire partiellement sa bénédiction.

2) Les humains vont abîmer la Terre, par manque de sagesse.

3) Satan fera tout pour détruire l'œuvre de Dieu en entraînant les humains dans sa propre rébellion. En donnant à Satan l'autorité reçue pour gérer la Terre, les humains ne font qu'aggraver la situation déjà compromise de la nature.

J'aimerais citer ici plusieurs textes bibliques qui attestent du lien entre le péché des humains et la souffrance de la Terre qui s'ensuit.

Avant que le peuple d'Israël n'entre dans la Terre promise, Dieu lui rappelle la Loi et le met en garde contre la tentation de commettre les mêmes péchés que ceux des autres nations :

24 Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. 25 Le

¹ Romains 8.20 : *La création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise...* c'est-à-dire à cause d'Adam.

² Genèse 3.17. La bible Annotée dit ceci : "Dieu ne maudit pas l'homme lui-même, mais seulement le sol qui le nourrit. Nous ne savons pas ce que serait devenue la terre si l'homme n'avait pas péché ; elle se fût sans doute transformée par les soins de celui-ci et par la bénédiction du ciel en un vaste et riche paradis." Le commentateur juif Rachi dit ceci : "C'est ainsi que l'on maudit un mauvais sujet : on exècre le sein qui l'a nourri".

pays en a été souillé ; je punirai son iniquité, et le pays vomira ses habitants.

28 Prenez garde que le pays ne vous vomisse, si vous le souillez, comme il aura vomi les nations qui y étaient avant vous. ¹

La Terre est la victime collatérale du péché de ceux qui y habitent. Elle réagit comme un estomac rempli de produits toxiques, elle vomit.

Relisez les bénédictions et les malédictions promises au peuple d'Israël en fonction de leur obéissance ou de leur désobéissance ². On voit très clairement que la nature est la victime collatérale du péché humain.

On retrouve la même idée dans ce message de Dieu adressé au jeune roi Salomon, lors de la dédicace du temple de Jérusalem ³:

13 Quand je fermerai le ciel et qu'il n'y aura point de pluie, quand j'ordonnerai aux sauterelles de consumer le pays, quand j'enverrai la peste parmi mon peuple ; 14 si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays.

En cas de désobéissance, Dieu enverra la malédiction sur la Terre pour faire plier son peuple et le pousser à la repentance. Et alors, le pardon sera

¹ Lévitique 18.24-25, 28

² Deutéronome 28

³ 2 Chroniques 7.13

accordé et la bénédiction divine reviendra et guérira le pays.

Vous vous souvenez sans doute de la sécheresse de trois ans imposée par Dieu à la terre d'Israël à cause de la méchanceté du roi Achab et de sa cour ¹. Trois ans qui, manifestement, ne suffisent pas à changer le cœur d'Achab et de sa femme Jézabel. Achab accuse même Elie le prophète d'être à l'origine de tous ces troubles ! ² C'est un comble !

Jérémie se plaint à Dieu en voyant que les méchants prospèrent et que le pays souffre à cause d'eux :

*Jusqu'à quand le pays sera-t-il dans le deuil, et l'herbe de tous les champs sera-t-elle desséchée ? À cause de la méchanceté des habitants, les bêtes et les oiseaux périssent.*³

Ces divers textes nous montrent qu'il y a une relation étroite entre Dieu, les humains et la Terre. Ils sont interdépendants. Lorsqu'une relation est perturbée entre deux de ces trois éléments, les autres le sont aussi. Par exemple, lorsque la relation entre les humains et Dieu est perturbée, la relation entre les Humains et la Terre (la nature) l'est aussi.

Notons encore que ce qui était valable autrefois l'est encore de nos jours. Le principe reste le même.

Nous arrivons à la conclusion que les humains ont une influence considérable sur la nature et que la

¹ 1 Rois 17-18

² 1 Rois 18.17-18

³ Jérémie 12.4

crise écologique que nous connaissons actuellement est avant tout une crise spirituelle. Pour D. Bookless, il ne suffit pas de limiter la quantité de CO₂ émis pour régler cette crise. La seule véritable solution tient en quelques mots : la repentance et le retour à Dieu.

24. Jésus et la Création

Il est l'image du Dieu invisible. ¹

En lisant cette phrase de Paul, nous pensons aussitôt au texte de Genèse 1 nous parlant de l'homme fait en image de Dieu, destiné à devenir image de Dieu sur Terre, son représentant, son gérant.

Nous devons bien avouer que les humains n'ont pas été des dignes représentants de Dieu sur Terre, mais Jésus, lui, l'a été parfaitement. Il a été, lors de son ministère sur Terre, l'Adam que Dieu aurait souhaité avoir avec lui. La comparaison n'est pas de moi, mais de Paul, qui parle de Jésus comme le *dernier Adam* ou le *second homme*. La conclusion me semble évidente : là où Adam a échoué, Jésus a réussi brillamment.

Cette notion d'image de Dieu, Jésus l'a d'ailleurs mise en exergue : *celui qui m'a vu a vu le Père* ². Oui ! Sur Terre, Jésus était l'image visible du Dieu invisible. Et puisque nous sommes appelés à être nous-mêmes des images de Dieu sur Terre, nous pouvons donc prendre Jésus comme modèle ³. C'est en le contemplant, en l'écoutant et en le suivant que nous sommes transformés progressivement en la même image.

¹ Colossiens 1.15

² Jean 14.9

³ Romains 8.29 ; 2 Corinthiens 3.18 ; Colossiens 3.10.

Allons plus loin dans l'étude de ce texte de l'épître aux Colossiens, cité ci-dessus. Nous constatons que Jésus est plus que l'image de Dieu, il est source et soutien de la Création :

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. 16 Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. 17 Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. ¹

Cette description de Jésus est vraiment impressionnante ! Elle dépasse notre entendement. Je vous avoue que je l'ai occultée pendant toute ma vie. J'ai bien entendu parler du rôle de Dieu comme Créateur, mais guère de celui de Jésus comme tel. Peut-être est-ce dû au mystère de la personne de Jésus, né de la terre et né de Dieu par l'Esprit. Souvenons-nous que cet Esprit est mentionné au tout début de la Création ² et traverse toute l'Histoire biblique, de la Genèse à l'Apocalypse. On comprend alors mieux pourquoi Jésus ressuscité se présente comme *l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* ³.

Ainsi, Jésus prend une dimension cosmique, au-dessus de toutes choses, et tout particulièrement au-dessus de la Terre et de tout ce qu'elle renferme.

En relisant les Évangiles tout en gardant en tête cette dimension de Jésus, on prête alors attention à

¹ Colossiens 1.15-17

² Genèse 1.2

³ Apocalypse 22.13

plusieurs "détails" qui nous paraissent anecdotiques. En voici quelques-uns :

- Aux noces de Cana, Jésus change l'eau en vin ¹. Il manifeste ainsi sa puissance créatrice à partir d'un élément fondamental de la Terre, l'eau.

- Jésus calme la tempête qui menace de faire couler la barque dans laquelle ses disciples et lui ont pris place :

Il menaça le vent et dit à la mer : silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. ²

Après cette étonnante manifestation de la puissance de Jésus, ses disciples sont stupéfaits et se demandent qui peut bien être leur Maître à *qui obéissent même le vent et la mer*.

- Les paraboles de Jésus sont imprégnées de références à la nature : la vigne, les semences, la qualité du sol qui reçoit ces semences, les fleurs, les arbres, les oiseaux, etc. Quand Jésus en parle, il invite ainsi ses disciples à apprendre de la nature et à la respecter.

¹ Jean 2.1-11

² Marc 4.36-41

25. La "révélation des fils de Dieu" dans la Création

Ce titre semble un peu pompeux et vieillot. Et pourtant ce sont les mots utilisés par plusieurs traducteurs de ce texte de Paul aux Romains, que nous avons lu plus haut :

*La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.*¹

Je pense que les chrétiens, qui auront été enlevés avant le retour du Christ ou qui seront ressuscités en ce même moment, reviendront avec lui pour régner sur Terre ². Comment seront-ils, je ne le sais pas. Jésus dit pourtant qu'ils auront un corps comme celui des anges ³. Puisqu'ils seront *révélés* par le Seigneur, j'en déduis qu'ils ne seront pas invisibles et qu'ils interviendront dans la vie des humains sur Terre et permettront à la nature de se développer harmonieusement, selon le plan divin.

Je crois fermement que la nature espère déjà maintenant la manifestation des *filles* et des *fils de Dieu*, c'est-à-dire de celles et ceux qui obéissent à Dieu. Elle espère bénéficier déjà maintenant de la Vie du Christ qui se manifeste au travers de ses disciples.

¹ Romains 8.19

² 2 Timothée 2.12 ; 6. Les Juifs qui se seront tournés vers le Christ avant et lors de son retour régneront également avec Lui.

³ Marc 12.25.

Comment cette vie peut-elle se manifester ? De deux manières : naturelle et surnaturelle.

Une manifestation naturelle

Je suis toujours impressionné de voir le nombre élevé de Juifs qui reçoivent un prix Nobel en sciences. Il en est de même des brevets techniques. Si on supprimait tous les brevets déposés par des Juifs, il ne resterait plus grand-chose et notre vie quotidienne en serait sérieusement affectée.

Comment expliquer cette efficacité ? Je crois qu'elle est liée à plusieurs facteurs. En voici quelques-uns : tout d'abord les saintes Écritures, qui leur donnent, depuis des millénaires, une sagesse toute particulière dans leur relation avec la nature. L'Ancien Testament donne des directives très précises sur la manière de prendre soin de la Terre. Je pense, par exemple, au repos qui doit être accordé tous les sept ans à la terre afin que celle-ci ne s'épuise pas ¹. Ce vieux commandement est remis à l'honneur par les études scientifiques actuelles.

Puis, mentionnons encore leur sens des responsabilités vis-à-vis de la nature. Et enfin, une bénédiction divine particulière, liée au fait que le peuple juif reste, quoi qu'on en dise, le peuple aimé de Dieu.

Nous ne pouvons que leur être reconnaissants de tout ce qu'ils mettent à disposition du monde entier.

Il y a tellement de domaines qui sont en lien avec la préservation de la nature ! Mon but n'est pas de les énumérer, mais de montrer que la sagesse divine

¹ Lévitique 25.1-7 ; Exode 23.10-11...

peut inspirer des scientifiques et avoir ainsi un réel impact positif sur la nature, qui peut alors donner le meilleur d'elle-même.

Les chrétiens ne devraient pas rester en arrière, puisqu'ils ont accès en Christ à toute la sagesse divine. Le Seigneur ne va pas faire leur travail à leur place ; il ne va pas les supplanter dans leur réflexion, mais il souhaite les orienter dans la bonne direction, et les aider dans leurs recherches. C'est un long processus !

Une manifestation surnaturelle

J'aimerais mentionner ici un article de Jean-Michel Rey, qui nous donne un aperçu de la position d'autorité dans laquelle le Seigneur peut conduire ses enfants ¹. L'auteur raconte comment il a été amené à prier pour que la grêle cesse lorsqu'elle menaçait de casser ses fenêtres dans le toit de sa maison. Et la grêle passait son chemin, épargnant sa maison. Puis un jour, dans la maison d'un agriculteur de montagne au Tessin, il s'est mis à intercéder pour leur jardin potager en voie d'être saccagé par la grêle ; et la grêle a cessé.

À l'aide de nombreux témoignages, J-M. Rey nous raconte comment, sa foi augmentant, il a élargi progressivement son champ d'action spirituelle, priant pour son village, puis pour sa région et au-

¹ Rey Jean-Michel, *Vigilance météo. Origines d'un appel et pédagogie de Dieu*, dans un recueil de 15 articles (12 auteurs) intitulé : *Urgence, un appel à la repentance*, Éditions ETCETERA, 2022.

delà. Il s'est abonné à un système d'alerte météo par texto pour être prêt à intercéder en temps opportun. Il est ainsi entré dans un ministère particulier d'intercession, cherchant à honorer l'autorité que le Seigneur lui a donnée. Cela demande du discernement, de l'humilité, de la disponibilité, de la persévérance dans la fidélité.

D'autres amis sont également entrés dans cet humble ministère, que personne ne voit, mais qui change le cours des choses.

Un jour, leur foi a été fortifiée par ce texte d'Ésaïe, que l'Esprit a mis dans leur cœur :

Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Chacun sera comme un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée. ¹

Ils ont vu dans ce texte une confirmation de leur ministère d'intercession pour le lieu où ils ont été placés comme ambassadeurs de Dieu. Remplis de l'Esprit saint et soumis au Christ, ils manifestent son autorité sur Terre en s'opposant aux éléments déchaînés qui détruisent tout sur leur passage : la grêle, les vents impétueux, la pluie trop abondante. Ils manifestent l'autorité de Jésus sur la nature, celle qu'il a exercée lorsqu'il a calmé les vents forts et le lac déchaîné qui menaçaient de faire couler la barque et d'engloutir ses occupants.

¹ Ésaïe 32.1-2

J'ai été tellement touché par ce témoignage que je me suis mis à prier de la même manière lorsqu'un orage violent menace notre région. Et je suis étonné des résultats.

Le témoignage, donné plus haut, me confirme dans l'idée que nous pouvons déjà maintenant faire du bien à la nature et être ces *filis de Dieu* que la Création attend avec impatience.

C'est trop simple ! me diront certains : suffit-il que les chrétiens se mettent tous à prier pour que les éléments déchaînés de la nature se calment ? Il n'y aura plus de violents orages qui inondent les maisons et détruisent les routes, plus de grêle qui saccage tout sur son passage, plus de tornade dévastatrice... Et les gens continueront ainsi leur vie plus sereinement. Mais auront-ils l'intelligence de voir la main de Dieu qui les protège ? Les gens vont-ils se rapprocher de Dieu ? Sans doute pas !

Ne sommes-nous pas ici en contradiction avec le plan divin qui permet toutes sortes de catastrophes naturelles afin de pousser les humains à se repentir ?

Nous devons bien reconnaître que nous sommes en face d'un sérieux problème. Devons-nous, sans rien dire, regarder Dieu intervenir sur la nature, ou la laisser faire, afin de ramener les humains sur le bon chemin, ou bien faut-il intercéder et exercer sur la nature l'autorité du Christ, selon l'exemple qu'il nous a donné lors de la tempête apaisée ?

Pour tenter de répondre à ce dilemme, je vous propose de nous intéresser à l'intercession d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe, que Dieu voulait détruire à cause de l'immensité de leur péché.

Voici l'histoire ¹:

¹ Genèse 18

Abraham et son neveu Lot se trouvent près de Béthel, au nord de Jérusalem. Ils ont tous deux de grands troupeaux, mais voilà que leurs bergers respectifs commencent à se quereller entre eux. Abraham propose donc à Lot de se séparer et il lui donne le choix du lieu. Lot part en direction de la plaine du Jourdain et descend jusqu'à Sodome, au bord de la mer morte, pour s'y établir. Abraham vient habiter près d'Hébron, entre Jérusalem et Beer-Sheba.

Un jour, Abraham reçoit la visite de trois hommes, en fait des anges envoyés de l'Éternel, qui viennent lui annoncer que Sara, son épouse, deviendra enceinte. Après le traditionnel repas de bienvenue offert avec empressement par Abraham et Sara, les trois envoyés de Dieu partent en direction de Sodome, et Abraham les accompagne. C'est alors que l'Éternel se confie directement à Abraham :

17 Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire?... Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme.

Abraham comprend que l'Éternel veut détruire ces deux villes, là où résident Lot et sa famille. Il commence à intercéder pour ces villes :

23. Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes qui sont au milieu d'elle ?

L'Éternel accepte la requête d'Abraham. Mais celui-ci se dit que peut-être le chiffre de 50 est un

peu trop haut et il descend à 45. L'Éternel accepte. Puis, Abraham hésite et descend encore à 40, puis à 30, 20 et enfin 10. L'Éternel accepte de ne pas punir ces villes, s'il trouve 10 justes parmi elles. La négociation s'arrête là.

La suite de l'histoire nous apprend que le lendemain, Abraham se lève de bon matin et se rend au lieu où il avait laissé la veille les envoyés de l'Éternel. Au loin, il voit une grande fumée dans la direction de Sodome et Gomorrhe. Manifestement, Dieu n'a pas trouvé 10 justes dans ces villes et il les a détruites. En revanche, Abraham apprendra plus tard que l'Éternel a envoyé des anges pour faire sortir Lot, sa femme et deux de leurs filles de la ville afin de les épargner (chap. 19).

Ce texte est très riche en enseignements.

Tout d'abord, je suis surpris en constatant que Dieu met Abraham au courant de ce qu'il veut faire à Sodome et Gomorrhe. N'est-il pas souverain ? Ne peut-il pas tout simplement exécuter son plan et mettre Abraham devant le fait accompli ? Il est parfaitement en droit de le faire. Et pourtant, il ne le fait pas, pour une raison très simple : il respecte l'autorité qu'il a déléguée à Abraham sur le territoire qu'il lui a promis ¹. Je rappelle que Sodome et Gomorrhe faisaient partie de la Terre promise. Puisque Abraham a été nommé ambassadeur de Dieu

¹ On retrouve cette même idée dans la bouche du prophète Amos : *Le Seigneur Dieu ne fait rien sans révéler ses intentions à ses serviteurs, les prophètes* (Amos 3.7, Français Courant. D'autres traductions parlent de *secrets* au lieu d'*intentions*). Les prophètes étaient typiquement des croyants qui avaient une importante responsabilité spirituelle dans leur pays. C'est pourquoi Dieu les tenait au courant de ce qu'il voulait faire.

sur ce territoire, il était normal que Dieu l'informe de sa décision concernant ces deux villes.

L'intercession d'Abraham montre bien son sens de la responsabilité et son autorité spirituelle. Dans sa prière, Abraham pourrait en effet se limiter à Lot et sa famille : "Seigneur, épargne-les ! Mais, en ce qui concerne Sodome et Gomorrhe, fais comme tu voudras, cela ne me concerne pas". Non, il ne se préoccupe pas seulement de sa famille, mais il va plus loin dans son intercession et englobe ces deux villes, même s'il apprend que leur péché est excessif.

Bien plus tard, Dieu dira ceci au prophète Ezéchiel :

*29 Les gens du pays pratiquent la violence, commettent des rapines ; on exploite les malheureux et les pauvres ; on fait violence à l'émigré, contre son droit. 30 J'ai cherché parmi eux un homme qui relève la muraille, qui se tient devant moi, sur la brèche, pour le bien du pays, afin que je ne le détruise pas : je ne l'ai pas trouvé.*¹

Constatant le péché de son peuple, Dieu décide de le punir sévèrement ; mais il cherche un intercesseur, qui se tient *sur la brèche*, en faveur du pays, *afin qu'Il ne le détruise pas*.

Malheureusement pour le pays, il ne s'y trouve aucun intercesseur pour freiner le bras de Dieu.

En revanche, Moïse a été un fidèle intercesseur en faveur du peuple d'Israël, chaque fois que Dieu lui parlait de son intention de le punir sévèrement².

¹ Ézéchiel 22.29-30 (TOB)

² Voir Psaume 106.23

J'imagine que Dieu aurait été très déçu si Moïse était resté passif en ne disant rien. Cela aurait été interprété comme un manque d'intérêt et d'empathie pour son peuple. Moïse, en leader responsable, a intercédé et Dieu a changé ses plans ! Mais pas forcément comme Moïse le souhaitait.

De ces textes, je comprends que même si Dieu décide de juger les humains en laissant la nature se déchaîner contre eux ¹, il cherche tout de même des intercesseurs, *qui se tiennent sur la brèche* et intercèdent pour leur pays. Soyons de tels intercesseurs ! Nous pouvons alors le faire avec l'autorité du Christ qui vit en nous.

Encore un mot pour nuancer mon propos. À trois reprises, Dieu demande au prophète Jérémie de ne pas intercéder pour son peuple... car Il ne l'écouterait pas ². Le jugement divin est décidé et rien ne doit s'y opposer.

Nous devons donc rester entièrement soumis au Seigneur dans notre intercession et prier *selon sa volonté*. Comme nous l'avons vu, c'est le sens de ces mots "au nom de Jésus".

¹ On retrouve très clairement cette notion dans les malédictions divines citées en Deutéronome 28 : lorsque le peuple désobéit, Dieu retire sa bénédiction et sa protection, et laisse le peuple à la merci de ses ennemis et des nuisances engendrées par la nature.

² Jérémie 7.16 : *Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances auprès de moi ; car je ne t'écouterai pas.*

Voir aussi : 11.14 ; 14.11

Conclusion et perspectives

Je vous propose, pour terminer ce livre, de prendre un peu de hauteur et de poser un regard très large sur l'Histoire biblique.

Nous avons vu qu'au commencement de l'existence de l'univers, Dieu exerçait pleinement son autorité pour créer, maintenir l'ordre et faire évoluer cette création.

En ce qui concerne la planète Terre, Dieu a voulu partager son autorité et en a délégué une partie aux humains. Mais pour que ceux-ci puissent exercer correctement leur tâche d'ambassadeurs de Dieu et de gérants de la Terre, ils devaient suivre une formation spirituelle auprès de Dieu. C'était le but du jardin d'Éden.

Malheureusement, les humains ont refusé cette formation, préférant, sur le conseil du serpent, suivre leur propre chemin, sans Dieu. Celui-ci a respecté leur choix, mais les a chassés du jardin d'Éden. Ils sont donc retournés "à la case départ".

Mais Satan, un ange rebelle contre Dieu et déchu de sa position glorieuse, s'est immiscé dans l'Histoire humaine pour en prendre la direction. Jésus l'appellera *le prince de ce monde*¹. Toute l'Histoire biblique décrit la lutte acharnée entre l'autorité que Dieu continue de déléguer à des croyants bien particuliers et la domination malfaisante que Satan

¹ Jean 14.30

cherche à établir sur Terre. Quel bilan peut-on tirer de cette lutte ? Qui va gagner en fin de compte ?

Les avis sont partagés ! Certains, amers et déçus, ne voient que le mal et ses conséquences sur notre Terre ; pour eux, Dieu a manifestement perdu son pari. D'autres, au contraire, relèvent toutes les belles choses qui ont été créées dans les cœurs de ceux qui se sont ouverts à l'Esprit de Dieu et qui ont été de réels ambassadeurs divins sur cette Terre.

Quoi qu'il en soit, il est encore trop tôt pour dresser un bilan définitif, car l'Histoire humaine n'est pas encore finie ! Mais nous avons de bonnes raisons de nous réjouir ; voici pourquoi :

La Bible nous dit que cette lutte entre le Bien et le Mal prendra fin un jour, lorsque le Christ reviendra en vainqueur sur Terre.

Que fera-t-il alors ?

Vous l'aurez certainement remarqué, les textes bibliques qui en parlent sont disséminés ici et là, et ne sont pas d'une clarté évidente !

Parmi les nombreuses hypothèses théologiques, on peut grosso modo distinguer deux orientations principales : 1) amillénaire et 2) prémillénaire. Ces deux termes font référence à une période de *mille ans* décrite dans l'Apocalypse ¹ . Les amillénaires considèrent que cette période symbolique de mille ans se situe entre la première et la seconde venue du Christ. Les prémillénaires pensent que ce règne de mille ans commencera dès le retour du Christ sur Terre.

¹ 20.6 : *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant **mille ans**.*

1) La thèse amillénaire.

Après le retour du Christ, tous les morts ressusciteront pour être jugés avec les vivants, d'après leurs œuvres et leur ouverture au Christ. Il y aura ainsi un tri. Puis ce sera l'entrée dans le Royaume céleste de Dieu. L'histoire de la Terre sera donc terminée ¹.

2) La thèse pré-millénaire me paraît nettement plus vraisemblable et je la privilégie ².

- Un jour, Dieu enlèvera l'Église pour permettre à Satan et ses agents sur Terre, notamment l'antichrist, de se déchaîner contre tout ce qui a été mis en place par le Christ et son Église. Satan et l'antichrist se déchaîneront également contre le peuple d'Israël.

- Dieu enverra alors son Fils, Jésus, à Jérusalem pour y régner et juger tous ses ennemis.

- Le peuple juif qui restera alors se repentira et reconnaîtra pleinement Jésus comme son Seigneur ; il jouera un rôle phare dans la nouvelle vie de la Terre.

- Les chrétiens, ressuscités ou transformés lors de l'enlèvement de l'Église, reviendront également avec Jésus pour régner avec Lui.

- Toutes les puissances du mal seront mises hors d'état de nuire ³ et la vie sera complètement différente. Alors commencera un règne extraordinaire sur Terre. On ne parlera plus de

¹ F. Buhler : selon cette thèse, "le millénium (mille ans) se situe dans les sphères spirituelles ou s'identifie avec l'Église sur laquelle Christ règne maintenant. Le retour corporel de Christ introduit l'éternité".

² Elle présente plusieurs variantes ! Voir le "Labyrinthe du millénium" d'Alfred Kuen.

³ Apocalypse 20.3

domination malfaisante, mais l'ordre sera assuré par l'autorité de Dieu au travers du Christ et de tous ses saints.

Plusieurs textes bibliques parlent du règne du Christ. Jésus est en effet décrit comme celui qui doit paître les nations avec une verge de fer ¹. Ce ne sera plus l'homme que l'on a connu il y a deux mille ans, qui ne criait pas dans les rues pour faire entendre sa voix, qui ne s'imposait pas pour régner en roi, qui, bien que maltraité et opprimé, n'a pas ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie ². Jésus reviendra en Seigneur victorieux et son règne sera un règne de justice et de paix, un règne de fermeté où le mal n'aura plus sa place. Le terme *verge de fer* pourrait faire penser à une dictature très sévère ; une telle compréhension ne cadre pas avec l'ensemble de la révélation biblique. Jésus n'est pas un dictateur. En revanche, ce terme *verge de fer* évoque la fermeté : la justice sera véritablement équitable. Je rappelle que les humains qui vivront à cette période ne seront pas parfaits, mais leurs conditions de vie seront bien meilleures, les puissances du mal ayant été mises hors d'état de nuire.

Dans la lettre adressée à l'Église de Thyatire, Jésus dit ceci, à la fin de son message :

À celui qui vaincra et gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. ³

¹ Apocalypse 12.5, 19.15 ; Psaume 2.9

² Ésaïe 42

³ Apocalypse 2.26-27

Ainsi, après sa mort, le chrétien fidèle ressuscité recevra une nouvelle mission : il règnera avec son Maître sur les nations. On retrouve un peu cette même idée dans la parabole des mines ¹ : celui qui a su faire valoir les mines reçues se verra confier le gouvernement de plusieurs villes. N'est-ce pas une prophétie qui concerne ce règne futur du Christ et des saints ?

Un autre texte de l'Apocalypse parle du règne des saints ²:

Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

Ce texte nous dit également que ce règne durera *mille ans*. Faut-il le prendre à la lettre ou y voir un temps symbolique ? Je n'en sais rien ; mais il durera longtemps.

Puis viendra le jugement des vivants et des morts (qui n'avaient pas été ressuscités lors de l'enlèvement de l'Église). Il y aura un tri, puis ce sera l'inauguration du Royaume céleste de Dieu.

Je me suis souvent posé cette question : pourquoi Jésus doit-il régner sur Terre pendant toute cette période ?

Je vous donne un avis très personnel : je crois que ce règne sera l'éclatante revanche de Dieu après

¹ Luc 19.12-27

² Apocalypse 20.6

l'échec du jardin d'Éden et les divers revers subis par la suite. Les humains ont beaucoup souffert de leur stupide décision, et ils vont encore plus souffrir lors de la grande tribulation ¹ qui s'annonce après l'enlèvement de l'Église et le déchaînement de l'antichrist. Puis, lors du règne de Jésus, ils verront de leurs propres yeux ce qui aurait pu exister sur Terre si le plan initial de Dieu avait été accepté. Oui, lorsque Jésus régnera avec ses saints, le plan de Dieu s'accomplira parfaitement. La victoire de l'autorité du Christ sera établie de manière éclatante !

Cette perspective me réjouit profondément et, comme le disait Jésus, nous avons de bonnes raisons de relever la tête. C'est une certitude : le meilleur est devant nous !

¹ Le Nouveau Dictionnaire Biblique donne cette définition : "Brève période de terribles jugements, qui précédera immédiatement l'avènement glorieux du Seigneur et coïncidera avec le règne de l'antichrist. L'expression "grande tribulation" est tirée d'Apocalypse 7.14, mais les prophéties parlent souvent de l'époque de détresse inouïe que traversera le monde à la fin des temps (voir Daniel 12.1 ; Ésaïe 26.20...)"

Bibliographie

Bastian Jean-Pierre, *La fracture religieuse vaudoise, 1847-1966*, Genève, Labor et Fides, 2016.

Bookless Dave, *Dieu, l'écologie et moi*, St-Prex, Éditions Je Sème, 2014. Edition originale : *Planetwise, Dare to Care for God's World*, 2008.

Brunner Emil. *Le malentendu de l'Église* (Das Missverständnis der Kirche, 1951). Neuchâtel, Éditions Messeiller, 1956.

Buchhold Jacques, *Créés en image de Dieu*, dans : *Adam, qui es-tu ? perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, sous la direction de Lydia Jaeger, Charols, Excelsis, 2013.

Buhler F, *Retour de Christ et millénium, Schémas des principaux systèmes prophétiques*, Mulhouse, Centre de culture chrétienne, 1976.

Cunningham Loren, Rogers Janice. *Le livre qui transforme les nations. La puissance de la Bible pour changer un pays*. Yverdon-les-Bains, Jeunesse en Mission, 2008.

Engeli Manfred, *Et Dieu les unit ; un encouragement pour les couples*, St-Prex, Éditions Je Sème, 2023.

Étèvenaux Jean, *Église et État, la grande histoire de la laïcité*, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger Éditions, 2012.

Kuen Alfred. *Le labyrinthe du millénium, les doctrines de la fin des temps*, Saint-Légier, Éditions Emmaüs, 1997.

Le Breton David. *Disparaître de soi*. Paris, Éditions Métailié, 2015.

MacArthur John, *Les Épîtres de Paul, Commentaires sur le Nouveau Testament*, Trois-Rivières (Québec), Éditions Impact, 2005.

Nee Watchman, *L'autorité spirituelle*, Miami, Éditions Vida, 1979 (Titre original : *Spiritual Authority*, 1972).

Nicole Jules-Marcel, *Précis d'histoire de l'Église*, Nogent sur Marne, Éditions de l'Institut Biblique de Nogent, 1972 (6^e édition en 1996).

Pache René, *l'Au-Delà*, Vennes sur Lausanne, Éditions Emmaüs, 1966.

Parmentier Elisabeth et al, *Une Bible des femmes*, Genève, Labor et Fides, 2018.

Puppinck Grégor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

Ray Maurice, *Hommes, femmes : des vocations particulières*, Chailly s/Montreux, Éditions rdf, 2004.

Rey Jean-Michel, *Vigilance météo. Origines d'un appel et pédagogie de Dieu*, dans un recueil de 15 articles (12 auteurs) intitulé : *Urgence, un appel à la repentance*, Éditions ETCETERA, 2022.

Secrétan Henri-F., *La propagande chrétienne et les persécutions, notes historiques*, Paris, Payot, 1914.

Sheats Rebekah A., *Pierre Viret, l'ange de la Réformation*, Lausanne, Association Pierre Viret, 2017 (édition originale : *Pierre Viret, the Angel of Reformation*, 2012)

Westphal Alexandre, *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Paris, Éditions "Je sers", 1932.

